ZOO

www.zoolemag.com

Pour une approche culturelle et ludique de la bande dessinée

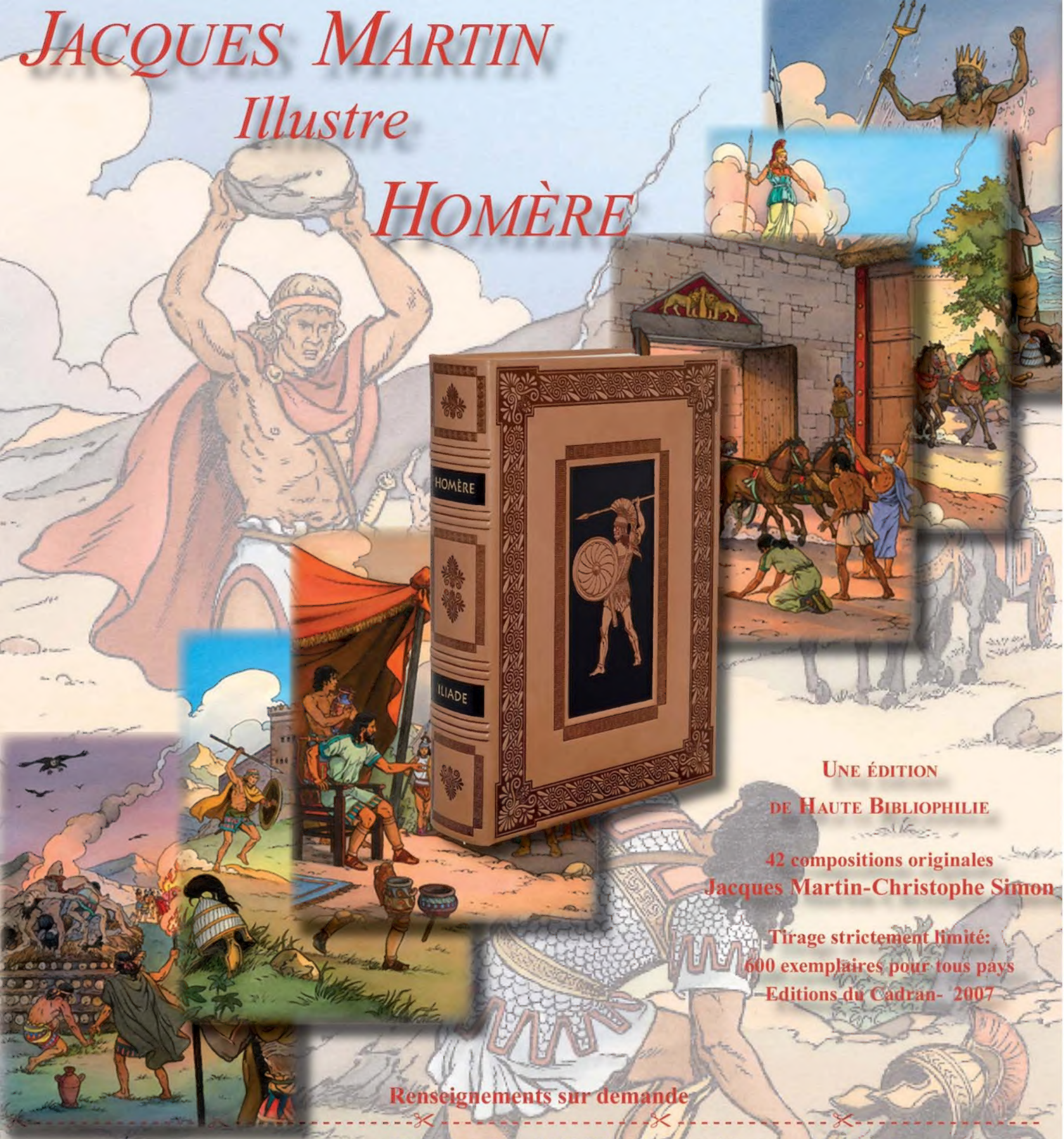
GRATUIT

Le Salon du Livre invite le Mexique

Enki Bilal,
Spirou,
Popeye,
Le Lombard...

n°18 mars-avril 2009

JACQUES MARTIN
Illustre
HOMÈRE



UNE ÉDITION
DE HAUTE BIBLIOPHILIE

42 compositions originales
Jacques Martin-Christophe Simon

Tirage strictement limité:
600 exemplaires pour tous pays
Editions du Cadran- 2007

Renseignements sur demande

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER : GALERIE-JPM – JEAN-PAUL MARTIN - 22 AV. DES MARTYRS - 19470 LE LONZAC
+33 (0)6 10 78 78 76 TEL/FAX: +33 (0)5 55 98 55 40
courriel: galerie.jpm@free.fr site: http://www.galeriejpm.com

☐ L'ILIADE ILLUSTRÉE PAR JACQUES MARTIN ☐ DEMANDE DE CATALOGUE (10 EUROS FRANCO)

NOM: . . . . . PRÉNOM: . . . . .

ADRESSE: . . . . .

. . . . .

CODE POSTAL: . . . . . LOCALITÉ: . . . . .

TÉLÉPHONE(S): . . . . . COURRIEL: . . . . .

Éditorial

© Roques et Dormal / DARGAUD

Il est parfois bon de rappeler certaines choses. Qu'est-ce que ZOO ? Si vous le découvrez pour la première fois, ZOO est le premier magazine « Culturel BD » gratuit. Créé en 2005 et repris par l'équipe actuelle en 2007 afin de lui insuffler une nouvelle dimension, ZOO est le premier magazine culturel gratuit consacré à la bande dessinée et aux arts qui s'en rapprochent : cinéma, animation, arts graphiques, jeux vidéo, etc.
ZOO s'adresse aux lecteurs de bande dessinée (environ un tiers des Français), mais aussi aux néophytes qui aimeraient ou seraient susceptibles de découvrir cet univers de divertissement très riche. Les passerelles entre la BD et le reste du monde des arts et des loisirs sont nombreuses et nous emprunterons celles-ci à chaque fois que l'occasion s'en présentera. Notre but est de vous divertir et de vous faire découvrir ce qui mérite le détour, dans l'abondance de nouveautés, mais aussi dans la longue histoire de la BD et son riche patrimoine.
ZOO est disponible dans les chaînes de magasins de loisirs et de culture (Virgin, Fnac, Leclerc…), en librairie, dans plusieurs écoles et universités, dans certains restaurants et cafés, dans les bibliothèques, sur les grands festivals et salons, et par abonnement.
Vous ne l'aviez pas vu auparavant ? Malgré les quelques 80 000 à 100 000 exemplaires diffusés chaque fois ? Ah, le magazine est très prisé par les lecteurs, donc il disparait rapidement des étals où nos partenaires le proposent gratuitement ! Demandez à votre libraire de vous le réserver la prochaine fois. Ou retrouvez-nous sur notre site www.zoolemag.com ou sur www.relay.fr où vous pouvez également lire en ligne gratuitement tous nos numéros.

OLIVIER THIERRY

ZOOmmaire

ZOO est édité par
Arcadia
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry
Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction & maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com

Rédaction de ce numéro : Hélène Beney, Olivier Pisella, Julien Foussereau, Louisa Amara, Boris Jeanne, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Gonzague Wagner, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, F. Barthelemy, Egon Dragon, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Julie Bordenave, Wayne, Josephe Ghenzer, Philippe Cordier, Julien de Charlant
Couverture : Jerry Frissen, Gobi & Cyrille Munaro
© Humanoïdes Associés
Strips et dessins : N. Poupon, Amandine, Nix, Mauricet, Fabcaro
Publicité : pub@zoolemag.com
Éditeurs BD : Marion Girard, 06.34.16.23.58, marion@zoolemag.com
Autres annonceurs : Geneviève Mechali-Guiot, 06.08.75.34.23, genevieve@zoolemag.com
Correspondants : Audrey Retou et Yannick Bonnant

ZOO paraît la 2e semaine de chaque mois impair

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

RUBRIQUES

P.4 - AGENDA-NEWS
Villemolle 81, Hibou…

P.6 - ÉVÉNEMENT
Salon du Livre 2009

P.8 - MEXIQUE
Pellejero, Mitton, Helldorado, La Perdida, Lucha Libre, La BD au Mexique

P.16 - REDÉCOUVERTE
Paracuellos, Popeye

P.18 - BD JEUNESSE
Pico Bogue T.2

P.20 - BD ASIATIQUE
Hiroshi Hirata, Catacombes

P.23 - BD US
Secret Invasion

P.24 - CINÉ & BD
Ponyo sur la falaise, Valse avec Bachir, Evangelion 1.0 : you're (not) alone

P.28 - INTERNET & BD
30 jours de BD

P.29 - ÉDITEUR
Le Lombard

P.30 - ART & BD
La BD belge

P.45 - SEXE & BD
Casa HowHard

P.46 - STRIPS ET PLANCHES

P.50 - JEUX VIDÉO
MadWorld

ACTU BD

P.32
L'Héritage du Diable

P.34
Spirou change de mains

P.36
Le plaisir précis de Plessix

P.38
Dans mes yeux, de Bastien Vivès, Correspondante de guerre, de Collignon et Nivat

P.40
Canoë Bay : entretien avec Patrick Prugne

P.42
Éric Stalner

P.44
Animal'z par Enki Bilal

© Franquin / DUPUIS

Villemolle 81

Le film *Villemolle 81* était présenté pour la première fois au Festival d'Angoulême 2009 aux Ateliers Magelis, dans une arrière salle de l'exposition Winshluss, l'auteur de *Pinocchio* primé dans la catégorie meilleur album (il fallait pas mal marcher pour s'y rendre, mais ça permettait de s'éloigner, de faire le point, et de faire du bien à son système cardiovasculaire (malmené par les agressions de la vie moderne : XXXXXXXXXXX (remplacez les croix par ce que vous voulez)). *Villemolle 81* est un faux documentaire sur le village du même nom. Le maire est beau (il porte la moustache), les musculeux policiers ne servent à rien, les habitants sont sympas, la sangria est une institution. Spécialité locale : la saucisse de hamster. Ce film de 60 min ne peut cacher sa filiation avec Groland, ni avec les séquences animées de Terry Gilliam des Monty Python. On trouve pire comme accointances. Alors que le – présumé – générique de fin se sera déroulé, vous découvrirez une deuxième partie apocalyptique relatant la fin de Villemolle, et, partant, celle du monde, tout ça à cause d'un virus extraterrestre transformant les humains en zombies. Effets spéciaux artisanaux et humour d'élite, un divertissement très réussi malgré quelques passages fastidieux. Si l'affiche nous affirme que le film sera bientôt disponible dans tous les vidéos clubs, nous ne saurions cependant que trop vous recommander d'aller le voir au Lieu Unique, à Nantes (44), lors de l'exposition sur les Requins Marteaux du 6 mars au 3 mai 2009 (cf. P. 33).
Villemolle 81, de Winshluss, 60 min. Produit par les Requins Marteaux et le FIBD, en coproduction avec Kidam. Avec Frédéric Felder, Blutch… OLIVIER PISELLA

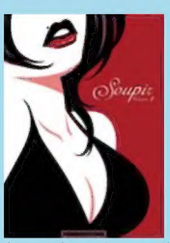
IG Magazine

Un nouveau venu dans la presse spécialisée sur les jeux vidéo fait son apparition le 25 mars : *IG Magazine*, lancé par l'éditeur Ankama, connu pour son jeu en ligne *Dofus* et ses magazines en kiosques dérivés, ses artbooks (*Café Salé*) et ses bandes dessinées (*Mutafukaz*, etc.).
Le défi d'*IG magazine* : élever le débat sur le jeu vidéo en le plaçant en perspective dans un contexte économique et culturel. En plus des traditionnels critiques et tests de jeux, des dossiers analytiques promettent de s'adresser aussi bien aux connaisseurs qu'aux néophytes. **IG Magazine, 244 pages, bimestriel.** OP

Hibou

Spécialisée dans la réédition d'œuvres appartenant au patrimoine belge, la maison d'édition Hibou – par-delà l'intelligence de sa démarche – mérite que l'on s'attarde sur son catalogue où figurent d'excellentes bandes dessinées. Après avoir reproduit *Les Zingaros* de Follet, les bandes de *Flamberge au vent* de Duval et Funcken, les éditions du Hibou consacrent le quatrième album de leur collection « Traits d'humour » à *Bobo* de Rosy. En raison d'une faible diffusion et d'un tirage ne dépassant jamais les 1000 exemplaires, une visite régulière du site s'impose : www.bedephage.com
KAMIL PLEJWALTZSKY

ET AUSSI…



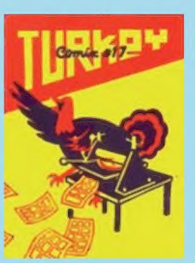
Soupir, le collectif libertin édité par l'association Nekomix, qui avait reçu un joli succès en 2006, repasse à l'acte. 22 auteurs aux idées plus ou moins mal placées (dont Boulet, Cha, Capucine, Amandine, M.Roda, Nancy Peña, Drac, Louna…) s'en sont donnés à cœur joie dans ce second recueil coquin. 78 pages mêlant humour et sensualité (couverture signée Tomatias), disponibles dès avril.
Infos sur : www.nekomix.com

Qui ne connaît pas les fameuses « 24 Heures de la BD », défi graphique à temps limité qui a lieu tous les ans la veille du Festival d'Angoulême ? Ce challenge mis en place par Lewis Trondheim, d'après un concept libre de Scott McCloud, a fait des émules. En effet, c'est du 28 au 29 mars que vont se dérouler « Les 23 Heures de la BD » à l'initiative du dessinateur Éric « Turalo » Dérian. Le principe de ce marathon est le même que pour son aîné (publier une histoire de 24 pages en une journée en suivant une contrainte donnée), mais avec la particularité d'avoir une heure en moins, car c'est la nuit du passage à l'heure d'été ! Cette année, le nouveau site web permet à tout dessinateur de participer aisément depuis chez lui. Rendez vous sur www.23hbd.com !

TRAME 9

Trame 9, le webzine d'info sur la bande dessinée réalisé par nos confrères de Foolstrip, était en sommeil depuis quelque temps. C'était pour mieux revenir avec sa toute nouvelle formule ! Finie la version payante en PDF, place à un site web plus pratique. Mais le principe reste le même : un rédactionnel de fond et critique de qualité, composé et proposé par une équipe éclairée. News, dossiers complets ou chroniques d'albums, *Trame 9* ne se veut pas juste un site d'information supplémentaire mais compte proposer un regard indépendant et un contenu pertinent. www.trame9.com

La 5e édition de La Fête de l'Animation de Lille se déroulera du 16 au 19 avril. Au menu, un zoom sur Miyazaki, de nombreuses projections, notamment de courts venus d'Europe de l'Est, des cartes blanches laissées aux meilleurs productions françaises (*Persepolis*, *Peur(s) du noir*, *Titeuf*, *Galactik Football*…) et des conventions autour de la BD, de l'art numérique, du cinéma et de la vidéo. Les tout-petits ne seront pas en reste avec des ateliers qui leur seront consacrés tandis que les mélomanes nocturnes se réjouiront des soirées électro-animées.
Infos sur : www.fete-anim.com



L'équipe The Hoochie Coochie, gagnante du prix de la BD alternative à Angoulême pour le *DMPP* n°5, publie son numéro 17 de *Turkey Comix*, le collectif à la dinde. Une couverture en linogravure et 210 pages de BD d'avant-garde, dont un cahier en couleurs, regroupant les historiques du groupe (Hittinger, Gotpower, Tarabiscouille…) comme des nouveaux auteurs venus chercher l'air frais (Hurtel, Loco, LL de Mars….).
Infos sur : www.thehoochiecoochie.com
WAYNE

Les manuels de la BD

La collection de référence !

pour apprendre à réaliser votre BD

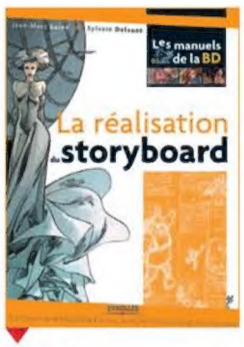
Par **Jean-Marc Lainé & Sylvain Delzant**

NOUVEAU
Tome 6

DÉJA EN LIBRAIRIE :

Tome 1

Tome 2



Tome 3

Tome 4

Tome 5

www.editions-eyrolles.com

EYROLLES

Salon du Livre 2009

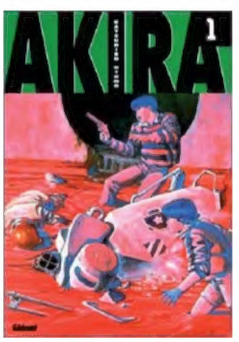
La BD bien implantée

Avec la création d'une Escale BD/manga en son sein, nous pourrions presque dire que le Salon du Livre est également devenu un festival BD. Le rapprochement entre livre et BD, s'il a pris du temps, semble enfin être une évidence. Cette édition 2009, qui se tient du 13 au 18 mars, entérine l'implantation de la BD au Salon avec de nombreux événements autour de ce médium, quelques bonnes brouettes d'auteurs invités, mais aussi des passerelles inédites qui désenclavent l'Escale du Salon. *ZOO* sera une nouvelle fois présent pour cet événement.

Créé en 1981 à l'initiative du Syndicat national de l'édition, le traditionnel Salon du Livre de Paris a attiré sur les trois dernières années une moyenne de 175 000 visiteurs. Cette année encore, la BD et le manga sont légitimement représentés, avec une « normalisation » de leur présence.
L'an dernier, les événements BD du Salon furent la présence d'Art Spiegelman qui présentait *Breakdowns*, la venue du Japonais Toru Fujisawa, l'auteur de *GTO* (qui a créé lors de ses dédicaces des files d'attente inhabituelles) et l'exposition sur *Le Chat* de Geluck. Voici, par le menu, les temps forts de cette édition 2009 du Salon.

GLÉNAT FÊTE SES 40 ANS

L'éditeur de *Titeuf* et *DragonBall*, parmi d'autres best-sellers, fête dignement ses 40 ans d'existence, en particulier au cours d'une conférence programmée de 16 h à 17 h le vendredi 13 mars, retraçant l'historique de cette maison d'édition.



Un autre anniversaire particulier : les 20 ans de la publication du premier manga en France, *Akira* de Katsuhiro Otomo. Certains d'entre nous se souviennent de ce grand format cartonné qui, en 1989, fit son apparition dans nos librairies, annonçant une déferlante éditoriale polymorphe de la bande dessinée venue du Japon. À cette occasion, une centaine d'extraits de ce manga précurseur sont présentés dans l'exposition intitulée « Europe - Japon : regards croisés en bandes dessinées et manga ». Celle-ci entend mettre en lumière la représentation que se font les Japonais de l'Europe et réciproquement. Vous pouvez notamment y admirer des planches de Tezuka, Pratt et Tanigushi.
Glénat profite également du Salon pour lancer la collection Vintage qui se propose de faire redécouvrir des ouvrages et auteurs célèbres du patrimoine manga. La première parution est *Cyborg 009*, de Shotaro Ishinomori, paru en 1964 au Japon.
Enfin, mentionnons la parution du premier tome du troisième cycle du *Triangle Secret* : *Les Gardiens du sang*, de Didier Convard et Denis Falque, avec exposition de planches à la clef et dédicaces du dessinateur Denis Falque.

REMISE DU PRIX ACBD À POSY SIMMONDS

L'Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée remet le 14 mars son grand prix à Posy Simmonds, dont vous nous parlions dans le numéro précédent de ZOO. L'auteur britannique participe en outre à une conférence ce même jour, et procède à une lecture le 15 mars à 16 h au « Lecteur Studio ». Généralement réservé aux écrivains, le Lecteur Studio permet aux auteurs de lire les textes de leur choix en public, une attraction généralement très prisée au Salon. Posy Simmonds est également en dédicace au stand Denoël.

DR

UN COSPLAYEUR LORS DU SALON DU LIVRE 2008

LES ANIMAL'Z DE BILAL

L'auteur de BD dont les dessins sont fréquemment affichés dans les chambres des jeunes filles présente sa nouvelle parution chez Casterman, *Animal'z* (cf. P.44), et participe à une table ronde le 14 mars sur la Place des Livres en compagnie de Jean Teulé et Pierre Louis Basse. Enki Bilal est également en dédicace.

LE DERNIER DES TEMPLIERS

Le roman à succès de Raymond Khoury, 3 millions d'exemplaires vendus dans le monde, est adapté en bande dessinée par Miguel dans *L'Encodeur*. Notons à ce sujet une conférence ayant pour thème l'adaptation de romans en BD, ce qui fut précisément l'objet du dossier de ZOO numéro 12, il y a un an.

LANCEMENT DE SOUL EATER (KUROKAWA)

Si *Soul Eater* remporte en France le même succès qu'au Japon, nous avons alors affaire à un phénomène en puissance. 12 millions d'exemplaires ont déjà été vendus au Japon, pour une série *shônen* (destinée aux garçons de 12 à 25 ans) qui promet des « *combats haletants et un humour décalé* ». L'auteur, Atsushi Ohkubo, honore de sa visite le Salon du Livre alors que les deux premiers tomes de *Soul Eater* sortent chez Kurokawa.

BASTIEN VIVÈS

Le jeune auteur, objet de beaucoup d'attention ces derniers temps, présente son nouvel album chez Casterman : *Dans Mes yeux* (cf. P.38). Il participe en outre à une conférence au titre un brin surprenant : « La subtilité en bande dessinée », le 17 mars.

BD NUMÉRIQUE

Le Salon comporte un espace dédié aux « lectures de demain », où sont présentées les solutions de lecture numérique sur terminaux mobiles, notamment les e-books. Si lire un roman sur un écran n'est pas encore rentré dans les mœurs, le phénomène des blogs BD démontre quant à lui que lire de la BD sur support numérique n'est pas un pis-aller. Des tentatives fleurissent de toutes parts depuis déjà quelques années. Les opérateurs de téléphonie présentent à l'occasion de ce Salon de nouveaux pilotes de lecture de BD sur mobiles, en particulier pour ceux équipés d'écrans tactiles. Pour sa part, le géant du jeu vidéo Nintendo lance une offre de bande dessinée sur sa petite console portable, la DS.

ATTRACTIONS DIVERSES

Cette année encore, l'Escale BD/manga est animée par des séances de *speedbooking* (rencontres entre amateurs et professionnels de la BD sur le modèle du *speed-dating*), des cosplays (défilés costumés, souvent très ludiques, de fans de héros de BD), des projections d'animés, des débats ou encore la présence d'exposants de para-BD (figurines, goodies...).

QUELQUES AUTRES AUTEURS PRÉSENTS

Franck Giroud pour le T.2 de la série *Secrets, Samsara* (Dupuis) (cf. P.44)
Kerascoët pour *Jolies Ténèbres* (Dupuis) (cf. P.47)
Jean Teulé et Florence Cestac pour *Je voudrais me suicider mais j'ai pas le temps* (Dargaud)
Pellejero pour *L'Impertinence d'un été* (Dupuis) (cf. P.8)
Leslie Plée pour *Moi vivant, vous n'aurez jamais de pause* (JC Gawsewitch). (Voir encadré.)
Ainsi que **Luz**, **Raoul Cauvin**, **Nine Antico**...

OLIVIER PISELLA

Pénélope Bagieu, plus connue pour les blogueurs sous le nom de Pénélope Jolicœur, est devenue directrice de la collection BD chez l'éditeur Jean-Claude Gawsewitch. Il y a moins d'un an, c'est dans cette même maison d'édition qu'elle-même avait publié son premier album, intitulé *Joséphine*. Sa première trouvaille, en tant que directrice de collection, est Leslie Plée, qui publie *Moi, vivant., vous n'aurez jamais de pauses*. Il s'agit du témoignage d'une jeune femme qui quitte Paris pour s'installer à Rennes, et qui décroche du premier coup un CDI de libraire dans une « grande surface de produits culturels » sur le point d'ouvrir ses portes dans une zone commerciale. Tout semble aller pour le mieux pour Leslie. Elle a enfin l'impression de devenir « adulte » : elle a un copain, un chat, un appart' et un boulot, de quoi faire le bonheur, en principe, de n'importe qui. De l'excitation initiale à la réalité du travail, la chute s'avère cependant très douloureuse pour l'auteur. Elle nous raconte avec un humour acide et quelque peu désabusé les turpitudes du métier : commandes de livres scolaires, étiquetage et desétiquetage des ouvrages, opérations spéciales (semblables aux ventes de chocolat à Pâques), demandes de conseil de la part de clients recherchant des ersatz de Marc Lévy et du *Da Vinci Code*, et surtout, l'indigence dramatique de chefs qui, explicitement, comparent les livres à de la bière (« *Je l'ai toujours dit : en tête de gondole, de la Kronenbourg, pas de la Hoegaarden* ! »). Leslie va de mauvaises surprises en désillusions, et semble tomber des nues, avec, il faut le dire, une certaine naïveté. Ce qui ne jure pas avec le dessin, très simpliste mais suffisant pour exprimer la palette de sentiments et de situations absurdes qu'elle évoque. Au final, un bon moment de lecture, qui hélas ne nous apprend que ce que nous supputions déjà. On souhaite plus de réussite à Leslie Plée dans sa nouvelle carrière de dessinatrice que dans son job de libraire.
Moi Vivant, vous n'aurez jamais de pause (ou comment j'ai cru devenir libraire), de Leslie Plée, JEAN-CLAUDE GAWSEWITCH, 96 P. COULEURS, 15 €

OP

Salon du Livre
13/18 mars 09 Porte de Versailles
Rendez-vous sur L'Escale BD/Manga
village manga
Evènement
venue de Atsushi Ohkubo, l'auteur de Soul Eater !
"Speed-Booking"
présentez votre book tous les jours de 10h à 12h
Cosplays
les samedi 14 & dimanche 15 mars
Quiz BD & manga
Entrée gratuite pour les moins de 18 ans et les étudiants de moins de 26 ans.
Rendez-vous sur www.salondulivreparis.com
Centre national du Livre
Mexique
Mexique, invité d'honneur
francetélévisions
radio france
Organisé par
Reed Expositions
Salon du Livre

Lapière et Pellejero
au centre du tourbillon mexicain

Il y a quelque chose de fascinant dans le Mexique de l'entre-deux-guerres. Le bouillonnement de ce pays, l'un des rares de l'époque à prendre l'URSS comme modèle, est autant politique et économique qu'artistique. Avec *L'Impertinence d'un été*, Denis Lapière et Ruben Pellejero nous plongent dans cette période trouble où navigue une photographe italienne au destin peu commun : Tina Modotti.

© Lapière et Pellejero / DUPUIS

Nationalisations, redistribution des terres et plan quinquennal. Au lendemain de la première guerre mondiale, on est bien loin de « soleil, plages d'Acapulco et Mojitos glacés », images du Mexique vendue aujourd'hui par les agences de voyage. La Révolution mexicaine et ses héros Emiliano Zapata et Pancho Villa a eu raison du président Diaz, et le Partido Nacional Revolucionario est au pouvoir. Démarre alors une période riche en bouleversements que l'on pourrait mettre en parallèle avec les années folles européennes. Du pain béni pour un scénariste. « *C'était une envie de très longue date*, reconnaît Denis Lapière. *Il y a eu une sorte de "parenthèse enchantée" au Mexique entre deux révolutions. Avec un Ministre de la Culture qui a voulu rendre l'art au peuple ; d'où cette idée des muralistes. Ces peintures étaient payées par l'État et devaient "éduquer" les simple gens à l'art… C'est ça qui m'a attiré. Et c'est de ça que* L'Impertinence d'un été *parle. De ce mélange d'action politique, de volonté artistique et de liberté retrouvée.* »

De ce creuset, émergent Diego Rivera et Frida Kahlo, les deux plus grands peintres mexicains, et Tina Modotti, une jeune Italienne happée par la ferveur révolutionnaire. Prise sous l'aile du photographe américain Edward Weston, elle s'aguerrit aux techniques de prise de vue et parvient à organiser ses propres expositions. « *Mais ce n'est pas le destin de Tina qui est mis en avant*, précise Denis Lapière, *plutôt ce moment de sa vie au Mexique entre 1922 et 1925. Tina sera juste un peu plus présente que les autres personnages au début du second tome, puisque Weston s'est éloigné en Californie.* » Pour mieux appuyer le propos, la vie de la photographe italienne est racontée à travers les yeux d'un Français prénommé Théo, écrivain homosexuel. « *Il me fallait quelqu'un pour faire le lien entre tous les artistes et autres personnalités de cette époque. Et il me fallait un narrateur qui a un point de vue sur ces moments. Il m'a semblé parfait pour ce rôle.* » À bien y regarder, le véritable moteur de cette histoire qui évolue entre avant-garde artistique et théoriciens de la révolution est l'amour. « *Ah oui, l'amour est essentiel à la fois à l'art et à la politique. Donc il prend de la place !* » La belle et sensuelle Tina est au centre de tous les regards et le couple qu'elle forme avec Weston, qu'une femme et trois enfants attendent en Californie, ne demande qu'à vaciller. « *Le diptyque se clôt début 1924, là où les choix se prennent. Tina va vers plus de politique, Weston va vers l'art pour l'art, etc. Chacun trouve sa voie.* » Denis Lapière, qui nous avait habitué à des scénarios créés de toutes pièces, trouve lui aussi une autre voie en signant un album plaqué sur des faits réels. « *C'est justement ça qui m'intéressait : écrire à partir d'une réalité. Pour changer. Pour explorer d'autres choses. Et le faire sous la forme d'une sorte de scénario impressionniste, fait de petites séquences qui se renvoient les unes aux autres. Où chaque personnage apporte ses propres émotions. Je n'avais jamais essayé ça, donc j'en avais très envie. Et je dois remercier Ruben d'avoir accepté ce challenge…* »

THIERRY LEMAIRE

© Lapière et Pellejero / DUPUIS

L'IMPERTINENCE D'UN ÉTÉ, T.1,
DE PELLEJERO (DESSIN)
ET DENIS LAPIÈRE (SCÉNARIO),
DUPUIS, COLL. AIRE LIBRE,
56 PAGES COULEURS,
SORTIE EN MARS 2009 **14,50 €**

Héroïne traîtresse et victime : Les 7 vies de la Malinche

Nous avons rencontré Jean-Yves Mitton, qui avec *Quetzalcoatl*, réinvestit pleinement le réservoir à fantasmes historiques qu'est la conquête du Mexique pour la célèbre collection Vécu de Glénat (après un passage chez Delcourt pour un *Ben-Hur* chroniqué dans *ZOO* 16). Au programme, grandes batailles, sexe et violence, mais aussi beaucoup de détails sur la façon de vivre des Aztèques au moment de leur rencontre un peu forcée avec les Espagnols... La vérité historique y laisse quelques plumes en enfonçant à ce point la légende noire des *conquistadores*, mais le récit ne manque pas d'intérêt. Dans cette série (7 tomes), une très belle jeune fille se fait enlever par les Aztèques, assiste à leur folie sacrificielle à Mexico-Tenochtitlan, puis rejoint les rangs des arrivants espagnols avant d'aller croupir dans une prison de l'Inquisition.

Quelle est l'importance de *Quetzalcoatl* dans la somme de vos nombreux travaux (*Mikros, Vae Victis, Chroniques barbares...*) ?

Quetzalcoatl reste pour moi l'essentiel de mon travail, celui dans lequel je me suis impliqué le plus à fond, tant du point de vue historique, documentaire, linguistique que graphique. Ce fut une plongée dans une civilisation peu connue encore aujourd'hui car totalement détruite, rasée et « génocidée » par les *conquistadores* et surtout par l'Inquisition espagnole qui a voulu effacer toute trace de cette société (que beaucoup confondent avec les sociétés Toltèques et Mayas qui n'ont pas connu pareil génocide ethnique et pareil démantèlement de leurs cités). Mon travail a donc été aussi sociologique, avec quelques tentatives d'explications d'une telle férocité tant du côté Aztèque, avec ses sacrifices humains, que du côté espagnol, avec ses peurs médiévales et son radicalisme catholique face à la montée de la Renaissance en Europe. Tentative d'explication aussi d'un si rapide écroulement d'un empire face à une poignée d'Espagnols en révélant l'importance qu'eut la prophétie du retour du dieu Quetzalcoatl pour se venger de son propre peuple. Terrible ironie de l'Histoire, puisque ce retour coïncida avec l'arrivée de Cortez, lequel en profita. Le scénario était tout tracé. Il ne lui manquait qu'une héroïne qui servirait de fil rouge entre les trois pôles du récit : Moctezuma, Cortez et l'Inquisition. Le personnage historique de « La Malinche » était tout trouvé.

DR

JEAN-YVES MITTON

La série se termine au tome 7, pensez-vous relancer un cycle ?

Il n'y aura pas de prochain cycle, car il n'y a jamais eu de suite à cette tragédie historique, sinon la misère et l'esclavagisme endurés par les descendants pendant trois siècles, jusqu'à la Révolution mexicaine menée par Juarez, Villa et Zapata. Mais cela est une autre histoire. Maïana Xochitla « La Malinche » ne pouvait sortir indemne du bras séculier de l'Inquisition. Lui inventer une suite serait trahir non seulement l'Histoire mais aussi le sacrifice de cette jeune Indienne, figure mythique du peuple mexicain. Qui pourrait croire en une suite de Jeanne d'Arc ?

QUANT À VEILLER SUR LES INDIENS, LE CAPITAN MORENO S'EN CHARGE AVEC ZÈLE !
ANDA ! AL TRABAJO, BANDA DE COCHINILLAS ! ADELANTE !
CLOPORTES.

© Mitton / GLÉNAT

Quelles furent vos sources de documentation ?

J'ai surtout puisé mes sources et mon inspiration dans *Azteca*, le roman de Gary Jennings, et dans *Les Aztèques* de Jacques Soustelles. Je cite d'ailleurs toutes mes sources bibliographiques en dernière page du dernier tome, jointes à quelques notes de l'auteur et à mes remerciements. En outre, chaque album offre en dernières pages un lexique *Nahuatl* et la prononciation des mots. Mais n'oubliez jamais qu'il s'agit d'abord d'une BD d'aventures et non d'un cours d'Histoire. Je n'ai jamais eu cette prétention. Je n'ai fait qu'entrouvrir une porte... Aux lecteurs de ZOO qui entrez par cette porte, amitiés et « *Ayyo !* »

BORIS JEANNE

Précisions : la réalité historique dans « Quetzalcoatl »

... Certes, mais on peut aussi faire quelques précisions pour rétablir des éléments que Mitton a mis de côté au profit du romanesque et de l'épique : peut-être faudrait-il d'abord commencer par arrêter de parler des Aztèques, qui sont en fait les ancêtres des Mexicas, ceux qui ont été vaincus par les Espagnols. Cette confusion revient à mentionner les Troyens pour parler des Romains. À cette époque, Mayas et Toltèques ont terminé depuis longtemps leur domination territoriale et ne subsistent qu'à l'état de groupes de population – c'est ce que n'avait pas compris Mel Gibson dans *Apocalypto* en terminant son film sur l'arrivée des Espagnols, un anachronisme d'au moins deux siècles !

Ensuite, *Quetzalcoatl* ne devait pas revenir pour se venger de son peuple. C'est un dieu bienfaiteur, contrairement à Tezcatlipoca, et son sacrifice a permis à l'univers de ne pas s'écrouler. Dans la cosmogonie *nahua*, l'univers perd de l'énergie, que les dieux autant que les hommes doivent lui rendre par les sacrifices.

Enfin, on ne sait pas ce qu'est devenue la Malinche ! Il est donc difficile d'en faire une victime de l'Inquisition, qui ne s'est installée au Mexique que tardivement. Cortés, après avoir reconnu le fils qu'il a eu avec elle (considéré par les Mexicains comme le premier métis d'Indienne et d'Espagnol, mais absent de la BD), l'a donnée en mariage à un de ses lieutenants, dont elle a eu une fille avant de mourir vers 1529, sans doute de maladie et non dans un cachot ecclésiastique ! Elle n'était pas non plus Mixtèque et n'a jamais été la maîtresse de Moctezuma : c'était sans doute une jeune fille d'une bonne famille du Golfe du Mexique, mais dont on s'est plusieurs fois débarrassée jusqu'à ce qu'elle soit vendue aux Espagnols en 1519.

C'est le trouble amené par ce personnage de la Malinche qui est très bien exploité par Mitton : à la fois complice et victime de la défaite de son peuple, elle est en même temps la mère de la nation mexicaine, sa conscience violée par les Espagnols, et une traîtresse qui a vendu son peuple. Avec autant d'ambiguïtés, on comprend le silence relatif de l'Histoire sur ce personnage beaucoup moins connu par exemple que son alter-ego d'Amérique du Nord, Pocahontas, illustré par Walt Disney, mais aussi par Terrence Malick (*Le Nouveau Monde*).

BORIS JEANNE

Du sang et des fleurs sur l'île de l'abomination

En trois tomes, la série *Helldorado*, écrite par un duo de scénaristes (J-D Morvan et Miroslav Dragan) et mis en images par l'argentin Noé, parvient par ses outrances à s'imposer comme une référence de ce qu'il convient d'appeler « l'aztec-fantasy » et comme le jalon d'un nouveau style : le « gore-chatoyant ».

© Dragan, Morvan et Noé / CASTERMAN

Lorsque les Conquistadors (ici baptisés Matadors) débarquent sur l'île de Los Penitentes, ils y trouvent à la fois une civilisation développée, Les Syyanas, et une terrible maladie contagieuse. La rencontre entre les peuples est brutale. Les blancs sont menés par un exalté génocidaire et les indigènes par un roi peu compatissant envers les siens... Dans ce cadre cauchemardesque, deux jeunes amis, l'un cynique et arrogant, l'autre jovial et rondouillard, tentent de survivre.

En inventant une île et un peuple, les auteurs s'affranchissent des contraintes de la fidélité historique et se concentrent sur leur dramaturgie, nous livrant une bande dessinée résolument grand spectacle. La palette graphique de Noé, dont le talent fut préalablement chauffé par ses productions pornographiques (qui firent les grandes heures de la revue *Kiss Comics*), déploie ici ses éclats chromatiques les plus rutilants. Sa maîtrise du découpage et des cadrages efficaces assure une lecture des plus confortables à défaut d'être toujours agréable... Car il faut bien avertir les lecteurs sensibles : *Helldorado*, malgré ses atours chatoyants, expose frontalement une violence des plus excessives qui étonnera même les amateurs de gore. Les scènes choquantes abondent : massacres, prisonniers brûlés vifs en fosse ou en... chambres à mazout, tortures et corps en décomposition… Le troisième tome recelant même une séquence d'anthologie dont on ne peut vous parler ici...

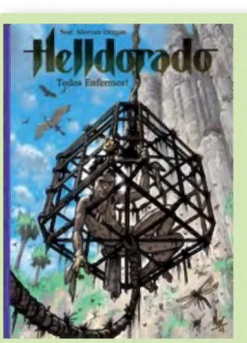
La symétrie des deux camps est assez marquée sur cet échiquier peuplé de pions sacrifiés par des fous. Aux côtés de chacun des deux rois se tient un trio de savants dont la veulerie et la cruauté tiennent lieu de compétence. Sur ce tapis de noirceur et de pourriture se distingue la personnalité lumineuse du seul personnage féminin, la fille du Roi, dont la figure relève de la Sainte chrétienne. Elle semble être l'ambassadrice des paysages magnifiques de l'île, de cette nature fleurie et colorée au sein de laquelle se commettent tant d'horreurs.

© Dragan, Morvan et Noé / CASTERMAN

On retrouve bien derrière la trame de cette fiction, l'insistante volonté de « *dire quelque chose* » à propos de l'Humanité et de l'Histoire, qui caractérise bien le travail de Morvan. Le catalogue des interrogations contemporaines est ici bien rempli : la pérennité du Mal, les génocides, la guerre bactériologique, les boucliers humains, les forces de dissuasion, les dangers de l'expérimentation scientifique, les pandémies, le Sida, la légitimité de l'utilisation de la force au nom d'un projet utopique...

L'écueil du bavardage indigeste et démonstratif est évité grâce aux magnifiques séquences muettes parfaitement fluides qui ponctuent chaque tome et qui forment un véritable hymne au neuvième art. Enfin, on ne saurait conclure sans évoquer la figure du Capitaine Abatirso : *Helldorado* tient avec lui un méchant de fiction des plus splendides. Les fragments entrevus de son passé ne permettent pas de résoudre ses ambiguïtés : si sa raison a basculé, ne serait-ce pas sous l'effet d'un excès de lucidité ?

VLADIMIR LECOINTRE



HELLDORADO, T.3,
TODOS ENFERMOS,
DE MORVAN, DRAGAN (SCÉNARIO) ET
NOÉ (DESSIN),
CASTERMAN, 48 P. COULEURS,
SORTIE EN AVRIL 2009 10 €

SURVIVRE

AU COUP DE SANG DE LA PLANÈTE

Enki BILAL
ANIMAL'Z

casterman evene.fr metro france 2.fr

UN ALBUM ONE SHOT DE 104 PAGES
18 € - DÉJÀ DISPONIBLE

hors série

La Perdida ou comment se perdre en essayant de se trouver

Jessica Abel compte parmi ses influences Muñoz et Blutch, deux Grands Prix récents du festival d'Angoulême. Les éditions Delcourt ont publié l'an dernier *La Perdida*, son très long roman graphique sur l'escapade mexicaine dramatique d'une jeune femme un peu trop idéaliste. Ce numéro de ZOO ne saurait donc passer à côté.

La Perdida est l'histoire de Carla, une jeune femme américaine qui s'envole pour le Mexique afin d'y vivre des moments forts et de trouver, peut-être, un sens à sa vie et à ses origines. Car Carla est, de naissance, à moitié mexicaine, et bien qu'elle ne parle pas espagnol, et qu'elle n'ait aucune notion de ce qu'est la vie au Mexique, elle veut apprendre et marcher dans les traces de Frida Khalo, la fameuse peintre mexicaine du début du XX[e] siècle.

© Jessica Abel / DELCOURT

Carla squattera tout d'abord chez un ancien petit ami expatrié, avant de faire la connaissance d'amis locaux de la mouvance gauchiste (donc forcément biens, aux yeux de Carla), et d'emménager avec certains d'entre eux. L'histoire progresse lentement, au rythme des discussions politico-artistico-historiques de Carla et de ses amis. Au fur et à mesure, cependant, la naïve Carla va voir ses idéaux bien bousculés et va se rendre compte que bon nombre de ses amis ont un double visage fort peu recommandable. Lorsque Carla sera enfin déniaisée, il sera trop tard, et l'histoire qui sentait bon la fleur bleue aura pris une tournure des plus tragiques.

© Jessica Abel / DELCOURT

La Perdida est le premier long récit de Jessica Abel. Elle se fait remarquer à la fin des années 90 dans le courant des « indés », aux États-Unis. Son trait peu léché mais agréable à l'œil et son découpage efficace accompagnent de courtes histoires dans lesquelles les dialogues sont intelligents et réfléchis, histoires tournant souvent autour de personnages à multiples facettes. Son comic-book, *Artbabe* (publié chez Fantagraphics, le fameux éditeur de Seattle) est aussitôt remarqué et on la compare parfois à Adrian Tomine pour le genre d'histoires qu'elle raconte (même si leurs styles de dessins sont très différents). La série des *Artbabe* sera reprise en un beau volume : *Mirror, Window* (malheureusement non encore traduit en France). Bien que publiant peu, Jessica Abel est aujourd'hui reconnue de manière internationale, et elle est également l'un des éditeurs de *America's Best Comics*, un recueil d'anthologies de comics américains indépendants.

OLIVIER THIERRY

4 questions à Jessica Abel

Quelle est la genèse de ce travail ?
Ce qui m'intéressait, c'est la manière dont les expatriés interagissent avec la culture locale – ou s'abstiennent de le faire. Je pensais que ce serait un sujet riche et qu'il serait intéressant de l'étudier au travers de la création de personnages avec des manières différentes de vivre dans un autre pays, et de les mettre en opposition les uns avec les autres.

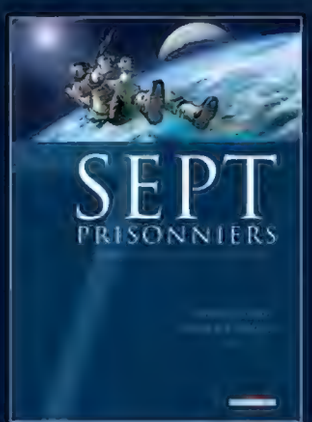
Il y aurait beaucoup à dire sur Carla, votre personnage principal. Comment la jugez-vous ? Est-ce une brave fille qui s'est trouvée happée dans une sale histoire ? Ou bien est-elle naïve et superficielle, comme le répète l'un des personnages ? A-t-elle mérité ce qui lui est arrivé ?
Non, elle ne l'a pas mérité. Pareil pour ses amis. Ils ont tous été victimes de salauds, c'est tout. Ceci étant dit, elle n'est pas complètement innocente. Elle a joué une grande part dans sa propre destruction. Certes, elle est naïve et superficielle, mais c'est aussi une fille gentille. C'est juste qu'elle n'a pas compris à temps qu'être gentil et avoir de bonnes intentions ne suffit pas.

La progression dramatique survient assez tard dans le récit et il semble que vous préfériez peindre la vie de Carla et ses interactions avec les autres personnages pendant longtemps avant d'accélérer l'aspect dramatique de l'histoire. Pourquoi ?
J'estime que bien camper les personnages est nécessaire pour étayer le drame, pour le rendre crédible et tragique. Sans cette longue construction, ce serait juste une histoire d'aventure stupide et qui n'a rien à dire.

Comment le public a-t-il apprécié *La Perdida* ?
Dans l'ensemble, la réaction a été très bonne. Certains lecteurs auraient aimé pouvoir aimer Carla avec moins de réserves. Le fait qu'elle ait beaucoup de défauts est un problème pour certains lecteurs, mais c'est ce que je trouve si intéressant en elle. OT

LA PERDIDA,
DE JESSICA ABEL,
DELCOURT,
COLLECTION CONTREBANDE,
275 P. N&B,
DISPONIBLE **25 €**

7 CONDAMNÉS DANS L'ENFER D'UNE PRISON LUNAIRE



SEPT PRISONNIERS

Scénario : Mathieu Gabella • Dessin : Patrick Tandiang

64 pages • 13,95 € • Déjà disponible en librairie

Une collection dirigée par David Chauvel

DELCOURT

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

RETROUVEZ L'UNIVERS « 7 » SUR WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR/ALLER_PLUS_LOIN/DOSSIERS_BD/SERIE_7

© Ces Delcourt Productions 2009 - Mathieu Gabella, Patrick Tandiang

Lucha Libre VS Mutafukaz

Piochant dans l'imagerie de la lutte mexicaine, fleuron de la culture populaire élevant des lutteurs masqués au rang de demi-dieux, *Lucha Libre* et *Mutafukaz* remettent le catch au goût du jour. Dans le sillage de la pop culture, des sériez Z, de la BD et des jeux vidéo, ces faux combats à la surenchère jouissive, tombés en désuétude depuis les années 80, reviennent à la mode en France.

© Bill & Frissen / HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Revue trimestrielle de prépublications éditée par les Humanoïdes Associés, *Lucha Libre* mêle allègrement lutte, gang de loup garous et bambins masqués, confrontant les catcheurs à des situations quotidiennes (mariage foiré, braquage d'autoradios...). Émigré en Californie au début des années 2000, le scénariste Jerry Frissen a eu tout le temps d'y peaufiner son amour du cinéma de genre, de la surf music et du punk américain, avant de s'allouer les services de Bill et Gobi, fieffés dessinateurs nourrissant un même amour immodéré de la pop culture, pour donner naissance au projet en 2006. L'idée ? S'inspirer des films de Lucha Libre mexicaine, « *où les catcheurs luttent avec des momies, des nazis, des vampires* », pour transposer le tout dans un contexte plus contemporain : « *plus précisément dans les quartiers de East LA, où la population latine est très présente, avec les problèmes que peuvent avoir les jeunes Mexicains dans ces coins, vis à vis du travail par exemple ; mais sans chercher à faire du réalisme social, le but étant quand même de faire une série d'action et d'humour.* » À l'arrivée, la revue s'émaille de savoureuses saynètes secondaires – *Professeur Furia*, *Los Luchadoritos*… – tandis que les histoires au long cours se déclinent en albums – *Luchadores Five*, *Les Tikitis*, et l'inénarrable *Tequila*, mastodonte au masque épineux, qui hantait depuis longtemps son géniteur Gobi : « *j'étais déjà habité par l'égo du personnage, sa forme est venue se greffer dessus, après un tilt au contact des mots "catcheur mexicain"* ».

Ankama et le catch live

Chez Ankama, le catch prend une place grandissante au cours des années. Au même titre que cartons à pizzas déglingués, gangs latinos, cafards en batterie et complot planétaire, la lucha libre fait partie intégrante de l'univers foisonnant de la série phare *Mutafukaz* de Run, largement inspirée de voyages que l'auteur a effectué aux États-Unis : « *la Lucha Libre est bien plus nerveuse et acrobatique que le catch américain type WWE* [World Wrestling Entertainment, NDLR], *et la plupart des lutteurs portent des masques, c'est très impressionnant. Au Mexique, le sport est considéré de manière quasi religieuse.* » Au même titre que les ex-voto et l'iconographie syncrétique, l'imagerie de la lutte mexicaine nourrit les pages des recueils : « *qu'il s'agisse de religion, de catch ou de politique internationale, les gens on besoin qu'on leur serve des bons et des méchants facilement identifiables. J'aime utiliser la symbolique manichéenne des icônes religieuses, juste par plaisir de brouiller des codes* », ajoute Run[1].
L'amour du travail bien fait et des paris un peu fous conduisent l'éditeur à s'associer à l'ICWA – antenne française de la mythique NWA (National Wrestling Alliance américaine) – lors de la Japan Expo 2008, pour organiser en live la restitution d'un combat de catch présent dans les pages du tome 0 de *Mutafukaz*. L'expérience fut réitérée en décembre dernier, à l'occasion de la 3e convention Ankama, pour le show Revolution V, mettant en présence catcheurs français, américains et néerlandais. Cerise sur le gâteau, l'éditeur vient de sortir un *Los Tigres del Ring* de toute beauté, premier ouvrage francophone sur le thème. Jimmy Pantera, graphiste passionné de catch mexicain, collectionneur invétéré, nous ouvre les portes de son univers, « *peuplé de corps musclés et de masques fantasques.* » Une incursion dans la Lucha Libre, « *vaste culture dépassant les frontières du sport et mêlant cinéma Z, romans photos, peinture, mysticisme religieux et magie.* »

JULIE BORDENAVE

Luchadores Five, T.2, *Lucha Beach Party*, HUMANOÏDES ASSOCIÉS, 48 P. COULEURS.
Los Tigres del Ring, Jimmy Pantera, ANKAMA, 216 P. COULEURS.

[1] Propos tirés d'un entretien accordé à Planète BD en septembre 2007

© Jimmy Pantera / ANKAMA

Mexique : des « Codices » aux « Historietas »

Les Mexicains ont une tradition très ancienne de l'image. Dans la période pré-hispanique, les Mixtèques dessinaient déjà des « bandes dessinées ». De nos jours, si les mangas et les comics du grand frère américain envahissent les kiosques, il subsiste néanmoins une production autochtone qui se publie jusque chez nous !

© Didier Pasamonik

CODEX

Les codex mixtèques, peints sur des peaux de daim pliées en accordéon et qu'on peut lire en « boustrophédon », sont célèbres car ils sont quasi-contemporains à notre Tapisserie de Bayeux et constituent de véritables bandes dessinées qui se lisent de droite à gauche et de bas en haut. Ils racontent en particulier le lignage divin des familles régnantes.

Plus prosaïquement, les historiens mexicains font remonter leur bande dessinée en 1932, moment où le dessinateur Alfonso Ontiveros créa *Pepin*, une série qui a eu un succès considérable puisqu'elle fut publiée sans discontinuer entre 1936 et 1958 et vendit dans les années 1950 jusqu'à un million d'exemplaires par jour ! Cette bande dessinée extrêmement populaire suscita bien des vocations et une école classique de la bande dessinée mexicaine qui prospère jusqu'à aujourd'hui, même s'il semble qu'un âge d'or soit définitivement révolu.

Quand on regarde un kiosque mexicain aujourd'hui, on constate qu'un tiers des publications sont d'origine US : *Batman*, *Superman* ou *Spider-Man* ont du succès ici comme ailleurs, notamment grâce aux nombreux programmes de télévision hispanophones diffusés à partir des États-Unis. Remarquable aussi est la forte présence des mangas, mais presque tous sont des *hentaï*, c'est à dire des BD pornographiques.

Enfin, il y a la production autochtone avec, en tête de liste, *La Familia Burrón*, créée en 1949 par Gabriel Vargas, qui raconte la vie d'une famille populaire de la banlieue de Mexico City. Un autre personnage historique encore toujours en kiosque est *Memin Pinguin* né dans le magazine *Pepin* en 1940, avant de voler de ses propres ailes en 1943 sous le crayon d'Alberto Cabrera. À son plus haut, *Memin Pinguin* a vendu plus d'un million et demi d'exemplaires par semaine dans les années 60 et a été publié dans de nombreux pays hispanophones et jusqu'aux Philippines. Il a acquis récemment un statut de figure nationale lorsque notre petit héros à la peau noire a fait l'objet d'une attaque personnelle de Georges W. Bush qui considérait que ce personnage offrait « *une image offensante des Afro-américains.* » Les Mexicains répliquèrent en apposant leur personnage sur un timbre-poste ! Une large production mexicaine populaire bon marché continue de prospérer, notamment avec des aventures de lutteurs célèbres de *Lucha Libre*, comme *Mistico*. Souvent, les auteurs mexicains s'exportent, réalisent des comics pour Marvel ou DC ou, comme c'est le cas pour Tony Sandoval (*Le Cadavre et le Sofa*, chez Paquet), publient directement en France.

DIDIER PASAMONIK

EDITION 2009
Annuaire professionnel de la bande dessinée et de l'illustration
ad tatum
Annuaire
Professionnel de la Bande Dessinée et de l'Illustration
2009
L'outil indispensable des professionnels
Adresses et coordonnées de plus de 3000 contacts : éditeurs de BD et para-Bd, auteurs, librairies, festivals, magazines, journalistes et essayistes, écoles et formations, agences, associations...
Disponible uniquement par correspondance sur :
www.annuairedelabd.com

Ronny Edry
le doigt de Dieu (le pouce) !
la Cafetière
éditions la Cafetière
www.lacafetiere.org
Fahad dérive dans Tel-Aviv, une bombe sur le ventre.
Michal s'apitoie sur son doigt coupé, son compagnon se débat contre la bureaucratie hospitalière.
Il est palestinien, eux israéliens.
Leurs chemins vont fatalement se croiser.

Paracuellos, l'échine du diable franquiste

Paracuellos de Carlos Giménez est une œuvre d'une amplitude considérable. Il s'agit non seulement de la première œuvre autobiographique d'envergure, mais aussi d'un témoignage appartenant désormais à la mémoire collective ibérique. _Fluide Glacial_ publie à travers une intégrale les six parties de ce récit intense, dont le public français n'avait pu lire jusque-là que les deux premiers opus.

NON, PÈRE ! JE VOUS JURE, C'ÉTAIT PAS MOI !
NE JURE PAS. C'EST UN PÉCHÉ !
TU VOIS, ANTONIO ? L'AVANTAGE DE DONNER LES GIFLES À DEUX MAINS, C'EST QUE L'ENFANT NE TOMBE PAS PAR TERRE ET QU'IL EST EST PRÊT À EN RECEVOIR DEUX AUTRES...
ZASH!
AAAAH... AAAAAAH...!
© Giménez / FLUIDE GLACIAL

Pour ceux qui n'ont pas connu l'âge d'or de *Fluide Glacial*, *Paracuellos* raconte à travers de courtes histoires le quotidien d'enfants laissés aux « bons soins » de l'assistance publique au début des années 1950. Les établissements de l'époque sont dirigés d'une main de fer par les phalangistes et les représentants du clergé espagnol. Jusque dans les cours de récréation, les adultes reproduisent le modèle social franquiste : humiliations, sévices, bourrage de crâne et privation de nourriture constituent l'ordinaire des enfants.

Quand les premiers épisodes de *Paracuellos* sont sortis en Espagne en 1977, la bande dessinée n'avait pas encore l'honorabilité dont elle pouvait occasionnellement bénéficier en France. La chape de plomb imposée par les années Franco n'était pas non plus vouée à se dissiper du jour au lendemain. C'est donc à mesure que le temps s'est égrené que la série a fait écho dans la mémoire des lecteurs Espagnols.

Marcel Gotlib et Jacques Diament, son complice de l'époque, décident peu de temps après la publication des premières bandes espagnoles d'intégrer les épisodes de *Paracuellos* dans les pages de *Fluide Glacial*. Les quelques réticences suscitées par le décalage éditorial de ces histoires par rapport aux autres séries du mensuel sont rapidement écartées ; car *Paracuellos* marque les esprits. Christian Binet fait partie de ceux-là, et c'est à cette lecture que le dessinateur « *se sentira le droit* » (*sic*) d'évoquer son enfance à travers *L'Institution*, un album lui aussi très émouvant.

L'auteur confie que, très tôt déjà, il s'était senti un devoir de mémoire. Cette charge lui fut d'abord confiée par jeu, quand il mettait en image les histoires inventées par ses camarades de l'époque. Mais rapidement, ce rôle s'est étendu à celui de témoin des dispositions humaines à reporter le modèle totalitaire là où demeure un plus faible.
Après la publication des deux premiers volumes, qui sont uniquement constitués des propres souvenirs du dessinateur, Giménez a été contacté par plusieurs de ses anciens camarades qui se sont reconnus dans les pages de bande dessinée. Grâce à de longues soirées de retrouvailles, les réminiscences de chacun ont pu enrichir la suite de cette série, réactualisant ainsi le rôle que Carlos Giménez endossait enfant.

De fil en aiguille, l'œuvre de Giménez est devenue non seulement un emblème, mais aussi un document de référence pour historiens et artistes. La nouvelle génération de réalisateurs auquel appartient Guillermo Del Toro s'en est beaucoup inspirée au point de solliciter – dans ce cas précis –, le dessinateur de *Paracuellos* sur le tournage de *L'Échine du diable* en qualité de consultant, décorateur et *storyboarder*. L'empreinte de Giménez y est d'ailleurs tellement palpable que le film peut être considéré comme une déclinaison fantastique de la bande dessinée.
La principale force de *Paracuellos*, par delà sont contenu historique, demeure dans son universalité et sa tonalité volontairement humoristique. La maltraitance des enfants n'a pas de frontières et n'attend pas les dictatures. C'est aussi l'occasion de s'interroger sur l'acte de résistance qu'est l'humour.

KAMIL PLEJWALTZSKY

PARACUELLOS, INTÉGRALE,
DE GIMÉNEZ (SCÉNARIO ET DESSIN),
TRADUCTION : LOBET,
FLUIDE GLACIAL,
228 PAGES N&B,
DISPONIBLE 35 €

Popeye : 80 ans de pipe, toujours en vie

L'actualité juridique a été marquée par la tombée dans le domaine public des droits d'exploitation de Popeye dans l'Union européenne, 80 ans après sa création. Profitons-en pour saluer l'anniversaire du marin amateur d'épinards en conserve.

Ce personnage atypique est né un peu par hasard en 1929 : à l'époque il apparaît pour accompagner Olive Oyl et son frère Castor en croisière ; la série de strips existe déjà depuis environ dix ans sur les bases du burlesque (Segar, le créateur, fut dans sa jeunesse projectionniste de cinéma et il appréciait les courts métrages de Charlie Chaplin), elle s'intitule *The Thimble Theatre* (le Théâtre du dé à coudre, donc), et Elzie Crisler Segar y a appris les bases du métier : personnages bien typés, comique de situation, réparties à l'emporte-pièce, gags à répétition (toujours pratiques pour laisser à l'inspiration le temps de revenir). Il semble que Segar ait inventé avec cette série l'histoire à suivre dans la presse quotidienne qui publiait des strips indépendants jusque là.

Popeye est un marin aux avant-bras hypertrophiés, ce qui peut arriver quand on a trop souvent levé l'ancre ou hissé la voile. C'est un fumeur invétéré, la pipe perpétuellement aux lèvres, il est borgne (Popeye signifie « œil éclaté » en anglais), il s'exprime dans une sorte d'argot populaire, et n'est pas vraiment délicat. Sous cette apparence rustique et bourrue, il dissimule tout de même un cœur d'or. Popeye évolue dans un monde de brutes et d'abrutis où il convient de riposter par la force. Petit à petit, le petit monde de Popeye se peuple de divers protagonistes amis ou ennemis. Brutus (marin barbu très costaud, qui convoite la fiancée de Popeye) et la redoutable sorcière des mers constituent des adversaires redoutables. Côté amis, il y aura Wimpy, goinfre lymphatique obsédé par les hamburgers, le Jeep (petite créature animale qui servira sans doute d'inspiration à Franquin pour son célèbre marsupial), sans oublier le père de Popeye, vieil asocial que son fils retrouvera en 1936. La devise favorite de Popeye reste le célèbre « *je suis ce que je suis* », à prononcer avec l'accent rugueux des vieux loups de mer qui a tendance à escamoter les syllabes inutiles !

En cas de besoin, une boite d'épinards lui fournira le supplément d'énergie nécessaire, grâce à sa prétendue forte teneur en fer. Cette amusante publicité gratuite fera la prospérité des cultivateurs américains d'épinards, même si on sait désormais que cette croyance est erronée ; l'épinard ne contient qu'un peu de fer seulement, on y trouve surtout beaucoup de potassium, de calcium et de manganèse, mais aussi des fibres et des vitamines (ce qui en fait, vous en conviendrez, un aliment remarquable).

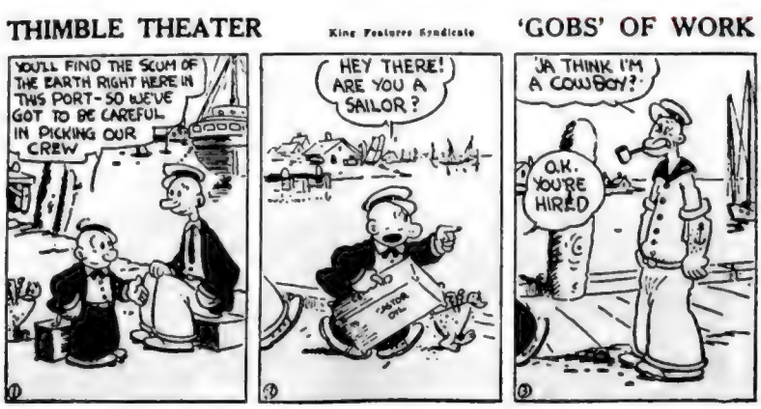
Popeye devient vite la vedette de la série. Ses personnages simplistes font rire les enfants et amusent les adultes en quête de distractions en ces années de récession économique (déjà !) et de tensions politiques. Une série de dessins animés de cinq minutes suit rapidement au cours des années 30, la popularité augmente et un marketing important se développe autour du personnage ; pour preuve, l'armée américaine baptisera

« Jeep » le véhicule léger de reconnaissance du Débarquement et beaucoup de jeunes Américains se firent tatouer à cette période une ancre sur l'avant-bras.

Les aventures de Popeye furent notamment continuées par le gendre de Segar, Bud Sagendorf. En France, ses aventures furent publiées relativement tôt, mais il fut rebaptisé Mathurin, par la grâce des traducteurs de l'époque et sans doute pour rimer avec marin. Il fit une apparition dans les pages de *Charlie Mensuel* et du journal *Tintin*, mais c'est le Futuropolis de Robial qui lui consacra le plus grand nombre d'albums (huit *Copyrights* à bande jaune). C'est actuellement Denoël Graphic qui veille à la republication en couleurs de ses aventures, sous la houlette de Jean-Luc Fromental. Ceux qui parlent anglais s'orienteront sans doute vers les très beaux recueils de Fantagraphics Books, dont les images semblent issues des suppléments dominicaux de l'époque grâce à des scans fort habiles. Et les cinéphiles pourront toujours essayer de revoir le *Popeye* de Robert Altman, avec Robin Williams et Shelley Duval.

Segar signait d'un cigare, mais il est mort d'une leucémie. Il se passionnait pour la culture de radis dans son ranch de la vallée de San Fernando, histoire de varier les plaisirs.

JEAN-PHILIPPE RENOUX


THIMBLE THEATER
King Features Syndicate
'GOBS' OF WORK
YOU'LL FIND THE SCUM OF THE EARTH RIGHT HERE IN THIS PORT- SO WE'VE GOT TO BE CAREFUL IN PICKING OUR CREW
HEY THERE! ARE YOU A SAILOR?
YA THINK I'M A COWBOY?
O.K. YOU'RE HIRED

zoom bd jeunesse

Ringo livreur de pizza, T.1, La Pizza qui rétrécit, de Romat et Azam, MILAN, PETIT BONUM, 32 P. COULEURS, 9.50 €

Ringo n'est pas batteur dans un groupe de pop anglaise mais livre les pizzas que fabrique son papa ! Néanmoins, il est tout aussi rock' n'roll que son homonyme lorsqu'il s'agit de transporter son précieux chargement à travers une gigantesque forêt... Entre animaux voraces et petites faims, ce n'est pas gagné ! Sans textes et à lire dès 4 ans, cette série pleine de fantaisie permettra aux plus jeunes de ne plus jamais regarder sa quatre fromages de la même manière !

La Balade de l'enfant chat, de WiliZeCat, LA JOIE DE LIRE, 38 P. COULEURS, 9.80 €

Lorsque Mathieu se réveille la nuit de son anniversaire, il panique : il est devenu mi-humain mi-chat ! Sa mère ne va pas s'en remettre... La solution ? Profiter de la nuit pour trouver une fameuse sorcière capable de lui rendre son aspect originel. Commence alors une fabuleuse quête, pleine de dangers et de rencontres ! Un joyeux conte fantastique qui derrière son originalité encourage l'acceptation de toutes les différences.

Le Chevalier Bagär, T.2, Brigade Fantôme, de Pedrosa et Chauvel, DUPUIS, 48 P. COULEURS, 9.50 €

Copenhague est sans dessus dessous ! Et lorsque la reine du Danemark est elle même touchée, il n'y plus qu'une alternative : solliciter les services de la brigade fantôme. Ces derniers découvrent que ce grand bazar est l'œuvre du fantôme décapité du chevalier Bagär, errant aveugle à travers la ville. S'engage alors une course poursuite effrénée pour retrouver la tête du spectre et le stopper... Nouvelle aventure européenne pour cette pétillante série, qui fait plus sourire que frissonner !

HÉLÈNE BENEY

Retour piquant de l'enfant Bogue

Après un premier tome salué par la critique et récompensé au FIBD (Prix BD des Écoles d'Angoulême 2009), *Pico Bogue* enfonce le clou de l'humour exquis dans un deuxième opus, truffé de *Situations Critiques*.

© Roques et Dormal / DARGAUD

À l'image de son prénom, Pico est un héros de bande dessinée qui démange, qui pique, qui gratte l'image d'Épinal « cucununuche » de l'Enfance naïve. Pas seulement parce que son quotidien est fait de délicates bêtises, mais parce que ses tranches de vies amènent des réflexions subtiles qui nous projettent hors des grosses routes goudronnées de la BD humoristique. Savoureux mélange d'intelligence et de pertinence, ce gamin roux, coiffé à coup de ventilateur, est l'enfant naturel de Desproges et le cousin germain du Petit Nicolas, de Mafalda ou Calvin (celui de Hobbes) !

Vivant tranquillou avec ses parents et Ana Ana, une petite sœur sortie du même moule que lui, Pico nous livre son interprétation sur la Vie, l'Amour, l'Éducation, les Copains et bien sûr la Famille. Il a le verbe haut, la rhétorique affutée et le sens du comique dans les tripes ! Une immédiate connivence se crée avec ce héros familier, sans doute grâce à la foule de petits bonheurs qu'il nous fait partager. Les parents ont tendance à oublier ce qu'ils apprennent à leurs enfants : Pico utilise son modeste apprentissage de l'existence avec logique et sincérité ! Affuté à l'extrême, son sens de l'à-propos exaspère ses parents, renseigne sa sœur, amuse ses amis et ravit le lecteur. Poil à gratter par excellence, ce titi est pourtant l'enfant brillant que chacun rêve d'avoir...

© Roques et Dormal / DARGAUD

Neuf mois seulement après son premier album, l'impertinent petit d'homme belge revient avec un deuxième opus abouti, prouvant la précision du savoir faire de ses auteurs. Ces derniers, maman Roques au scénario et fiston Dormal au dessin, utilisent merveilleusement leur complicité pour faire de cet enfant échevelé un adorable monstre de lucidité. Pico et Ana Ana bouleversent joyeusement tous les codes sur les enfants, et leur légèreté est renforcée par un graphisme vaporeux et expressif.

Travaillant au crayon et à l'aquarelle en couleurs directes, Dormal transmet à la perfection l'humanité des textes de Roques. Du cynisme tendre aux déclarations d'amours filiales, cette série à l'ironie enchantée nous offre une grosse dose de jolies sensations, allant des joies simples aux fous rires incontrôlables. Définitivement à part, cet album à partager en famille est une bouffée de bonheur incomparable... et incontournable !

HÉLÈNE BENEY

PICO BOGUE, T.2,
SITUATIONS CRITIQUES,
DE DOMINIQUE ROQUES (SCÉNARIO)
ET ALEXIS DORMAL (DESSIN),
DARGAUD,
48 PAGES COULEURS **10,40€**

l'École de la Création Numérique

e-art sup
L'école de la création numérique

Formation
en 5 ans après Bac,
admissions parallèles
Diplôme certifié
par l'État (Niveau II)

3 FILIÈRES DE SPÉCIALISATIONS :

Communication visuelle
Animation
Concept recherche
et Développement

- Communication & Management
- Design Graphique
- Photographie
- Conception Rédaction
- Direction Artistique
- Webdesign
- Design Interactif
- Game Design
- Effets Spéciaux
- Motion
- Animation 2D/3D

→ Sens de la **Créativité**
→ Maîtrise des **Technologies**
→ Capacité de **Management**

15, rue des Lions-Saint-Paul 75004 Paris
Tél : 01 44 08 00 62 | Fax : 01 44 08 00 96
www.e-artsup.net
e-mail : contact@e-artsup.net

CETTE ÉCOLE EST MEMBRE DE IONIS ÉTABLISSEMENT PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

ZOOM bd Asie

Cobra, l'arme absolue, T. 3, de Buichi Terasawa, TAÏFU, COLL. SHÔNEN, 222 P. N&B, 12,99 €

C'est avec un léger retard que nous saluons la persévérance de Taïfu Comics qui continue d'éditer l'œuvre de Terasawa, et pas seulement son personnage de pirate de l'espace au cigare vissé à la bouche dans toutes circonstances (lire aussi *Kabuto, le Dieu corbeau*). Bon, Cobra, tout le monde connaît sa version animée, moins le manga qui, il faut l'avouer, a pris un coup de vieux. Cette édition originale de luxe permet néanmoins de plonger dans une ambiance de SF très seventies, légère, bourrée d'actions et de jolies pépées toutes sur le modèle de Jane Fonda (quand elle fut grimée en Barbarella). Chacun des trois volets de cet épisode est par ailleurs agrémenté d'un récit bonus, et le troisième d'un entretien avec l'auteur. « Psychodélique » à souhait.

CHRISTIAN MARMONNIER

Vinland Saga, T. 2, de Makoto Yukimura, KUROKAWA, 220 P. N&B, 7,50 €

Dernier né de l'auteur de *Planètes* (sublime !), *Vinland Saga* possède les caractéristiques du *shônen*, une pointe d'humour, une autre de ferveur historique et un poil d'exagération pour décrire des personnages hors du commun. XIe siècle, le jeune Thorfin apprend la rudesse de la vie aux côtés d'un nouveau chef de guerre danois qui est en réalité l'assassin de son père. Un vif sentiment de haine anime donc l'adolescent extrêmement doué pour l'art du combat et l'on apprend au fil des pages quelle est son histoire familiale, de son éducation islandaise à son appartenance au clan de son ennemi intime. Une vraie saga Viking à conseiller aux déçus des récents chapitres de *Thorgal*. CM

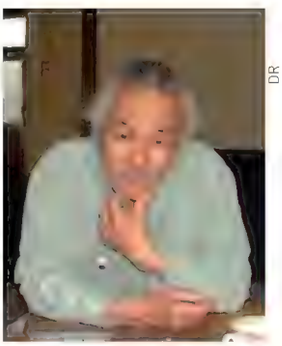
Goyô, T. 2, de Natsume Ono, KANA, COLL. BIG KANA, 206 P. N&B, 7,35 €

Mettez de côté tous les poncifs inoculés par les mangas et films de *chambara*, la violence inhérente au genre, le machisme inévitable, voire les allures de western italien qu'il prend parfois. *Goyô* ne ressemble en rien à cela. Centrée sur

La force d'un humble

L'occasion de rencontrer Hiroshi Hirata au Festival d'Angoulême 2009, auquel une exposition était consacrée, ne devait pas être manquée. Ce mangaka, né en 1937 à Tokyo, est l'auteur de nombreux ouvrages ayant pour décor le Japon féodal et mettant en exergue les grandes légendes du sabre. Son œuvre, éditée en France par Delcourt, n'a pas finie d'être découverte. Et c'est tant mieux tant ses histoires sont denses et tant le vénérable monsieur est sympathique et fascinant.

Comment êtes-vous devenu mangaka [auteur de manga, NDLR], et en particulier comment êtes-vous passé d'une passion pour la mécanique au dessin ?
Quand j'étais jeune, mon père gérait un magasin de pompes à eau. Je l'aidais souvent dans son travail, après l'école, c'est sans doute ce qui m'a donné le goût pour la mécanique. Je collaborais aussi, à la même époque, au journal du collège dans lequel je faisais quelques dessins. J'ai pu y participer grâce à une passion commune pour l'électricité avec le professeur qui s'occupait de ce journal. Lorsque mon père est décédé, j'avais 17 ans. J'ai dû reprendre son affaire deux ou trois ans pour subvenir aux besoins de ma mère et de mes six petits frères et sœurs, puis, j'ai été embauché pour un autre travail, dans le bâtiment, à une heure et demie de train de chez moi. J'ai alors rencontré un ancien collègue du collège, qui était devenu dessinateur. Il m'a dit qu'il appréciait mon dessin, d'après ce qu'il avait pu voir dans le journal de l'école, et que je devrais m'y mettre plus sérieusement. J'ai donc fait une sorte de volte-face professionnelle, j'ai travaillé sur mes premières planches, et ce collègue les a apportées à une maison d'édition qui s'est de suite montrée intéressée.


DR

HIROSHI HIRATA

Lisiez-vous des mangas étant jeune ?
Non rien du tout. Je ne lisais pas du tout de mangas. C'est cet ancien collègue qui m'a m'en a fait lire pour la première fois, notamment des mangas d'Osamu Tezuka.

Et pourquoi vous être orienté de suite sur un genre que vous avez contribué à inventer : le *gekiga*[1] ?
J'étais très pauvre, mon existence était difficile, je devais gagner de l'argent pour toute ma famille… je n'avais alors pas du tout envie de raconter des choses légères ou humoristiques.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé en particulier à l'ère Edo[2] ?
Mon père lisait beaucoup de romans historiques. Par ailleurs, il paraît qu'un de ses aïeux était lui-même un samouraï. C'est ce qui m'a poussé naturellement à m'intéresser à cette époque, par de très nombreuses lectures.

Quelle est la part de documentation dans votre travail, et quelle est la part d'invention ?
Dans tout document écrit, historique, il existe des parties manquantes entre deux événements, deux images clés. Mon travail de fiction consiste à remplir ces vides.

Préférez-vous dessiner et mettre en scène les grandes légendes du sabre, ou des personnages plus discrets comme dans *La Force des humbles* ?
Je préfère des livres comme *La Force des humbles*.

Est-ce que vous-même maniez le sabre ?
Oui, pour m'amuser [il montre en souriant la paume de sa main, traversée d'une grande cicatrice].

EXTRAIT DE LA "FORCE DES HUMBLES"

Que pensez-vous des adaptations cinématographiques *chambara*[3], comme *Baby Cart* dans les années 1970 ou plus récemment le *Zatoïchi* de Takeshi Kitano ?
En général, ce genre de films ne m'intéresse pas et je ne les regarde pas. En revanche, j'ai énormément apprécié *Seppuku* de Masaki Kobayashi [*Harakiri* en français (1962), NDLR], un film qui m'a beaucoup appris, notamment la façon de créer des histoires.

À quelle légende du sabre souhaiteriez-vous maintenant vous confronter ? Et vous faut-il nécessairement des armes pour vous intéresser à un sujet historique (je pense à des *gekiga* sans sabres comme *Le fleuve Shinano*) ?
Le sabre ne m'intéresse pas forcément. Ce qui m'intéresse c'est l'humanité : comment mieux vivre dans ce monde ? Par exemple, je travaille actuellement sur la série *36 Stratégies de Kuroda* qui ne comporte pas de sabres.

Quelle est la place des femmes dans vos récits ?
Il m'importe peu que les héros de mes récits soient des hommes ou des femmes. Je me focalise sur la question « Comment mieux vivre dans ce monde ? ». Dans la plupart de mes livres, le personnage principal est un homme. Je n'évoque généralement pas les histoires d'amour. C'est le récit qui détermine si je dois mettre un homme ou une femme. Dans *La Gentillesse*, le protagoniste principal est une femme parce que c'est plus adapté à cette histoire.

Nihon Seizetsu-shi – BURIED HISTORY © Hiroshi HIRATA 2005 by Seirinkogeisha
EXTRAIT DE "L'INCIDENT DE SAKAI"

Qu'est-ce qui reste selon vous de l'époque Edo dans la société japonaise contemporaine ?
Sans doute rien, si ce n'est le système de municipalité. La plupart des Japonais ont oublié l'esprit du guerrier, ils sont complètement américanisés, surtout depuis la défaite de la seconde guerre mondiale. Presque plus personne ne travaille pour les autres, on a perdu notre identité, le don de soi. À la fin de la société féodale, des Japonais s'inquiétaient véritablement et se sacrifiaient pour leur pays. Cela n'existe quasiment plus. Je suis le dernier exemple de *bushi*[4] [rires].

Auriez-vous aimé vivre à l'époque de vos récits ?
Non, bien que j'aimerais qu'on garde cette force d'esprit des guerriers. Toutefois, la classe des guerriers était celle de dominateurs : ils dominaient les paysans, prenaient leur riz, ne faisaient que consommer le travail des autres. Ça, je ne voudrais pas l'imiter.

Vous intéressez-vous à d'autres époques de l'histoire, du Japon ou d'ailleurs ?
Oui, mais je suis trop occupé par ce qui m'intéresse actuellement pour me consacrer à autre chose.

Murnei no Hitobito - Ishoku Retsuden © Hiroshi HIRATA 2005 by Seirinkogeisha
EXTRAIT DE LA "FORCE DES HUMBLES"

Avez-vous l'impression de faire aussi œuvre d'historien pour les jeunes Japonais, et maintenant pour les Français ?
Je voudrais faire connaître le passé aux jeunes gens et les faire réfléchir sur comment vivre mieux. Mais je ne me considère pas pour autant comme un historien, je m'appuie sur des documents historiques pour raconter des histoires.

Aujourd'hui, lisez-vous des mangas ?
Non, toujours pas.

Il y a des planches couleurs dans *La Force des humbles*, aimeriez-vous travailler plus en couleur ? Ou bien est-ce le rythme hebdomadaire du manga qui vous contraint à travailler en noir et blanc ?
Noir et blanc ou couleur, ça m'est égal. Pour les planches en couleur, ça me prend beaucoup plus de temps, donc on doit me payer plus. C'est pourquoi je travaille surtout en noir et blanc.

Travaillez-vous en studio ou assurez-vous tout seul l'ensemble des dessins?
J'assure seul l'ensemble des dessins.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA
(MERCI À BORIS JEANNE)

[1] Style de manga destiné aux adultes, qui raconte des histoires sérieuses et dramatiques.
[2] Époque historique du Japon située entre 1600 et 1868.
[3] Style cinématographique japonais mettant en scène des batailles de sabre.
[4] « Gentleman guerrier » au Japon.

☛ Masanosuke Akitsu, un samouraï sans maître et sans travail, la série dénote. D'abord par un graphisme élégant et sensuel porté sur les hésitations du personnage. Ensuite par le caractère ineffable de ce guerrier, plus tourmenté, timoré et timide que grande gueule et va-t-en-guerre. Au résultat, on se laisse transporter avec joie par le récit de cet être chétif qui hésite à travailler pour une bande de brigands, les Goyô, tout en appréciant leur compagnie. **CM**

Ikigami, T. 1, de Motorô Mase, ASUKA, COLL. SEINEN, 220 P. N&B, 7,95 €

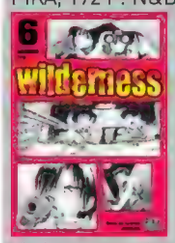
Sous-titré « préavis de mort » (traduction littérale), *Ikigami* démarre sur les chapeaux de roues en présentant une société japonaise quasi contemporaine qui subit un régime de terreur artificiel et absurde. Tous les enfants sont vaccinés et, arbitrairement, un sur mille mourra, entre 18 et 24 ans, parce qu'on lui aura injecté une nano-capsule fatale. C'est une loi bête et méchante qui l'exige et personne n'a rien à redire, surtout pas le héros de cette histoire dont le métier est de livrer des préavis de mort. Malgré des lourdeurs explicatives, cette uchronie (par l'auteur de *Heads*), paraît bien barrée et pas si éloignée de notre réalité politique et sociale. **CM**

Manhwa 100

Le centre culturel coréen (2 avenue d'Iéna 75016) a accueilli une exposition éphémère consacrée au centenaire du manhwa (BD coréenne), du 2 au 7 février dernier. Sept auteurs avaient tout spécialement fait le déplacement. L'événement est passé inaperçu. Reste un dossier de présentation ainsi qu'un guide édité en fin d'année dernière par la KOCCA (Korea Culture & Content Agency) offrant un panorama des 100 titres incontournables du manhwa.
Prix 18 euros, renseignements : 01 47 20 83 86
CM

zoom bd Asie

Wilderness, T.6, d'Akihiro Ito, PIKA, 192 P. N&B, 7,50 €



Il n'est pas étonnant que le manga le plus cinématographique du moment se passe au Mexique, investissant les grands espaces du Nord pour se livrer à un total défouloir en cinémascope de poche, avec flash-backs et montage nerveux, des explosions comme dans un film de Michael Bay, des tueurs à gage comme dans ceux de Roberto Rodriguez – et des Japonais au milieu de tout ça... Dans ce T.6, l'auteur introduit de nouveaux mercenaires radasses et sans pitié tout droit sortis de *Desperado* pour faire encore plus de dégâts dans ce coin du Mexique où la police a depuis longtemps abandonné tout espoir de faire régner l'ordre : un *must* de la mise en scène.

Au Temps de l'amour, de Yamaji Ebine, ASUKA, 300 P. N&B, 9,90 €

Les mangas qui touchent tout de suite sur le plan émotionnel sont rares, et durs : il est question ici de viol et de difficultés à retrouver la confiance en les autres. Dans une faculté d'arts plastiques, quelques personnages à la vision du monde très esthétique et poétique vont mettre du temps à s'accepter les uns les autres, à accepter leurs erreurs, mais aussi ce dont ils ne sont pas responsables. Graphiquement très abouti, *Au Temps de l'amour* fait partie de ces BD qui soulignent une tranche de vie difficile et isolent un beau moment de transition, vers des jours meilleurs, et on s'y plonge comme dans une eau de rivière un peu froide au début, mais rafraichissante ensuite...

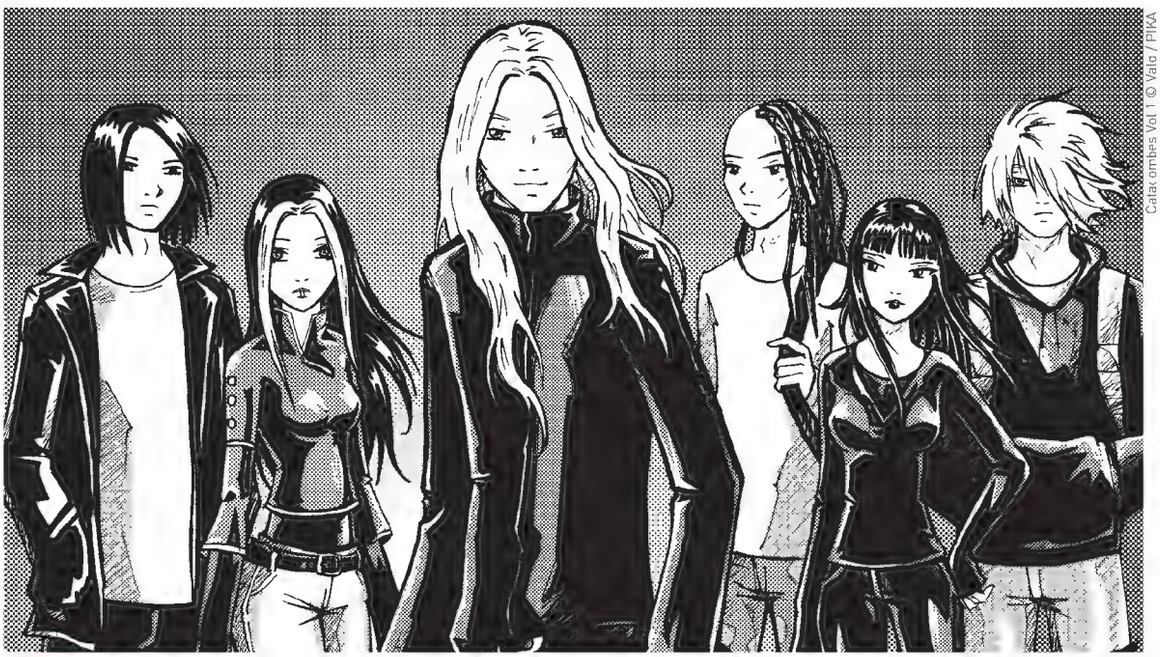
Switch Girl, T.1, de Natsumi Aida, DELCOURT, 224 P. N&B, 6,25 €

Comment être la star de son lycée... et aimer trainer à la maison en culotte de velours tout en mangeant des tripes et autres tue-l'amour ? Complètement à l'opposé de son personnage public charismatique de grande fille classe aux yeux immenses, Nika se met en mode « Off » dès qu'elle arrive chez elle et vit dans un bordel monstre que personne ne soupçonne... La trame de fond est celle d'un banal *shôjo*, mais *Switch Girl* ménage au passage de nombreux moments d'hilarité, petits travers, manques d'hygiène, radineries et autres pratiques qu'une jeune fille japonaise n'a pas le droit d'avouer ! Un alter-ego trash à *Otomen*...

BORIS JEANNE

Le manga français sort des profondeurs

Quand on est un jeune auteur-dessinateur fan de métal et d'histoires sombres, il doit y avoir un peu de pression à voir son premier volume sortir dans la même collection que *MPD-Psycho* – et cela, Vald, l'auteur de Catacombes, n'en avait pas encore conscience lorsque *ZOO* l'a rencontré, tout frais rentré d'Angoulême où le stand Pika présentait ses fleurons du « manga à la française ». Une étiquette qui colle beaucoup et démange un peu...



Catacombes Vol 1 © Vald / PIKA

Qui est Vald avant le manga ?

J'ai pris un pseudo pour repartir de zéro, car *Catacombes* n'a pas grand-chose à voir avec ce que je faisais avant – quelques couvertures de roman, beaucoup de peinture, de l'illustration jeunesse. Je ne suis pas un grand fan de BD, j'aime bien Olivier Ledroit (*Chroniques de la lune noire*), c'est la seule BD que j'ai chez moi, avec quelques *Spiderman*.

Et les mangas ?

Ça m'est aussi tombé dessus un peu par hasard, mais j'ai toujours été habitué à travailler en petit format. J'avais quelques volumes de *BLAME!*, et *Spirale* de Junji Ito, après j'ai découvert *MPD-Psycho*. Mais le manga c'est juste un média, et j'aimais l'idée de reprendre ce média pour faire quelque chose de différent. Je ne me prends pas du tout la tête à savoir si je fais du manga ou pas. Par exemple, je ne suis pas fan des onomatopées, parce que notre typo n'a pas les mêmes fonctions que la calligraphie.

Vous êtes accueilli dans la collection Senpaï, en compagnie de très grands noms du manga *seinen* (destiné aux jeunes adultes), c'était prévu dès le départ ?

Non, pas du tout. L'idée était de partir sur une histoire d'horreur un peu sympa, mais c'est l'éditeur qui a choisi la collection, vers la fin du volume, pour que j'ai plus de liberté grâce à l'étiquette « *Pour lecteur averti* ».

Et les gothiques aiment beaucoup le manga – *Catacombes* pourrait capter ce public...

Je suis simplement parti sur l'idée d'associer le groupe de métal aux catacombes, et les « métaleux » ne lisent pas de manga. Mais l'ambiance de la BD peut intéresser un public goth et l'éditeur a pu se dire que ça intéresserait le public français du manga. Pour moi, c'était indispensable dans l'histoire de parler de ça : ça amène le côté sombre qui colle bien à l'univers des catacombes. Dans la partie ouverte au public, je suis allé plusieurs fois dans l'ossuaire pour voir l'ambiance, en essayant d'imaginer ce que ça peut donner si t'es tout seul dans le truc. Tous les endroits où je n'ai pas pu aller sont dessinés d'après photos, et l'esprit confiné va bien avec les petites cases et le noir & blanc. Avant j'étais très critique à l'égard du manga, je trouvais ça souvent moche, maintenant que j'en ai fait un et que j'ai vu la galère que c'est, je suis beaucoup plus tolérant !

PROPOS RECUEILLIS PAR BORIS JEANNE

CATACOMBES, T.1,
DE VALD,
PIKA, COLLECTION SENPAÏ,
SENS DE LECTURE JAPONAIS,
176 PAGES N&B,
DISPONIBLE 7,90 €

Secret Invasion

Brian Bendis le sait ! Brian Bendis les a vus !

Chaque année, voire même plusieurs fois par an, les grands éditeurs américains sortent de leur chapeau des « Grands événements », « mega cross-overs », qui se recoupent sur plusieurs séries afin d'en augmenter les ventes mutuelles. L'intérêt en est souvent mitigé. Secret Invasion, cependant, déroge à la règle, et s'avère la plus passionnante saga que l'on ait pu lire depuis bien longtemps. Pour l'instant disponible en kiosques, et non en librairies.

Les comics en France sont aujourd'hui, pour une grande partie, imprimés directement en albums. Malgré cela, les éditeurs de comics sont en train de réinventer la prépublication, au travers de magazines vendus en kiosques. Ainsi de *Civil War* (le « Grand événement » de l'an dernier chez Marvel), d'abord vendu en kiosque un an avant sa sortie en librairie. Et cette année, le scoop dans les kiosques, c'est *Secret Invasion* !

Dans l'univers Marvel, les Skrulls sont des extraterrestres verts, belliqueux et métamorphes, capables de prendre l'apparence (et la place) de n'importe qui (un peu comme les « Envahisseurs » chers à David Vincent, dans les années 60). Brian Bendis, célèbre pour *Torso*, *Jinx* ou *Goldfish*, et pour ses reprises de *Daredevil* ou *Avengers*, en généralise le principe à tout l'univers Marvel. Tout commence lorsque l'une des principales héroïnes (Elektra) « meurt » au cours d'une bataille et se révèle être... un Skrull (son corps reprend son apparence d'origine, révélant ainsi le pot aux roses). Les autres héros – et le lecteur – réalisent alors que n'importe qui peut s'avérer être un Skrull. Paranoïa de rigueur, pour notre plus grand plaisir. Qui est un skrull ? Qui est un vrai héros ? Les spéculations vont bon train et dureront des mois.

On peut reprocher à Bendis d'avoir repris une idée exploitée par d'autres auparavant dans *Fantastic Four*, ou dans *X-Men*. Ou de rédiger une mini-série centrale (le noyau de *Secret Invasion*) qui traîne un peu en longueur. Qu'importe. L'effet de suspense est garanti. Les lecteurs du mensuel Marvel Heroes (qui comprend *Mighty Avengers* ou *Illuminati*, où Bendis place des indices) seront mieux armés pour comprendre ce récit à tiroirs. Les lecteurs plus jeunes (ou occasionnels) seront ravis de découvrir cette resucée des *Envahisseurs*, mais sans David Vincent. Les vieux lecteurs y verront une pâle copie de récits plus anciens. Le retour des héros, qui ne manqueront pas de démasquer leurs « remplaçants », sera l'occasion de justifier le comportement précédemment « étrange » de personnages que certains scénaristes avaient maltraités ces derniers temps.

PEUT-ÊTRE ?
NI WOLVERINE, NI SPIDER-MAN, NI DAREDEVIL N'ONT PU DIRE QU'ELEKTRA ÉTAIT UN SKRULL.
ILS SONT DÉSORMAIS INDÉTECTABLES. C'EST PEUT-ÊTRE UNE NOUVELLE RACE... PEUT-ÊTRE
ON NE PEUT PAS LES DISTINGUER DE NOUS
JE NE SUIS PAS UN SKRULL, JESSICA.
PEUT-ÊTRE
© Bendis et Yu / MARVEL

Depuis quelque temps, les gros événements Marvel (*House of M*, *Civil War*, *World War Hulk*) opposent les héros entre eux et brisent le schéma habituel. La presse affirme que les comics ont dépassé leur supposé manichéisme, et les lecteurs occasionnels se réjouissent de redécouvrir les héros. Mais les vieux lecteurs, encore clients des kiosques, ne reconnaissent plus leurs personnages favoris.

Oui, il existe encore une BD en kiosque. Mais elle est oubliée des critiques et d'une partie du public. Les gros récits comme *Secret Invasion* conquièrent un nouveau public qui goûte aux super-héros en oubliant qu'il s'agit de récits de gare. En quittant les kiosques et en oubliant les super-vilains, les héros s'éloignent de leurs origines « pulps ». Les justiciers masqués vivraient-ils une crise d'identité ?

© Bendis et Yu / MARVEL

JEAN-MARC LAINÉ & EGON DRAGON

SECRET INVASION,
DE BRIAN MICHAEL BENDIS ET
LEINIL FRANCIS YU,
MARVEL, 8 NUMÉROS,
48 PAGES COULEURS
MENSUEL 4 €

ZOOM bd US

Breathe, de John Sheridan et Kit Wallis, SOLEIL PRODUCTIONS, 96 P. COULEURS, 12,90 €

Chez Soleil, les comics sont une activité irrégulière, mais souvent témoins d'une volonté de recherches. Dans le cas de *Breathe*, l'éditeur toulonnais témoigne de sa curiosité, puisqu'il s'agit d'une production issue du petit marché anglais, souvent méprisé par les éditeurs français. Ce récit, mêlant « *asiatic fantasy* » et récit de vengeance avec une jeune héroïne diaphane, allie esthétique et narration décompressée. Une curiosité à saluer.

Spider-Man : La Saga du Clone, T.2, collectif, PANINI, 960 P. COULEURS, 65 €

« *Coup de génie ou énorme scandale* », c'est ce que demande l'argumentaire de ce deuxième volume, compilant un moment polémique de la carrière du tisseur. Sur un postulat fort (le retour de son clone, sosie parfait, bouleverse la vie de Peter Parker), les quatre séries de Spidey se sont enlisées dans des coups de théâtre à rallonge. Pourtant, question auteur, c'est du lourd : De Matteis, Dezago, De Falco, Jurgens, Wieringo, Buscema, Bagley... Un document d'archive ? En tout cas, un sacré cadeau pour Noël (il faudra attendre un peu) ou les Étrennes (ou Pâques).

Je Tue des géants, T.1, de Joe Kelly et Ken Niimura, QUADRANTS, 96 P. N&B, 15 €

C'est décidément le trimestre des surprises chez Soleil. En effet, l'éditrice de Quadrants, label « exigeant » lancé par Denis Bajram et Valérie Mangin, est allée chercher une œuvre récente du scénariste Joe Kelly, expérimentateur de formes narratives, pour le glisser dans un catalogue réservé à la création. Démarche surprenante, mais tant mieux : Joe Kelly, ses idées délirantes et ses expériences formelles, méritent une belle exposition. Ainsi que son héroïne, rêveuse et atypique, adolescente pas comme les autres...

JEAN-MARC LAINÉ

zoom ciné

Sakuran

DR

Adapté du manga de Moyoco Anno, *Sakuran* nous plonge au cœur de Yoshiwara : le quartier clos des plaisirs situé à Edo qui était la demeure des Oiran, les plus grandes courtisanes de l'époque. Pour son 1er long-métrage, Mika Ninagawa, photographe de renom, nous relate le quotidien de ces courtisanes et leurs intrigues d'alcôve se déroulant dans un univers rigide et très codifié. C'est l'esthétique qui prédomine ici au travers des couleurs chatoyantes des superbes costumes et accessoires. Un grand soin a été accordé à la reconstitution minutieuse des décors et des mœurs de l'époque. Les nombreux bonus du DVD permettent de découvrir les coulisses du film.

Un DVD Kaze

JOSEPHE GHENZER

Le Sens De La Vie Pour 9,99 $, de Tatia Rosenthal

Une publicité pour *Le Sens de la Vie*, un livre vendu 9,99 $, va bouleverser la vie d'un jeune homme au chômage qui se donne pour mission de faire partager sa découverte à son entourage. Ce film d'animation anti-conformiste pour adultes porte un regard absurde, voire même dérangeant, sur la famille et la société en général. Adapté de nouvelles d'Etgar Keret, cette tragi-comédie aux dialogues sarcastiques nous dresse le portrait d'une étrange galerie de personnages évoluant de façon réaliste dans un univers décalé où ils poussent très loin la logique de leurs comportements.

Le 29 Avril

JOSEPHE GHENZER

L'Enquête – The International, de Tom Tykwer

Un agent d'Interpol et le District Attorney adjoint de Manhattan s'allient pour tenter de mettre fin aux diverses activités illicites d'une institution bancaire internationale qui opère partout dans le monde en toute impunité, et n'hésite pas à faire appel à un tueur à gages pour se débarrasser de ceux qui la gêne. Ce thriller politico-économico-financier de facture classique mais au scénario malheureusement sans surprise, s'appuie sur un solide casting et permet au spectateur, au travers de cette fiction, de mieux appréhender les rouages impénétrables de la finance internationale.

Le 11 Mars

JOSEPHE GHENZER

L'adorable petit poisson de Miyazaki

Quand *La Petite Sirène* d'Andersen est revue et corrigée par le plus grand conteur de l'animation contemporaine, cela donne *Ponyo sur la falaise*, joyau de simplicité baigné dans une beauté naïve enchanteresse. Plongez la tête la première dans l'océan de merveille de Miyazaki !

Hayao Miyazaki nous avait laissé circonspects avec *Le Château Ambulant*, colosse aux pieds d'argile partant trop dans tous les sens. Un sentiment de déception se fit sentir lorsqu'il annonça sa retraite peu après. Tristesse d'autant plus grande que Goro, son fils, reprit le flambeau pour mieux nous ennuyer avec ses *Contes de Terremer* un brin niaiseux. C'est plus qu'il n'en fallait pour que le maître retrouve sa planche à dessin. Le patron du studio Ghibli allait-il persévérer dans la fresque sombre à la *Princesse Mononoké* ou retenter le testament somme du *Voyage de Chihiro* ? Ni l'un ni l'autre. *Ponyo sur la falaise*, son dernier-né, célèbre en grande pompe le retour du tendre Miyazaki de *Totoro*.

DR

PORTRAIT DE HAYAO MIYAZAKI

Ponyo, petite fille poisson, échappe à la surveillance de son père, le sorcier Fujimoto, avant d'être recueillie par Sosuke, garçonnet de cinq ans qui jure de veiller sur elle. Cette drôle de rencontre est le point de départ d'une touchante histoire d'amour à hauteur d'enfant qui verra un tsunami déferler sur le littoral et le désir grandissant d'une « poissonnette » de troquer ses nageoires pour des bras et des jambes. Vous l'aurez compris, Miyazaki transpose admirablement Andersen dans le Japon d'aujourd'hui. De *Totoro*, il reprend l'unité de lieu, le nombre limité de protagonistes, une bienveillance à toute épreuve et une clarté optimale dans les enjeux. Comme toujours, on reconnaît l'attachement de Miyazaki pour des caractères féminins forts, ou son plaisir infini à représenter la nourriture.

© Walt Disney Studios Motion Pictures France

Les amis de Ghibli seront donc en terrain familier. Pourtant, dès la première scène, éblouissante de poésie surréaliste avec sa farandole de couleurs et sa symphonie aquatique (incroyable partition de Joe Hisaishi au passage), on est frappé par l'évolution du trait « miyazakien ». Ne reniant en rien son identité, il subjugue par sa bouleversante épure des visages quand il ne parvient pas – énorme prouesse – à transformer la Mer Intérieure en entité à part entière avec ses « poissons-vagues » et son bestiaire délirant, sans jamais charger la barque. Enfin, dans la magie incontestable des décors décuplée par la colorisation aux pastels, une certaine idée de l'animation traditionnelle sans assistance numérique renaît.

Impossible surtout de ne pas conclure sur Ponyo, adorable bout de gamine, vision idéale et pure de l'enfance semant le bonheur partout où elle passe. À travers sa fraîcheur, sa joie de vivre et son humilité, *Ponyo sur la falaise* embrasse instantanément le statut de classique. Telle une évidence.

JULIEN FOUSSEREAU

PONYO SUR LA FALAISE,
DE HAYAO MIYAZAKI,
FILM D'ANIMATION,
WALT DISNEY STUDIOS MOTION
PICTURES FRANCE,
1H55 - SORTIE LE 8 AVRIL 2009

Valse avec la mémoire coupable

En compétition à Cannes l'an dernier, *Valse avec Bachir* est reparti bredouille. Sa redécouverte en DVD et Blu-ray nous rappelle à quel point le documentaire d'animation d'Ari Folman est précieux. Le jury est passé à côté d'un chef d'œuvre.

© New Israeli Foundation for Cinema & Television

À la suite d'une discussion avec son ami Boaz, Ari extirpe des profondeurs de sa mémoire une image qui ne va cesser de le hanter. Moins un souvenir qu'un refoulement de son esprit, ce dernier le ramène inlassablement au temps où il servait Tsahal à Beyrouth, aux portes des camps de Sabra et Chatila. Et dont il ne se rappelle rien. Tel est le point de départ de *Valse avec Bachir*, documentaire à la croisée des chemins, s'envisageant à la fois comme un devoir de mémoire, une enquête psychanalytique et la chronique désenchantée de soldats au milieu d'un conflit absurde. Son pari fou réside dans son recours (presque) total à l'animation. Un choix déconcertant qui se révèle être une idée de génie.

Car Folman n'a pas seulement demandé à Yoni Goodman d'animer les flashbacks guerriers, les tranches de vie d'une jeunesse israélienne déboussolée et les passages fantasmatiques, mais aussi les entretiens ancrés dans le présent. Ainsi, baigné dans un design simplifié, *Valse avec Bachir* efface subtilement les frontières entre documentaire et fiction, entre le poids du réel filmé face aux mutations de la mémoire, et la force illustrative de la reconstitution. De ce choix naît un trouble onirique, amplifié par une lente mise en scène hypnotique et les splendides compositions minimalistes de Max Richter. Les entretiens lancinants peuvent laisser place à des évocations détaillées du quotidien des troufions israéliens en plein été 1982 quand ils ne basculent pas dans l'enfer des batailles sanglantes bizarrement teintées de poésie.

Pas de complaisance mal placée ici : il n'y a aucun héros dans *Valse avec Bachir* (pas dans les forces armées, en tout cas). Juste une génération sacrifiée qui a cherché à oublier la vision d'horreur du massacre de Sabra et Chatila avant d'être rongée des années après par la culpabilité. La grandeur de ce film est de faire ressentir ce terrible malaise lors de sa conclusion déchirante et implacable, tout en repoussant les limites génériques du cinéma d'animation. Magistral.

Les Éditions Montparnasse font honneur à ce futur classique avec une édition DVD dans un superbe digipack. Côté suppléments, on retiendra l'excellent entretien avec Joseph Bahout sur cette sombre page de l'Histoire récente du Moyen-Orient et les dix premières planches issues de la BD (Casterman / Arte). Laissant de côté lesdites planches, le Blu-ray se rattrape avec une magnifique présentation vidéo et un mixage sonore encore plus pénétrant. Dans les deux cas, on applaudit des deux mains.

JULIEN FOUSSEREAU

VALSE AVEC BACHIR,
DE ARI FOLMAN,
FILM D'ANIMATION,
ÉDITIONS MONTPARNASSE
1H26 - COULEURS
SORTIE LE 3 MARS 2009

zoom ciné

© Metropolitan FilmExport

Les 3 Royaumes, de John Woo
Après son escapade aux USA, John Woo est de retour chez lui pour porter à l'écran la célèbre bataille de la Falaise Rouge qui opposa, en l'an 208, les armées alliées des royaumes de Wu et de Shu, conseillées par un fin stratège, à celle, du royaume de Wei, très nettement supérieure, en nombre (800 000 hommes et 2000 bateaux) et commandée, par le Premier Ministre Cao Cao. Dans cette spectaculaire fresque historique épique et sanglante (décors démesurés, innombrables figurants et gigantesques batailles), on retrouve les thèmes de l'héroïsme, de l'amitié et du sacrifice, si chers à John Woo.
Le 25 Mars JOSEPHE GHENZER

Monstres Contre Aliens,
de Rob Letterman et Conrad Vernon
Percutée par une météorite, Susan Murphy se transforme en monstre de plus de 20 m de haut. L'Armée l'emprisonne dans une base secrète aux côtés du Dr Cafard, du « Maillon Manquant » (mi-singe, mi-poisson), du gélatineux BOB et du gigantesque Insectosaure. Lorsqu'un robot géant alien envahit la Terre, le Président décide, sous la pression du Général George W. Putsch, d'enrôler les Monstres pour sauver le Monde. Cette adaptation du comic book de Rex Havoc rend hommage aux films de monstres, mais les transforme aussi en héros qui volent au secours de l'Humanité. C'est le 1er film de DreamWorks Animation à avoir été fait en 3D immersive.
Le 1er Avril JOSEPHE GHENZER

Loin de la terre brûlée,
de Guillermo Arriaga
Dans le désert du Nouveau Mexique, une caravane explose, causant la mort de Gina, une femme mariée et mère de famille, et de son amant, lui aussi marié. À Portland, 15 ans plus tard, Sylvia est rattrapée par son passé et doit affronter ses démons intérieurs. L'histoire tragique de ces deux femmes se rejoint à travers le temps. Pour son premier long métrage en tant que réalisateur, Arriaga, jusqu'alors surtout connu pour ses excellents scénarios (*Babel*, *Amours Chiennes*, *Les Trois Enterrements*), nous relate, au travers de ce drame familial, le parcours émotionnel de ses deux héroïnes ainsi que leurs répercutions sur leur proche entourage.
Le 11 Mars JOSEPHE GHENZER

zoom ciné

Pinocchio

© Walt Disney Home Entertainment

« *Quand on prie la bonne étoiiile, la fée bleue secoue son voiiile...* ».Voilà près de 70 ans que cette ritournelle éternelle n'a de cesse de bercer l'imaginaire des petits et grands enfants. Et elle n'est pas prête de s'éteindre avec l'arrivée de *Pinocchio* en Blu-ray. Qu'y a-t-il à ajouter sur ce classique intemporel que l'on associe volontiers aussi bien à Tonton Walt qu'à Carlo Collodi, son véritable papa ? Plein de choses justement. La plus évidente d'abord : une relative fidélité par rapport au conte d'origine dans sa description plutôt cruelle pour l'époque du châtiment réservé aux enfants désobéissants dans l'île aux Plaisirs. Ce que l'on sait moins, c'est que *Pinocchio* est représentatif du caractère avant-gardiste de l'écurie Disney à l'époque, tellement en avance sur son temps que le film fit un flop à sa sortie. Ce n'est que lors de sa ressortie en salles à la fin de la seconde guerre mondiale qu'il connut un incroyable triomphe. Triomphe qui ne se démentit jamais, en salles comme en support vidéo. Ce Blu-ray permet de redécouvrir ce chef d'œuvre dans des conditions de rêve. Il y en aura pour les kids avec les traditionnels jeux interactifs de l'éditeur mais également pour les grands fans : vous attendent des commentaires audio fouillés, des informations incrustées précises, les images de référence pour animer la fée bleue, la fin alternative inédite, et tellement plus encore...

Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment. Sortie le 11 Mars

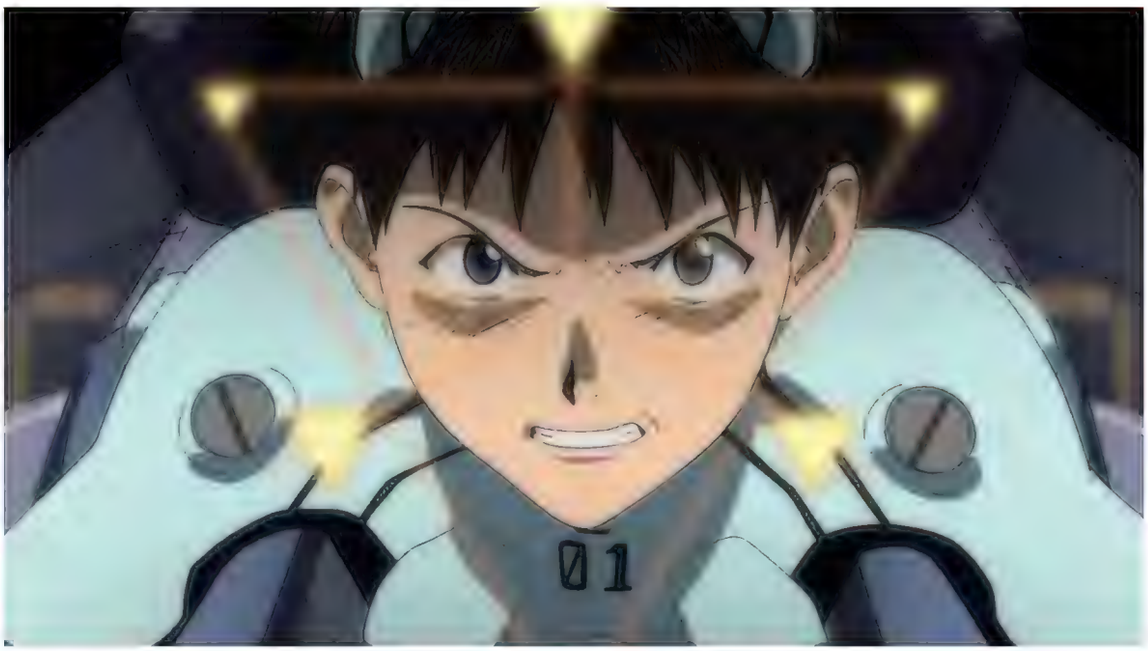
JULIEN FOUSSEREAU

Marley & moi, de David Frankel

Jennifer Aniston, la nouvelle Julia Roberts, et Owen Wilson, acteur ô combien sympathique, se trouvent réunis dans ce film qui fait un carton au box office US. Un jeune couple s'installe dans une maison et s'offre un chien en attendant d'être prêts à fonder une famille. Ce chien étant « *le pire du monde* », comme aime à le répéter son maître, ses mal-adresses et péripéties seront le fil conducteur de l'histoire. La famille va s'agrandir, Marley accompagnant avec facétie chaque naissance et déménagement. Drôle et émouvant (parfois un peu tire-larmes), cette comédie souffle un vent de fraîcheur annonçant un printemps du cinéma prometteur.Sortie le 4 mars LA

Futur recomposé

Neon Genesis Evangelion a d'abord vu le jour sous la forme d'une série d'animation de SF de 26 épisodes, diffusée au Japon en 1995, qui a connu un énorme succès. Douze ans plus tard, son graphisme et son scénario ont été remis au goût du jour pour lui permettre de s'imposer sur grand écran sur la base d'une trilogie dont le 1er volet, intitulé _Evangelion : 1.0 You Are (Not) Alone_, suit une intrigue sensiblement similaire à celle de la série originelle.



© 9ème Dimension

Après le « Second Impact », une catastrophe d'une ampleur sans précédent qui s'est abattue sur la Terre causant la mort de la moitié de la population, les survivants ont repris tant bien que mal leur vie quotidienne. À peine arrivé à Tokyo-3, le jeune Shinji Ikari est conduit au QG de la Nerv, une organisation ultra-secrète dont le Commandant en chef n'est autre que son père qu'il n'a pas vu depuis 10 ans. Au même moment, une créature géante et hostile, appelée « Ange », arrive en ville. Les forces armées des Nations Unies engagent alors le combat, mais en vain. Le père de Shinji révèle à son fils que la Nerv a développé dans le plus grand secret une arme humanoïde gigantesque. Il lui ordonne de prendre immédiatement les commandes de l'Eva-01 et d'aller affronter l'Ange. Bien que tout d'abord réticent à cette idée, Shinji finit par accepter et se retrouve, sans la moindre expérience, au combat, à bord de l'Eva-01, face à l'Ange. Le sort du Monde repose désormais sur ses frêles épaules.

© 9ème Dimension

On retrouve ici tout l'univers futuriste d'*Evangelion* : ses multiples personnages, les « Evas » et les « Anges », ou encore le mystérieux « Plan de complémentarité de l'Homme », apparemment lié au « Second Impact ». Entre les diverses scènes de combats épiques au cours desquelles Anges et Evas s'affrontent sans merci, le scénario prend son temps pour se pencher sur les motivations, doutes et interrogations des différents protagonistes de l'histoire, tout en laissant planer le mystère sur les obscures machinations ourdies par la Seele, une organisation secrète qui dirige la Nerv dans l'ombre.

Pour adapter cette célèbre série d'animation du petit au grand écran, le réalisateur Hideaki Anno et son équipe ont fait un minutieux travail de « reconstruction » en reprenant l'œuvre originelle pour en faire un grand spectacle visuel. Pour cela, il a tout d'abord fallu mettre au point une technologie dernier cri répondant aux exigences des grands écrans panoramiques dont sont désormais équipées les salles de cinéma. Ils ont donc procédé à de légères mais sensibles modifications afin d'améliorer les qualités visuelles de l'ensemble, tant au niveau des décors, des ombres et lumières, du design et de l'armement des Evas, que des couleurs qui ont été modifiées de façon significative.

JOSEPHE GHENZER

EVANGELION : 1.0
YOU ARE (NOT) ALONE,
DE HIDEAKI ANNO,
FILM D'ANIMATION - 1H35
9E DIMENSION / DYBEX
SORTIE LE 4 MARS 2009

SOUL EATER

LA SÉRIE ÉVÉNEMENT AU JAPON DÉBARQUE ENFIN EN FRANCE !

Afin d'accéder au rang suprême, une ARME DÉMONIAQUE doit dévorer 99 ÂMES HUMAINES et 1 ÂME DE SORCIÈRE. Cette mission sacrée est confiée aux MEISTERS, spécialistes du combat qui vont récolter les âmes au péril de leur propre vie. Partez à la chasse aux âmes avec les élèves de l'institut SHIBUSEN, l'école des faucheurs d'âmes !

Nouveauté Manga !

Volumes 1&2 - 11,5 x 17,7 cm - 6,50 € chacun

Entrez à l'école des faucheurs d'âmes
Début des cours le 12 mars 2009 !

KUROKAWA
www.kurokawa.fr

© Atsushi Ohkubo / SQUARE ENIX Co. Ltd.

2 x 12 x 30 Jours de BD

Après deux ans d'existence à publier une histoire par jour, tel un métronome, le portail de BD en ligne « 30 Jours de BD » subit sa première refonte de site, et aborde 2009 en grande forme.

DR

SHUKY AU TRAVAIL

Inauguré en janvier 2007, 30 Jours de BD, dont le but initial était de faire connaître des auteurs venus du blog par un système exponentiel d'échange de lectorat, a désormais une vraie légitimité dans l'univers encore vert de la BD en ligne.

Preuve en sont les lauréats de la 2e Révélation Blog d'Angoulême, tous trois issus de la plate-forme (Lommsek, Vincent Caut, Dromadaire Bleu), les 15 000 pages lues par jour sur le site et la dizaine de candidatures hebdomadaires que reçoit Shuky, fondateur du collectif.

Ce dernier avoue pourtant avoir été au départ tenté par l'édition papier : « *Mon idée première était de créer un magazine, réunissant les BD-blogueurs les plus talentueux. Je me suis vite rendu compte que ce serait compliqué. J'ai donc eu l'idée de les réunir sur un support moins onéreux, mais qui permettait de générer une vraie équipe et un vrai concept* ». Avec le succès grandissant, il a d'ailleurs pu concrétiser ce rêve, en fondant les éditions Makaka dont les ouvrages sont ceux d'auteurs lancés par le site, comme Ced (*Contes à dormir debout*) ou Waltch (*Écolo Attitude*). Les projets sont d'ailleurs nombreux (le prochain album de Monsieur le Chien : *Féréüs le fléau*) et grâce à la notoriété du site, les partenariats se multiplient, comme avec Aquafadas, afin de proposer du contenu BD pour téléphone mobile.

Sans se laisser mousser par son succès croissant, 30 Jours de BD est resté un collectif soudé où les auteurs ont avant tout l'impression d'être en famille, malgré des attentes variées. Certains trouvent une vitrine et la reconnaissance par son biais (Lychen, Baba, Tim, Ian Dairin, Madd…), d'autres une rigueur qui leur faisait défaut, des conseils et des retours critiques sur leur travail, des envies de projets communs au-delà du site… ou tout simplement le plaisir de publier. Shuky, lui-même, avoue un grand apport personnel : « *C'est ainsi que j'ai pu découvrir beaucoup de dessinateurs dont je ne connaissais pas le travail. De ce fait, j'ai su aussi découvrir de nouveaux styles, m'ouvrir un peu plus à la bande dessinée. Certains auteurs, […] ont su me convaincre au fur et à mesure. Pour que le site fonctionne et ait un large public, je suis obligé de m'ouvrir à tout style de dessin et de scénario.* »

Dans la mise en œuvre, les auteurs travaillent exactement comme pour une publication papier, et Shuky assure le rôle de rédacteur en chef même s'il avoue qu'« *il n'est pas toujours évident de boucler les 30 jours […], mais les refus sont assez rares* ». La différence avec l'édition réside dans le retour immédiat du lectorat, pas forcément conscient de l'impact d'un commentaire sur les auteurs. La plupart d'entre eux sont touchés par les remarques et tiennent compte des avis constructifs pour se motiver, s'améliorer. Cette interactivité est aussi le reflet du succès d'une planche ou pas, bien que le lectorat de 30 Jours de BD ne soit pas forcément le reflet exact du lectorat de BD global. « *Je trouve les commentaires très difficiles quand ils ne sont pas constructifs. […] Mais de manière générale, les lecteurs restent courtois et/ou constructifs, et c'est le principal.* », ajoute le maître des lieux.

© Ced / MAKAKA

EXTRAIT DE "CONTES À DORMIR DEB'"

Aujourd'hui, avec 50 dessinateurs, 5 scénaristes et 3 coloristes, le portail est devenu incontournable sur la toile et va accoucher ce mois-ci de sa version 2.0 qui se veut plus conviviale et interactive. À travers des news, des interviews, des bonus et un espace de libre diffusion pour l'équipe, c'est un prolongement du collectif qui sera offert au public. Et ce dernier pourra également être acteur, à travers de nombreux concours et une galerie « amateur » où chacun aura la possibilité de poster des créations et en attendre des critiques. La dernière nouveauté, et pas des moindres, est une rubrique consacrée au fanzinat gérée par Johan Troianowski, dont le but sera de mettre en avant tout un pan de la bande dessinée, connu seulement des esthètes, afin de démontrer que « *la BD ne s'arrête pas à* Tintin *ou* Astérix ». Une dernière preuve de la maturité et de la reconnaissance acquises par ce jeune collectif en ligne, dont ZOO publie régulièrement quelques-unes des meilleures planches. **www.30joursdebd.com**

F. BARTHELEMY

© Iléana & Shuky / MAKAKA

EXTRAIT DE "EDOUARDO LE RENARDEAU", DESSIN D'ILÉANA ET SCÉNARIO DE SHUKY - À PARAÎTRE

Le Lombard, un classicisme non figé

***Le Journal de Tintin*, *Blake et Mortimer*, *Bruno Brazil*, *Bernard Prince*, *Ric Hochet*, *Bob Morane*, *Thorgal*, *IR$*... voici quelques-uns des succès de cette vénérable maison d'édition qui a fêté ses 60 ans il n'y a pas longtemps. Nous avons demandé à François Pernod, Directeur Général du Lombard et devenu récemment Directeur Général du pôle Image de Média Participation, de revenir sur l'histoire et les caractéristiques du Lombard.**

FRANÇOIS PERNOD © E. CHARNEUX

Le Lombard appartient depuis plusieurs années au groupe Média Participations. Pouvez-vous revenir sur ce qui en fait sa spécificité ? Le Lombard aujourd'hui, qu'est-ce que c'est ?

C'est une maison d'édition pleine et entière, avec une culture qui procède de son histoire et de sa tradition, qui la met forcément un petit peu à part. Il n'y a guère que Dupuis qui soit plus âgé. Cela confère au Lombard un certain nombre de réflexes. À la suite de la seconde guerre mondiale, il y eu un fort développement de la bande dessinée en Belgique, avec deux centres : l'un autour de Marcinelle, avec Charles Dupuis, et l'autre autour de Bruxelles, autour de Hergé, ce dernier emprunt d'un certain académisme. Je crois que Le Lombard sera toujours un raconteur d'histoires possédant un certain classicisme. Ce qui ne l'empêche pas d'être à l'écoute du monde et de savoir gérer ses évolutions. Mais Le Lombard reste dépositaire d'une tradition qu'il faut respecter en même temps que transcender. Nous nous attachons aux tendances lourdes plutôt qu'aux effets de mode.

Quels ont été les temps forts du Lombard ?

Le principal a été le magazine de *Tintin* et tout ce qu'il a porté. Il ne faut pas oublier que le magazine de *Tintin* se vendait à 800 000 exemplaires chaque semaine, dans les années 70. Le Lombard travaillait essentiellement sur la presse et non sur les albums, ce qui le conduisait à publier dans son journal des séries qui pouvait être publiées ailleurs en album. [Par exemple : *Tintin*, *Alix*, publiés en album chez Casterman, NDLR]. Il en allait de même d'ailleurs chez Dargaud et Dupuis : autrefois, la BD, c'était de la presse, l'album n'arrivait qu'en complément.

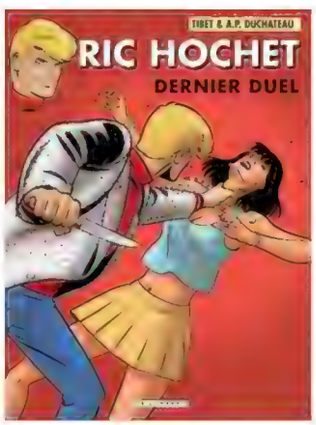
Peut-on distinguer quelques grandes périodes du Lombard ?

Au moment où j'en ai pris la direction, avec Yves Sente qui était Directeur Editorial, nous avons lancé une collection qui s'appelait « Troisième vague ». La première vague avait été toute la période autour d'Hergé, ceux qui l'entouraient, et le démarrage du *Journal de Tintin*. Il y a eu ensuite une première rupture avec l'arrivée de Greg, qui justement a bousculé un peu le côté académique, tout en le respectant, c'est-à-dire en restant un « raconteur d'histoires ». Il avait lancé un certain nombre de séries : *Bruno Brazil*, *Olivier Rameau*, *Bernard Prince*... À la même époque, Van Hamme a lancé *Thorgal*, Cosey, *Jonathan*, et Derib, *Buddy Longway*. La troisième vague a été souhaitée et incarnée par Yves Sente, avec des auteurs neufs, un nouveau regard, une bande dessinée plus rapide et plus en phase avec son époque, qui a donné quelques grands succès, notamment *IR$* et *Alpha*. Nous sommes encore dans la troisième vague, avec une plus grande ouverture sur le monde qui caractérise la Belgique : nous sommes ici dans la capitale de l'Europe. Nous vivons au rythme du reste du monde.

Qu'en est-il de la « Belgitude » du Lombard, justement ?

Le Lombard se revendique toujours belge, c'est une école belge. La plupart de ses collaborateurs sont à Bruxelles, pour ce qui est de l'édition. Dans la tradition d'ouverture belge, il y a au Lombard des gens d'un peu partout : des Russes, Argentins, Brésiliens, Polonais, Italiens, Espagnols, Français, Suisses, Belges...

Quelles sont les caractéristiques des auteurs et des séries du Lombard, par rapport aux autres maisons d'édition ?



Les séries sont basées sur des histoires et des héros, pas sur des tendances éphémères ou des principes d'actualité. Nous ne sommes pas dans la revendication d'une nouvelle forme d'écriture, mais plutôt dans la tradition du récit, dans la même veine que ce qui se faisait dans le *Journal de Tintin*, qui racontait des histoires plutôt familiales, populaires, de qualité, s'adressant à tout le monde. Notre approche du récit se veut claire, basée sur le plaisir et la détente, pas forcément sur la réflexion politique ou intellectuelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER THIERRY

ON A REÇU CINQ COUPS DE FIL ANONYMES. APPAREMMENT, MÊME POUR CE CHARMANT QUARTIER L'ODEUR DEVENAIT INSUPPORTABLE! IL FAUT VOIR UN CADAVRE, LÀ-DEDANS!

EXTRAIT DE "IR$"

© Vrancken & Desberg / LE LOMBARD

zoom art

Plage de Manaccora, 16 h 30, de Philippe Jaenada, GRASSET, 280 P., 17,90 €

Il serait stupide de gâcher son plaisir alors qu'après cinq ans ~~d'inactivité~~ d'activité réduite, un nouveau roman de Philippe Jaenada vient de sortir. Que ceux qui estiment que l'auteur du *Chameau Sauvage* et de *Néfertiti dans un champ de canne à sucre* ne se renouvelle pas aillent expier leur faute. Dans ce nouveau livre, Jaenada voit la mort l'assaillir de très près. En vacances en Italie avec sa femme Oum et son jeune fils Géo, l'écrivain et ses deux protégés affrontent un terrible et gigantesque incendie. Alors que Voltaire, nom d'emprunt du narrateur pour l'occasion, tente de survivre à une mort annoncée, poursuivi par les flammes, le redoutable nuage de fumée toxique et la chaleur suffocante, de nombreux souvenirs et anecdotes – généralement très drôles – interrompent la continuité du récit, démontrant tout l'humour, la sensibilité et l'honnêteté du romancier qui se surprend lui-même, dans sa candidature à la survie et à celle de sa famille, de ses réflexes tantôt lâches (mais coupables), tantôt héroïques. Un récit tout à la fois tragique et poignant dont l'action ne faiblit jamais, qui démontre une fois encore que Jaenada, mieux que quiconque, sait transformer le purin en pépites d'or.

OLIVIER PISELLA

Portfolio François Boucq, OSIDARTA, 9 dessins couleurs et 8 dessins N&B, 30x40 cm, 150 €

François Boucq est un dessinateur d'envergure bien connu des bédéphiles, qui a collaboré, entre autres, aux magazines *Pilote*, *(À suivre)* et *Fluide Glacial*. *Bouncer*, sa série phare du moment scénarisée par Jodorowsky (6 tomes parus aux Humanoïdes Associés), fait l'objet de ce luxueux portfolio tiré à un petit nombre d'exemplaires numérotés. La préface est signée Jean Giraud, alias Moebius, l'auteur, notamment, de *l'Incal*. Il y fait part de son admiration pour le travail de François Boucq et délivre un dessin inédit. À saisir pour les passionnés.
Contact : Osidarta
49 rue du Grand Cerf
51000 Reims
osidarta@yahoo.fr

OP

L'incroyable longévité de la BD belge

Depuis quand parle-t-on de « bande dessinée belge » ou « franco-belge » ? Quelles sont les raisons de son succès ?

Je pose souvent la question à mes interlocuteurs, en particulier ceux qui ont accompagné l'aventure de la bande dessinée ces 50 dernières années : de quand date le terme « franco-belge » ? Henri Filippini, qui travailla en 1966 dans *Phénix*, aux côtés de Claude Moliterni, Jacques Glénat, le fondateur des Cahiers de la Bande Dessinée, Michel Denni, co-créateur du *Collectionneur de bandes dessinées* et co-auteur du *BDM* [« argus » de la BD, NDLR], ou encore Francis Groux, l'un des trois fondateurs du Festival International de la Bande dessinée à Angoulême... sèchent un peu pour répondre.
Dans le concert d'hommages publiés à l'occasion de la disparition de Claude Moliterni en janvier dernier, il y a cette photo que l'on découvre sur le site du Festival ou l'on voit ses trois fondateurs : son inventeur Francis Groux, son mentor Claude Moliterni et son indispensable cheville ouvrière politique, Jean Mardikian. Mais sur la photo, les trois mousquetaires sont quatre. Qui est le quatrième ? Le rédacteur de la nécrologie l'ignore puisque que la légende l'ignore.

Qui est le quatrième ?

Il s'agit d'André Leborgne, créateur en février 1966 du Club belge des Amis de la Bande Dessinée (CABD). Avec le dessinateur Morris, Pierre Vankeer, directeur aux chemins de fer et deux profs, Alain Van Passen et Jacques Van Herp, ils vont fonder la revue *Ran Tan Plan* où l'on retrouve pour la première fois le terme de bande dessinée… « belgo-française » tant il est évident qu'en 1966, la BD belge domine toutes les autres en francophonie, en kiosque mais surtout en librairie.

PORTAIT D'ANDRÉ LEBORGNE PAR JIJÉ

Francis Groux nous confirme le rôle incontestable de Leborgne dans le succès du Festival d'Angoulême : *« Il nous a amené tous les dessinateurs belges qui étaient les vraies stars de l'époque : Franquin, Morris, Peyo, Tilleux… Et puis Hergé ! La venue d'Hergé à Angoulême a institutionnalisé notre festival. »*
Il y a mieux : Alors que le vocable de « 9e art » pour la bande dessinée aurait été forgé en 1964 par le critique de cinéma Claude Beylie, Morris et Vankeer vont le populariser dans le *Journal de Spirou* au travers de 90 articles de 1964 à 1967. Alors que les Français interdisaient la BD américaine en s'appuyant sur la Loi de censure de 1949, les Belges, ironiquement, en faisaient la promotion dans un illustré pour la jeunesse à fort tirage !

« Franco-belge »

Le terme naît au milieu des années 1960, peut-être à la faveur de la première cotation des bandes dessinées du Lombard par la librairie Le Kiosque de Jean Boullet en 1966. On le voit apparaître çà et là dans la presse spécialisée, puis non spécialisée. Avec les hebdomadaires *Tintin* et *Spirou* en figure de proue, le modèle belge tient le haut du pavé, mais le public ignore ses origines. En 1968, un jeune aspirant scénariste qui n'a encore rien publié, un certain Jean Van Hamme, écrit un « répertoire » intitulé *Introduction à la bande dessinée belge* à l'occasion d'une exposition à la Bibliothèque royale de Belgique. Jacobs s'en souvenait avec émotion : c'était la première fois qu'un hommage public était rendu à son travail.

Les raisons d'un succès

En 2000 encore, on estimait que sur les 40 millions d'albums de BD vendus chaque année, 75 % venaient d'auteurs et d'éditeurs d'origine belge. Depuis, même si les mangas ont changé la donne, les séries d'origine belge (*XIII*, *Largo Winch*, *Cédric*, *Kid Paddle*, *Le Petit Spirou*, *Lucky Luke*, *Le Chat*…) sont encore celles qui trustent le haut du box office. Mais plus que les ventes, c'est son rayonnement qui continue à persister.

Historiquement, on peut s'interroger sur les causes d'un tel particularisme. Nous en dénombrons principalement quatre :

1/ La guerre qui a permis une floraison de talents en raison de l'interdiction des bandes dessinées américaines par les nazis. Elle a permis l'émergence de

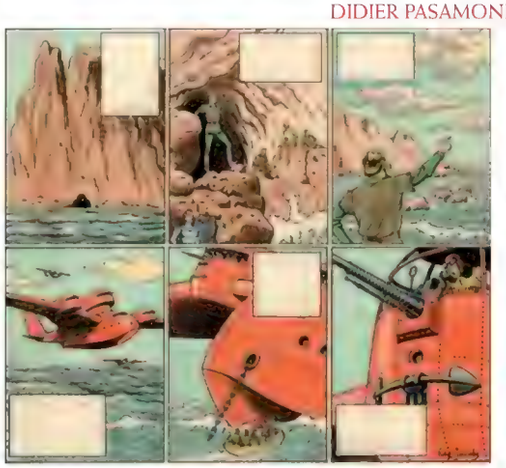
talents locaux (Hergé, Jacobs, Jijé, Franquin, Morris…) ;

2/ La censure française, qui a prolongé ce protectionnisme et à laquelle la BD belge a pu répondre de façon appropriée grâce à son didactisme et aux valeurs bourgeoises (notamment catholiques) qu'elle diffusait ;

3/ Le volontarisme visionnaire des entrepreneurs belges qui lancent dès 1950 les premières collections d'albums ; dès 1964 les premiers dessins animés pour la télé (Studio TVA puis Belvision) et qui comprennent très tôt l'intérêt du *merchandising* (Publiart) dans la promotion d'un personnage (*cross marketing*). Leurs titres, traduits systématiquement en deux langues, se trouvent *de facto* formatés pour le marché international ;

4/ Enfin, une culture de la BD qui se distingue du mépris des éducateurs français pour les « illustrés » et qui ne ratera aucune des évolutions de la bande dessinée mondiale : de l'avènement de la bande dessinée adulte à celui du *Graphic Novel* (*À Suivre*), etc.), aux avant-gardes les plus en phase avec la création mondiale (du *Neuvième Rêve* à Magic-Strip, de Fréon à La 5e couche ou à L'Employé du Moi).
L'année 2009 dédiée à la bande dessinée en Belgique permettra de faire le point quant à son avenir.

DIDIER PASAMONIK



© Jacobs

"LE RAYON U" DE EDGAR P. JACOBS

Exposition les « Regards croisés de la BD belge »

2009 est définitivement l'année de la BD en Belgique. Pour preuve, les Musées royaux des Beaux-Arts, le Louvre bruxellois, accueillent pour la première fois une exposition sur la bande dessinée. Sous les yeux de Bruegel, du Tintoret, de Rubens ou de Gauguin, 20 auteurs représentatifs de la BD belge, tous bien vivants, vont se prêter au jeu des influences. « *On fait le grand écart entre Jean Van Hamme et Raoul Cauvin, qui représentent à eux deux 100 millions d'albums vendus, et Dominique Goblet et Thierry Van Hasselt, plus confidentiels* », précise Jean-Marie Derscheid, co-commissaire de l'exposition. Schuiten, Hermann, Walthéry, Ptiluc, Sokal, Frank Pé, Comès, Yslaire, Geluck, Midam, Tome, De Moor, Herr Seele, Stassen, Marvano et Dufaux complètent cette photo de famille. « *Ces auteurs se placent-ils à la suite de Hergé et Jacobs, de manière très traditionnelle ?* poursuit Jean-Marie Derscheid. *Ou y a-t-il d'autres inspirations qui façonnent la BD belge actuelle ?* » Les réponses sont très variées et montrent combien la palette d'inspirations de ces artistes est large. Pour illustrer le propos, les 1600 m² de l'exposition sont partagés en 20 espaces présentant chacun dix planches d'un auteur et cinq de ses influences. Des originaux souvent exceptionnels : « *une planche en couleur de* Krazy Kat *de George Herriman, une planche de 1910 de Winsor McCay, la plus belle planche d'*On a marché sur la Lune*, celle où Tintin et Haddock sont autour de la fusée dans l'espace, la dernière planche du* Rayon U *de Jacobs…*» À cela s'ajoutent 20 vitrines évoquant chacune l'univers personnel d'un auteur et une fresque de 58 mètres de long dessinée par Ever Meulen, retraçant, derrière des vitrines contenant des planches des classiques de la BD belge, l'histoire de ce médium et de la Belgique. Une exposition qui s'annonce absolument remarquable.

Du 27 mars au 30 juin à Bruxelles. THL

zoom art

Artparis s'ouvre (enfin) à la BD
Tiens donc, la Foire d'Art Contemporain de Paris découvre enfin la BD (qui n'est pas de l'art contemporain, comme chacun sait…). Les prix des planches s'envolent en ventes aux enchères, certains auteurs sont exposés dans des galeries new-yorkaises, d'autres sont achetés par les plus grands collectionneurs, tous les critères sont donc réunis pour que Artparis jette un œil mi-condescendant mi-sceptique sur le pouah 9e Art. Des planches d'une dizaine d'auteurs dont Loustal, Winshluss et le sud-Africain Conrad Botes, choisies par Jean-Marc Thévenet, directeur du festival d'Angoulême de 1998 à 2006, seront donc livrées aux yeux et au portefeuille des visiteurs. Regardez, chère amie, c'est ce qu'ils appellent de la BD !
Du 19 au 23 mars au Grand Palais, Paris. THIERRY LEMAIRE

Les Rencontres du 9e Art à Aix
À la manière du FIBD d'Angoulême, les Rencontres du 9e Art d'Aix-en-Provence proposent au public toute une palette d'activités et d'évènements liés à la BD. Pour cette 6e édition, sont programmées des journées de dédicaces bien évidemment, mais aussi 12 expositions (Mézières, Liberatore, Tanxxx ou Bastien Vivès entre autres), des projections de films, une performance de Ben, des rencontres avec Enki Bilal ou le duo intergalactique Mézières et Christin, et une vraie caravane customisée par des auteurs sur le thème « Picasso n'existe pas » ! On comprend mieux alors pourquoi la manifestation dure un mois.
Du 24 mars au 25 avril à Aix-en-Provence. Entrée gratuite. THL

Expo Breccia à Paris
Eclipsé par l'aura de Hugo Pratt, avec lequel il avait d'ailleurs créé une école d'art à Buenos Aires, Alberto Breccia n'a pas l'audience qu'il mérite auprès du grand public. L'exposition que lui consacre la galerie Martel, dirigée par l'épouse de Lorenzo Mattotti – lui-même très influencé par le travail de Breccia –, permet de réparer un peu cet oubli. À travers une centaine d'originaux, la plupart exposés pour la première fois, l'inventivité, la technique et le sens de la recherche graphique du maître argentin surgissent du papier. Une exposition qui ne va pas durer très longtemps et qu'il est donc urgent d'aller découvrir.
Galerie Martel, Paris Xe, jusqu'au 11 avril. THIERRY LEMAIRE

© Murakami / Guggenheim Bilbao

Murakami au Guggenheim
Takashi Murakami est l'un de ces phénomènes qui apparaissent soudainement dans le paysage de l'art contemporain. Depuis le début des années 90, il est parvenu, à la manière d'un Andy Warhol, à créer une sorte de *pop art* japonais basé sur la culture des *otakus*, ces jeunes Nippons obsédés par les dessins animés et les mangas. Tableaux, sculptures, installations mélangent habilement modernité, manga et tradition de l'estampe pour former un raccourci culturel du Japon contemporain. Le musée Guggenheim de Bilbao lui consacre une rétrospective en 90 œuvres jusqu'au 31 mai. Une belle reconnaissance. THL

Expo « Il était une fois l'huile ! »
Il semblerait bien que l'année 2009 soit celle des Requins Marteaux. Après le fauve d'or reçu à Angoulême pour le *Pinocchio* de Winshluss, la maison d'édition albigeoise prend ses quartiers au Lieu Unique, scène nationale d'art contemporain située à Nantes. Pour l'occasion, les locaux de l'ancienne usine LU accueillent une exposition dans le plus pur style du journal *Ferraille illustré*. Vous y découvrirez « *la fabuleuse collection du célèbre homme d'affaires Edouard Michel Meroll, qui fit fortune dans les années 70 grâce à la fameuse huile Meroll friture et moteur* ». Une farandole d'œuvres d'art, toutes plus « *Ferraille* » les unes que les autres, pour mieux cerner la personnalité de cet industriel mécène.
Jusqu'au 6 mai au Lieu Unique à Nantes. THL

zoom bd

Speedball, numéro 3, collectif, VALICE, 76 P. N&B, 5 €

Après un premier numéro consacré à la psychiatrie, puis un second aux zombies, le fanzine *Speedball*, lancé en 2007, s'attarde cette fois-ci sur le thème de la nourriture. La couverture d'Ivan Brun est tout simplement rutilante (à déplier pour comprendre ce qu'il advient du bras droit du mangeur de frites). Ce numéro comprend notamment la signature de Cha, qui par deux fois enseigne les rudiments de l'alimentation industrielle carnée à de jeunes enfants... de quoi se sentir con devant sa tranche de jambon (mais bon on n'apprend rien, alors on la mange parce qu'on a faim). Isha, pour sa part, relate dans un dessin très lisible la vie d'une punkette en proie à son image et à son anorexie. D'inspiration punk, anarchiste et libertaire, la bande d'auteurs menée par Chester (qui autrefois était à la tête du fanzine *My Way*) diffuse une BD non-consensuelle, vindicative et cynique, avec ce qu'il faut de gore, de bières et d'immondices. Pour commander : chester.b@free.fr

OLIVIER PISELLA

Malinky Robot, de Sonny Liew, PAQUET, LABEL BAO, 96 P. COULEURS, 12,90 €

Sonny Liew, le jeune auteur malaisien de cet album, est déjà fort connu outre-Atlantique. Diplômé de philosophie à Cambridge et de dessin à Rhodes Island, celui-ci vit aujourd'hui à Singapour tout en étant publié aux États-Unis où il a été nominé pour le Eisner Award 2007 du meilleur dessinateur. Véritable représentant de la BD fusion défendue par le label Bao, il ne lui restait donc plus qu'à se faire connaître en France. Ce devrait être fait avec ce récit dont la narration et le trait, à la fois fins et expressifs, offrent une véritable magie aux aventures de deux jeunes amis dans un Tokyo d'anticipation. On pense à De Crécy, on apprécie.

YANNICK LEJEUNE

Nocturno, T.2, de Tony Sandoval, PAQUET, LABEL DISCOVER, 112 P. COULEURS, 16,50 €

Conte initiatique mélangeant poésie, rock'n'roll et mort, *Nocturno*

Devil inside

Dans *L'Héritage du Diable*, premier tome d'une nouvelle série chez Bamboo, Histoire, machinations et ésotérisme se mêlent dans un récit d'aventures et d'amour pas banal.

Le récit se déroule alors que l'Allemagne nazie est au faîte de sa gloire. À Paris, en 1938, le jeune Constant est tombé éperdument amoureux d'une fille, Juliette, avec il n'aura passé qu'une nuit, celle-ci ayant disparu dès le lendemain. Obsédé par cette femme et persuadé que leur histoire ne peut s'arrêter là, Constant peint son visage sans relâche, afin de ne pas oublier ses traits. Quatre ans plus tard, l'amour de Constant (qui pour le coup porte bien son nom) pour Juliette est toujours aussi ardent. Marius, le riche complice un peu pataud de Constant, écrivain de profession, décide un jour de revendre toutes les « croûtes » de Constant (sans le concerter) à un brocanteur. Il lui offre 250 000 francs en échange, afin qu'il reparte dans la vie sur de nouvelles bases. Et qu'enfin, il oublie Juliette. Mais le jeune amoureux ne l'entend pas de cette oreille : il se rend chez le brocanteur, bien décidé à récupérer ses tableaux. C'est alors qu'il découvre dans la boutique la reproduction d'un tableau de Nicolas Poussin, peint en 1660 : « Les bergers d'Arcadie ». La surprise est de taille : sa bien-aimée est représentée sur la toile.

BROC
QUOI ? VOUS RENDRE TOUTES VOS PEINTURES ?
CE SONT CELLES AVEC LA JEUNE FILLE
FAUT CONTEN CAUSE À MON MARI
?!!!
!!!
JE VOUS L'A DIT : C'EST UN MALENTENDU
JULIETTE !
MAIS JE LA VOIS À CÔTÉ DU TOMBEAU, CRÉE.
COMMENT EST-CE POSSIBLE ?

© Félix et Gastine / BAMBOO

Constant dépense tout son pactole pour en faire l'acquisition, un jeu d'enchères improvisé s'étant mis en place avec un mystérieux prêtre souhaitant lui aussi acheter la reproduction qui, initialement, valait 30 francs. Une bonne journée pour le brocanteur.

Constant est persuadé que ce document le conduira inéluctablement à l'amour de sa vie. Mais il ne sait pas encore dans quel engrenage il a mis les doigts. Des proches du Führer sont en effet très intéressés par ce tableau, dont l'original est mis en vente prochainement, apprend-on par la presse.

Une convergence d'intérêts divergents survient dans un grand fracas, et l'histoire prend une nouvelle tournure. De nouveaux protagonistes apparaissent, notamment des proches du Führer visiblement très motivés par l'accession à un pouvoir immense qui serait en partie lié à ce tableau, mais aussi à un paisible village de l'Aude (11).

L'Héritage du Diable trouve en effet son inspiration de départ dans le « mystère de Rennes-le-Château », sur lequel plus de 600 livres ont été écrits. En 1885, raconte-t-on, un curé, l'abbé Saunière, s'est installé dans le village. Celui-ci disposait d'une fortune colossale et, soupçonne-t-on, d'un pouvoir de chantage extraordinaire sur toute l'Europe parce qu'il détenait des informations cruciales, capables de changer la face du monde, et en particulier de bousculer les fondements du christianisme. Sur ces faits historico-occultes, le scénariste Jérôme Félix, à qui l'on doit déjà le one-shot *Un Pas vers les étoiles* et la série intitulée *l'Arche*, a brodé une histoire d'aventures (notez l'allusion de la typographie de la couverture à *Indiana Jones*) mise en images par Paul Gastine dont c'est la première bande dessinée. Si quelques maladresses parsèment le récit et qu'une certaine confusion peut se manifester de temps à autres, le potentiel est là et l'histoire suffisamment riche pour nous tenir en haleine sur trois tomes, comme c'est d'ores et déjà prévu.

GONZAGUE WAGNER

L'HÉRITAGE DU DIABLE, T.1, RENNES-LE-CHÂTEAU, DE JÉRÔME FÉLIX (SCÉNARIO) ET PAUL GASTINE (DESSIN), BAMBOO, GRAND ANGLE, 48 P. COULEURS **12,90 €**

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU CHAT BOTTÉ

EN BANDE DESSINÉE
LE 19 MARS

Un film de **Pascal Hérold**, **Jérôme Deschamps** et **Macha Makeieff**.
Une BD de **Tarek** et **Morinière**.

AU CINÉMA
LE 1ER AVRIL
www.lechatbotte-lefilm.com

EP JEUNESSE
« Des récits d'aventures classiques à lire au premier ou au second degré »

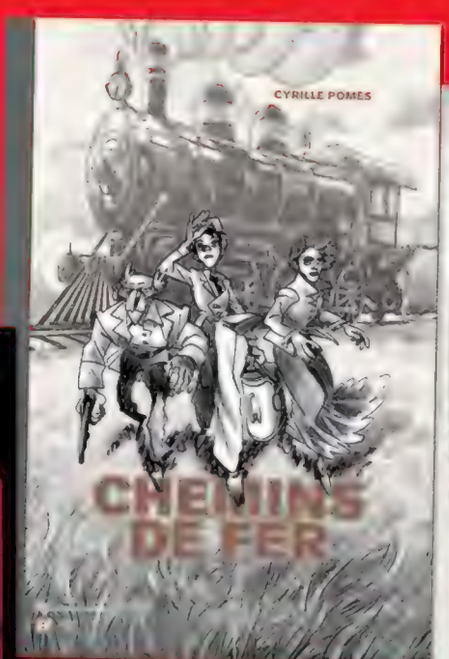
mk2

LES NOUVEAUTÉS EP

EMMANUEL PROUST EDITIONS

RECCHIONI & LEOMACS
VAMPIRES

LEAN & VECCHIO
GOTHIQUE



POMÈS
ROMAN GRAPHIQUE

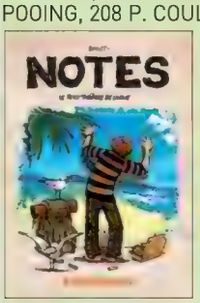
LILAO
EROTIQUE

zoom bd

est avant tout une expérience visuelle splendide. Utilisant plusieurs techniques de peinture, d'aquarelle, de feutres ou de crayons de couleur, Tony Sandoval déploie un éventail d'effets graphiques qui, sans jamais tomber dans la démonstration, servent à merveille son récit. Le style de l'auteur mexicain, assez unique dans l'univers de la bande dessinée, emprunte à différents courants : collant à son histoire, celui-ci fusionne un dessin que l'on penserait orienté jeunesse avec une violence macabre rappelant ainsi l'inquiétante poésie du peintre Mark Ryden. À découvrir pour le plaisir des sens !

YANNICK LEJEUNE

Notes, T.2, Le Petit théâtre de la rue, de Boulet, DELCOURT,COLL. SHAMPOOING, 208 P. COUL., 16,90 €



Quelques mois après le 1er tome, voici le deuxième opus des *Notes* de Boulet. À la fois geek, flemmard, colérique, gourmand et un peu crado, le personnage qui sert d'avatar à l'auteur n'est pas là pour le mettre en valeur mais pour lui permettre de faire et de dire tout ce que la réalité l'empêche de réaliser. C'est d'ailleurs dans l'expression de tous ces travers que se révèle tout le talent du narrateur. D'abord par l'impressionnante diversité de styles graphiques, mais aussi par la perception très juste et très drôle des petits riens qui font le quotidien. Ajoutez à cela quelques carnets de voyage autour du monde et l'adaptation du blog est déjà excellente. Cerise sur le gâteau, l'album contient aussi un compte-rendu de festival BD inédit, hilarant et plus vrai que nature : rhâââ lovely !

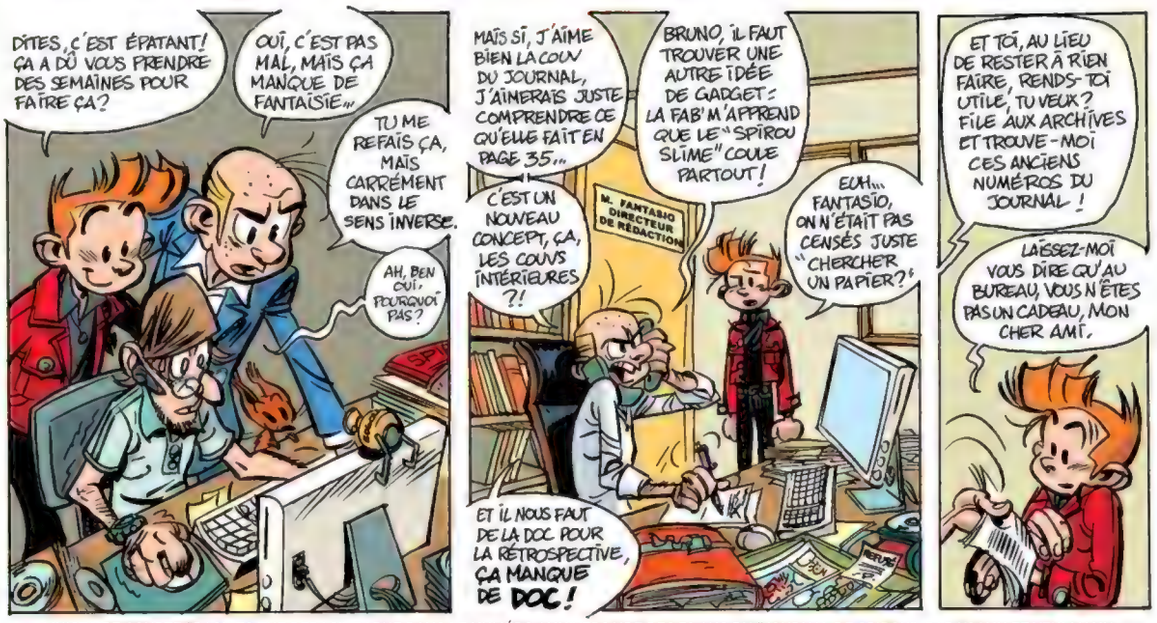
YANNICK LEJEUNE

Umbrella Academy, T.1, La Suite apocalyptique, de Gerard Way et Gabriel Bà, DELCOURT, CONTREBANDE, 192 P. COUL., 17,50 €

43 enfants naissent spontanément de femmes qui ne se savaient pas enceintes. Reginald Hargreeves, célèbre scientifique et inventeur, en adopte sept « *Pour sauver le monde !* ». 10 ans plus tard, ceux-là arrivent à Paris pour terrasser, à

Spirou ouvre la porte à de nouveau invités

Le plus célèbre groom de la bande dessinée voit une nouvelle fois ses auteurs changer. Après quatre épisodes qui ont beaucoup fait parler d'eux, Jean-David Morvan et José Luis Munuera passent le témoin à un nouveau tandem créatif composé de Fabien Vehlmann et Yoann. À cette occasion, nous avons rencontré le nouveau scénariste de la série.


DITES, C'EST ÉPATANT! ÇA A DÛ VOUS PRENDRE DES SEMAINES POUR FAIRE ÇA?
OUI, C'EST PAS MAL, MAIS ÇA MANQUE DE FANTAISIE...
TU ME REFAIS ÇA, MAIS CARRÉMENT DANS LE SENS INVERSE.
AH, BEN OUI, POURQUOI PAS?
MAIS SI, J'AIME BIEN LA COUV DU JOURNAL, J'AIMERAIS JUSTE COMPRENDRE CE QU'ELLE FAIT EN PAGE 35...
BRUNO, IL FAUT TROUVER UNE AUTRE IDÉE DE GADGET: LA FAB'M'APPREND QUE LE "SPIROU SLIME" COULE PARTOUT!
M. FANTASIO DIRECTEUR DE RÉDACTION
C'EST UN NOUVEAU CONCEPT, ÇA, LES COUVS INTÉRIEURES ?!
ECH... FANTASIO, ON N'ÉTAIT PAS CENSÉS JUSTE "CHERCHER UN PAPIER?"
ET IL NOUS FAUT DE LA DOC POUR LA RÉTROSPECTIVE, ÇA MANQUE DE DOC!
ET TOI, AU LIEU DE RESTER À RIEN FAIRE, RENDS-TOI UTILE, TU VEUX? FILE AUX ARCHIVES ET TROUVE-MOI CES ANCIENS NUMÉROS DU JOURNAL!
LAISSEZ-MOI VOUS DIRE QU'AU BUREAU, VOUS N'ÊTES PAS UN CADEAU, MON CHER AMI.

© Yoann et Vehlmann / DUPUIS

L'HISTOIRE COURTE "BACK TO THE REDAC", PARUE DANS LE NUMÉRO ANNIVERSAIRE DES 70 ANS DU "JOURNAL DE SPIROU", PAR YOANN ET VEHLMANN

Après avoir écrit un album spécial de Spirou, vous voilà à la tête de la série principale…

Fabien Vehlmann : C'est une belle récompense ! J'avais déjà été très heureux de faire *Les Géants pétrifiés*, mais l'idée de pouvoir développer des personnages sur la série principale ouvre de très belles perspectives. J'ai déjà plein d'idées idiotes en tête pour les prochains épisodes !

Est-ce que les personnages seront les mêmes que dans votre première histoire ? Votre Spirou se révélait très sanguin !

Ils seront sans doute un peu plus « sages » mais garderont du caractère. Rappelez-vous, le Spirou de Franquin n'hésitait pas à casser la gueule d'un type si celui-ci ne lui revenait pas !

Justement, à propos des auteurs précédents, quelle est votre période préférée ?

Franquin pour son imagination, sa poésie et bien entendu l'élégance infinie de son dessin. Tome et Janry pour la pêche de leurs albums, l'aventure, l'action, et la densité stupéfiante de l'encrage.

Qu'avez-vous pensé de la période qui se termine, menée par Morvan et Munuera ?

Je pense qu'ils ont opéré avec leur cœur et leurs tripes. Ils ont exploré des directions que pour ma part, je n'aurais pas prises. Cela démontre juste que nous avons chacun nos identités d'auteurs ! Et *Spirou*, quels que soient ses repreneurs, doit précisément rester une série d'auteurs.

Ressentez-vous une appréhension à passer après autant d'auteurs talentueux ?

Plus ou moins... Mais je ne dis pas ça par orgueil démesuré ! Il serait tout à fait justifié d'avoir peur de passer après tant de génies de la BD... mais ça ne ferait que me paralyser inutilement. Je préfère donc ne pas trop y penser : l'essentiel est de s'amuser et de rendre ce plaisir le plus communicatif possible.

Comment envisagez-vous votre apport à la série ?

Tout comme mes prédécesseurs, j'ai envie de proposer aux lecteurs, et plus particulièrement aux enfants, des aventures à la fois drôles et bourrées de péripéties. Facile à dire en théorie.... on verra si j'y arrive en pratique ! En tous cas, je voudrais qu'un gamin qui ne connaît pas Spirou ait envie d'ouvrir un de nos albums simplement parce que l'histoire va le faire rêver, avec des monstres, de la jungle, des poursuites en voiture...

Y a-t-il des personnages que vous aimeriez développer en particuliers ?

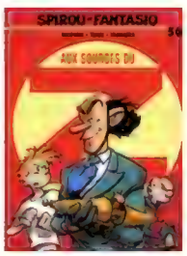
J'ai une tendresse pour Champignac et Zorglub, qui se ressemblent finalement beaucoup... Comme beaucoup de personnages de Franquin, ce sont des inventeurs géniaux et gaffeurs. J'ai vraiment beaucoup de plaisir à écrire pour des personnages aussi hauts en couleurs !

On les verra donc dans votre premier album ?

Oui ! Celui-ci se passera au village de Champignac où Zorglub, redevenu mégalo comme à l'époque de *Z comme Zorglub*, va entamer un des plans audacieux et terribles dont il a le secret. Résultat des courses : le vil-

lage sera mis en quarantaine par l'armée, mais nos héros tenteront tout de même d'aller sauver le Comte ! L'idée pour nous est de ramener de la « Grande Aventure » à Champignac qui va connaître des transformations spectaculaires !

Comment avez-vous géré la fin du dernier tome dans laquelle le personnage de Spirou arrivait tout frais du passé sans avoir connu la plupart des aventures qu'on lui connait ?
J'ai saisi la proposition faite par Jean-David Morvan, lorsqu'il a dit que rien n'obligeait ses successeurs à utiliser cette fin telle quelle. On peut en effet aussi partir du postulat que Fantasio a « remis de l'ordre dans le continuum spatio-temporel » et reprendre tranquillement le fil classique de la série...



Cette idée avait l'avantage de permettre l'écriture d'histoires neuves pour « débutant »...
Il est effectivement important que les lecteurs puissent apprécier les nouveaux albums sans avoir forcément lu les précédents. Qu'on fasse des clins d'œil à de chouettes albums, bien sûr ! Mais rien ne doit empêcher la découverte de la série par un gamin de 10 ans. Le plaisir de lecture doit être immédiat.

À propos de découverte, le style de Yoann se démarque de beaucoup de ses prédécesseurs, comment définiriez-vous son approche ?
Le fameux « renouvellement dans la continuité », ce

L'APRÈS-MIDI
ÇA ALORS !! ÉCOUTE, SPIP : LA COMPAGNIE DES POMPIERS A COMMANDÉ À TITRE D'ESSAI, DEUX APPAREILS APPELÉS "FANTACOPTÈRES", DESTINÉS À ...
© Franquin / DUPUIS

LE SPIROU DES ANNÉES FRANQUIN

Graal qu'a toujours recherché Dupuis lors des différentes reprises. Yoann possède à la fois son propre style, bien reconnaissable, mais il connaît aussi par cœur l'imagerie de *Spirou* : il est capable de dessiner un Zorglub « à la Franquin » les yeux fermés. Ce talent devrait lui permettre de commencer la reprise avec un graphisme plus proche des anciens albums, pour amener ensuite progressivement les lecteurs vers des pistes graphiques nouvelles.

Qu'aimeriez-vous qu'on conclue de votre période *Spirou* dans quelques années ?
Que j'ai essayé d'apporter ma pierre à l'édifice avec le plus de sincérité et de générosité possible. Après, la question de savoir si les lecteurs vont nous suivre ou pas, c'est presque une autre histoire !

PROPOS RECUEILLIS PAR YANNICK LEJEUNE

l'aide de leurs superpouvoirs, la menace d'une Tour Eiffel meurtrière créée par le robot zombie Gustav Eiffel. 20 ans plus tard, le Dr Hargreeves, qui finalement était un extra-terrestre, décède, entrainant ainsi le retour des enfants qui s'étaient séparés. S'ensuit alors une histoire de meurtres et de vengeances... Cela sonne comme une série Z, mais tentez l'expérience ! Le scénariste n'est autre que Gerard Way, leader du groupe, My Chemical Romance, d'où le coté rock'n'roll de l'ensemble. On avait très peur de ce que donnerait son passage au comics, c'est plutôt réussi, la série a reçu l'Eisner Award 2008 de la meilleure série limitée. *Umbrella Academy* est un album extrêmement singulier qui prend au sérieux un scénario de nanar et réussit à en faire un *blockbuster* émouvant et drôle qui renouvelle à la fois les thèmes du *steampunk* et du super-héros. Le dessin fait penser à Mignola, l'ensemble est bien plus fun que *Hellboy*, à lire absolument !

YANNICK LEJEUNE

Les Jumeaux de Conoco Station, de Duchazeau, SARBACANE, 82 P. N&B, 19,50 €
Après l'excellent *Le rêve de Meteor Slim*, Frantz Duchazeau nous replonge dans l'Amérique profonde, pauvre et paumée des années 50 avec ce petit périple d'un trio

RUN a confié ses personnages chéris à l'étrange
JÉRÉMIE LABSOLU
Dans cet opus, vous allez croiser les peurs, les fantasmes d'Angelino, une bombe, des grenades, et quelques planches subliminales aussi...
MUTAFUKAZ
MÉTA MUTA
let's go crazy
AVRIL 2009 EN LIBRAIRIE
RUN & ANKAMA EDITIONS © 2009 ALL RIGHTS RESERVED

zoom bd

pathétique et dégénéré, amèrement drôle et mesquinement crasse. Dans une œuvre mordante, pleine de désespoir et de noirceur – à l'instar de ses précédentes œuvres en solo (*Les Vaincus*) – l'auteur, par un dessin totalement lâché, des références socio-culturelles marquées et des décors taillés à la serpe, dépeint la désillusion d'une Amérique rétrograde et révolue. Et cette désillusion fait étrangement écho à celle d'aujourd'hui...

WAYNE

Endurance, de Bertho et Boidin, DELCOURT, COLL. MIRAGES, 144 P. COULEURS, 17.50 €

L'explorateur anglais Shackleton organise en 1914 une expédition ayant pour objectif de traverser pour la première fois tout le continent antarctique... Sans même parvenir à fouler les côtes convoitées l'aventure durera trois ans ! 144 pages emplies du rugissement du vent nous content ce périple. Un découpage précis, ménageant de pleines pages spectaculaires, allié à une mise en couleurs subtile, rendent crédibles ces incroyables péripéties, pourtant véridiques. Une histoire à lire bien au chaud.

VLADIMIR LECOINTRE

Chez Francisque, T.3, Une année vue du zinc, de Lindingre et Larcenet, DARGAUD, 128 P. COULEURS, 20 €

Après deux albums chez *Fluide Glacial*, les gros pifs du zinc reviennent en force avec un bel ouvrage cartonné chez Dargaud. Lindingre et Larcenet enfoncent le clou bête, sale et méchant, en revisitant par le fond du ballon les évènements de l'année 2008. Trash, crétins et illuminés, les piliers avinés du comptoir crachent leur avis péremptoire sur le monde qui les entoure. Entrecoupée de maximes telles que « *Mieux vaut un verre sur le zinc, que deux sur l'ardoise* », cette caricature de la France du bas-de-plafond (qui trouve toutefois une part de vérité), se cache derrière une mesquine bêtise, pour dénoncer les travers de la société, du racisme au banditisme

Le plaisir précis de Plessix

Après le succès de sa série *Julien Boisvert*, Michel Plessix décida d'adapter *Le Vent Dans Les Saules*, chef d'œuvre de la littérature jeunesse britannique. Après quatre magnifiques volumes, on aurait pu croire la série terminée puisque le texte original avait intégralement été mis en images. C'était sans compter sur l'envie de l'auteur qui décida d'en tirer un second cycle, *Le Vent Dans Les Sables*...

Avant de parler de cette suite dont sort le 3e album, revenons un instant sur l'œuvre originale, *Le Vent Dans Les Saules* de Kenneth Grahame. D'où vient l'envie de l'adapter ?

Michel Plessix : Tout a commencé enfant avec le dessin animé qui avait une structure étonnante en ellipse qui m'a marquée. Il y a quelques années, j'ai découvert qu'il s'agissait d'un Walt Disney, *La Mare aux Grenouilles* tiré du livre. Un peu plus tard, un ami illustrateur pour enfant m'a convaincu de lire le roman. Cela a été un choc : il y avait dans cette histoire et ses personnages tout ce que j'avais envie de raconter sur les rapports entre les êtres humains. Quelques temps après, un ami anglais a aperçu les croquis que j'avais commencé à faire machinalement, il a immédiatement reconnu les personnages et m'a conseillé de foncer.

Tout concordait donc vers cette adaptation…

Le vrai déclic a eu lieu au Maroc. Arrivé sur place, j'ai posé mes bagages et suis allé faire un tour en ville. Un peu par hasard, je suis tombé sur le seul bouquiniste du coin, une toute petite vitrine de 1m50 avec des *SAS*, des Arlequins et puis au milieu une édition anglaise du *Vent Dans Les Saules*.

Un signe du destin ?

Plutôt un hasard intéressant. J'ai relu le livre, cela m'a définitivement convaincu.

Les héritiers de l'auteur étaient-ils d'accord ?

C'est assez triste. Le personnage de Crapaud avait été conçu en référence au fils de l'auteur dont le caractère était difficile. Il s'est tristement donné la mort à 20 ans. Du coup, les droits appartenaient à l'Université d'Oxford, peu regardante tant qu'elle touchait les droits.

© Éric Bony

MICHEL PLESSIX © ÉRIC BONY

Pour *Le Vent Dans Les Sables*, vous avez tout de même attendu que la série tombe dans le domaine public…

Oui, car je voulais me sentir libre d'écrire ces nouvelles aventures sans avoir à en référer à qui que ce soit. Je me sens proche de ces personnages et je respecte leur auteur, mais je trouve intéressant de les faire sortir de leur forêt bien verte et européenne pour confronter leur caractère à l'étranger et au désert. C'est intéressant de déstabiliser des personnages casaniers comme ceux-ci.

Votre dessin est toujours aussi précis, chacune des planches peut être longuement observée si on veut en saisir tous les détails. Est-ce ce qui a motivé le changement de format en cours de série ?

Au départ, j'étais limité par le format jeunesse. Depuis le dernier tome, les albums sont un peu plus larges, ça

"Dans un voyage comme dans la vie, - mais la vie n'est-elle pas un voyage ? - il faut se laisser aller à la chance, s'abandonner, pour que les rencontres de personnes, de lieux, de moments arrivent et que le monde s'entr'ouvre", avait dit Lizarbou.

© Plessix / DELCOURT

© Plessix / DELCOURT

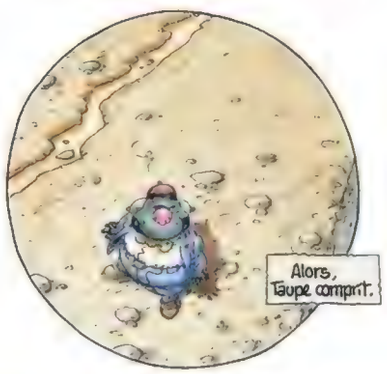
correspond mieux au format avec lequel je travaille. Il faut dire que je suis myope. Depuis petit, j'ai l'habitude de tout regarder de près, je fais la même chose avec mes dessins.

Continuez-vous à cacher des œuvres d'art dans les décors ?
Dans le premier cycle, j'avais caché *L'Origine du monde* de Courbet dans une case, j'avais également fait plusieurs références à Klimt, Monet, Manet, Van Gogh et à quelques autres. Pour *Le Vent Dans Les Saules*, j'utilise également des références à des peintres mais peut-être est-ce moins accessible. D'abord parce que les paysages de désert se prêtent moins au camouflage des œuvres que la forêt, ensuite parce que je fais des références à des peintres orientalistes moins connus.

N'est-ce pas frustrant d'être cantonné à une collection jeunesse alors que votre album a un caractère universel et des niveaux de lecture pour tout âge ?
Non, car le public est large. D'ailleurs, il n'y a pas marqué Delcourt Jeunesse sur la couverture. Je me raconte surtout les histoires à moi mais j'aimerais que ce soit un album lu en famille. Lors d'une dédicace, une grand-mère est venue me voir pour obtenir un dessin. Elle m'a avoué qu'elle avait acheté l'album à sa petite-fille et que finalement elle se l'était racheté pour elle.

Avez-vous des projets une fois ce cycle fini ?
J'ai quelques idées mais je n'ai pas hâte de quitter ces personnages. J'arrive à avoir suffisamment de métier pour ne pas avoir à tout écrire à l'avance donc je me laisse aller au fil de l'eau, on verra bien où ça mène…

PROPOS RECUEILLIS PAR YANNICK LEJEUNE



© Plessix / DELCOURT

Saga animalière

Le Vent Dans Les Saules (4 volumes ou en version intégrale)

Habitant d'une forêt anglaise, Rat et Taupe sont amis avec Crapaud, un être truculent et excentrique qu'ils vont essayer d'empêcher de succomber à ses lubies catastrophiques comme les voyages ou les nouvelles voitures. Évidemment, tout ne se passera pas comme prévu…

Le Vent Dans Les Sables (3 volumes parus)

Lors d'un dîner, Crapaud décide de partir vers le Sud. Impossible à raisonner, celui-ci va contraindre ses camarades à entreprendre un long voyage à la découverte du désert et des étrangers. La finesse et la poésie de Plessix font des merveilles pour mettre en image les protagonistes de ces aventures : essayez, vous serez conquis !

financier. On retrouve l'audace de l'époque de *Minimal*, tant dans la forme que dans le fond. Alors que Larcenet déclenche encore des polémiques inutiles, on ne peut que saluer la démarche.

WAYNE

Jacques le petit lézard géant, T.2, Jacques a plein d'amis, de Libon, DUPUIS, 48 P. COULEURS, 9,45 €

C'est avec plaisir qu'on se plonge à nouveau dans l'univers doux-dingue de Jacques avec cet « *album scientifiquement approximatif* ». Comme dans le premier tome, le lézard rendu géant et doué de parole par une mini-bombe nucléaire, déambule de case en case, se laissant porter par le destin. Il va croiser sur son chemin un tas de personnages bien plus étranges que lui : des écolos voulant libérer des plantes d'intérieur, un poète en mal d'inspiration, des militaires tire-au-flanc… Mais ce qui l'intéresse, Jacques, c'est juste de retrouver sa bienveillante mamie ! Libon nous offre un humour déjanté, un univers loufoque où le plus dégénéré n'est pas notre ami le lézard mutant. Une BD à l'esprit absurde, avec un héros atypique qui remportera l'adhésion de toutes les générations !

Arnaud Quere : Un air de vie !

Sympathique et talentueux ! Tel est, résumé, l'auteur de deux magnifiques albums parus aux éditions Des Ronds dans l'O : *Un Air de paradis* (octobre 2007) et *Mon Copain Anne* (février 2009). Ces livres (plus de 100 pages chacun, noir et blanc) se complètent, sans être indissociables. Le premier plonge dans l'enfance du narrateur, le second l'accompagne jusqu'à son statut d'auteur de BD. L'autobiographie, ou l'art de marcher sur une corde raide. À quel moment la ligne jaune de l'impudeur est elle franchie ? Pas de questionnement ici car le propos est universel et la forme magnifique; des décors au pinceau exécutés le plus souvent in situ, des personnages croqués en quelques traits d'une expressivité renversante. Virtuosité, sincérité, naïveté, nostalgie, fraîcheur.... Un bonheur. Pour les Lyonnais, au plaisir des yeux s'ajoute la connaissance de certains lieux. Et s'il vous faut une caution morale, Edmond Baudoin signe la préface du premier livre. Excusez du peu !

P. CORDIER

zoom bd

W.E.S.T., T.5, Seth, de Dorison, Nury et Rossi, DARGAUD, 56 P. COULEURS, 13,50 €

Couverture provisoire

Après quatre tomes, deux diptyques, où western 1900 et surnaturel se mélangeaient à parts à peu près égales, Xavier Dorison et Fabien Nury sautent le pas et entraînent franchement leurs héros dans le fantastique. Cette fois, c'est Morton Chapel, le chef du groupe, qui est au centre de l'intrigue. Sa fille Megan est prostrée depuis 17 ans. Il la sait possédée. Il n'est pas le seul. Le grand-père maternel de la jeune fille, le millionnaire Johan Verhagen, le « faiseur » de président, est aussi au courant, et pour cause ! Scénario ciselé et dessins éblouissants de Christian Rossi : la recette imparable.

THIERRY LEMAIRE

Crevaisons, de Larcenet et Casanave, DARGAUD, POISSON PILOTE, 48 P. COULEURS, 10,40 €

C'est l'histoire d'un gardien de cimetière. D'un grand cimetière. D'un cimetière à perte de vue. Il est bien là où il est, jamais embêté par les visiteurs. Ni par sa hiérarchie d'ailleurs, qui ne répond pas à ses messages. Dans ce futur aux accents nostalgiques, il tue le temps en écoutant des disques de punk, une musique d'un passé lointain. Et soudain, surgit le soldat inconnu. Pourquoi, comment, on ne sait pas trop. On se laisse porter par l'histoire, sans bien savoir où l'on va, un peu comme les deux héros. Et puis on arrive à la fin, sans avoir trop saisi quel était le sens d'un album à la lecture, somme toute, plutôt agréable.

THIERRY LEMAIRE

L'Affaire des Affaires, T.1, L'Argent invisible, de Denis Robert, Yan Lindingre et Laurent Astier, DARGAUD, 206 P. N&B, 22 €

Le genre « manipulations politico-financières » a donné de grands films. En BD, pour l'instant, on avait surtout *IR$*, une série vraisem-

Envoyée spéciale

Quand Soleil et Reporter sans Frontières s'associent, le résultat est détonnant ! En marge du circuit médiatique habituel, partez à la rencontre de deux artistes aux univers différents pour un voyage en Humanisme.

© Collignon et Nivat / SOLEIL

Journaliste de terrain, Anne Nivat privilégie toujours l'enquête de fond. Même au cœur des pires conflits. Inutile de préciser que cette correspondante de l'extrême ne réfléchit pas en termes de « danger », mais dans le souci de révéler la réalité des populations civiles ! En Tchétchénie de 1999 à 2001, elle restitue son quotidien pour le journal *Libération*, témoignage approfondi dans son livre *Chienne de guerre*, lauréat du prestigieux prix Albert Londres… À travers cette bande dessinée, Daphné Collignon nous propose de découvrir quelle personnalité se cache derrière l'image de la « guerrière de l'info ». Mais encore une fois, Anne n'est pas là où on l'attend ! Passionnée, mais aussi pétrie de doutes et de pesants souvenirs, elle rit lorsqu'on la compare à une héroïne moderne. C'est malgré tout ce qu'elle est ! Et particulièrement sous le pinceau de Collignon, libéré de tous carcans. Mêlant photos, dessins, bande dessinée et passages de *Chienne de guerre*, ce portrait atypique révèle l'éclatante palette de l'illustratrice, accentuant parfaitement les nuances des risques du métier de reporter sans frontière.

Ce livre – dont une partie des recettes sera reversée pour la liberté de la presse – est comme son « sujet » : haut en couleurs !

HÉLÈNE BENEY

CORRESPONDANTE DE GUERRE,
DE DAPHNÉ COLLIGNON
ET ANNE NIVAT
SOLEIL,
64 PAGES COULEURS,
SORTIE EN MARS 2009 **14,90 €**

La valeur n'attend pas le nombre de BD

Bastien Vivès, tout juste 25 ans, a commencé une carrière fulgurante dans la bande dessinée. *Dans mes yeux*, sa nouvelle parution chez KSTR, est une nouvelle démonstration de la multiplicité de son talent.

Couronné « révélation de l'année » par Angoulême, Bastien Vivès s'est offert le luxe d'obtenir la reconnaissance de ses pairs en même temps que les faveurs du public. À 25 ans, l'auteur a déjà su montrer une palette étonnante de styles mêlant numérique (*Poungi la racaille*, *Le goût du chlore*) et dessin traditionnel (*La boucherie*, *Elles*). Pour *Dans mes yeux*, il utilise à nouveau le crayon de couleur pour livrer un récit des plus réussis. En choisissant la vue subjective, l'auteur nous place dans les yeux d'un jeune homme qui rencontre une belle étudiante. Elle est la seule qu'on peut entendre, les réponses du garçon sont à deviner, elle parle directement au lecteur. On repense au magnifique film *La Femme défendue* de Philippe Harel. Formé à l'animation, Vivès sait lui aussi placer la caméra (les yeux du lecteur), mettre en scène les personnages, jouer sur les flous et casser les rythmes pour renforcer l'émotion. Telle Isabelle Carré au cinéma, l'héroïne du livre saura charmer et troubler tout lecteur qui n'aura pas oublié les émois d'une rencontre. À noter sans déflorer l'histoire, la fin de l'album rappelle un peu celle des précédents. Tic d'écriture ou figure de style d'une œuvre qui deviendra majeure ? Il est trop tôt pour le dire mais il y a déjà un talent exceptionnel chez ce « débutant ».

YANNICK LEJEUNE

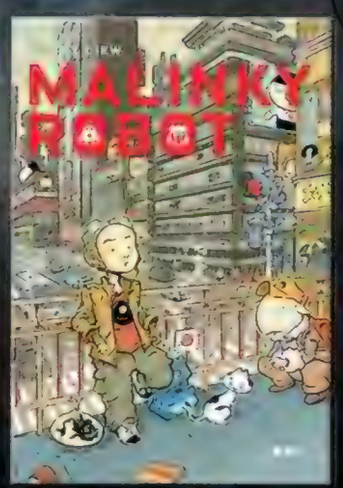
© Vivès / KSTR

DANS MES YEUX,
DE BASTIEN VIVÈS
(SCÉNARIO ET DESSIN),
KSTR,
136 P. COULEURS,
SORTIE LE 11 MARS 2009 **16 €**

⌈bao⌋

UN NOUVEAU LABEL |bao| EN LIBRAIRIE DÈS LE 11 MARS

plus d'INFOS sur
http://bao.paquet.li



Présence exceptionnelle des auteurs au salon du livre de Paris sur le stand W629

www.paquet.li

zoom bd

blable comme un dîner bio chez McDo, où le héros défouraille son flingue et baisse son pantalon à un rythme tachycardique... Denis Robert change la donne en enrichissant notre panorama de son expérience dans le monde réel. L'homme qui a révélé l'affaire Clearstream investit le 9e art, solidement épaulé par Lindingre qui peaufine le découpage et l'incroyable Laurent Astier qui fournit les planches avec une fluidité et une maîtrise qui forcent le respect ! À la fin de ces 200 pages on ne comprend toujours pas grand chose aux affaires, mais on attend la suite avec impatience !

VLADIMIR LECOINTRE

Ronchon & Grognon, de S.Queroy et S.Oiry, DELCOURT, COLL. SHAMPOOING, 106 P. COULEURS, 11,50 €

Dans un recueil de « strips carrés », Le couple – à la ville comme à la page – Queroy/Oiry met en place une petite bulle où râler gentiment est un état d'esprit. On navigue par touches successives dans le quotidien des deux colocataires Ronchon et Grognon, mais aussi dans un récit complet (la quête d'un origami qui est peut-être la clé du bonheur). Tandis que le dessinateur offre sa vision moderne et bichromique du mécanisme « *Placid et Muzo* », la scénariste pose des instants variés, allant de la poésie urbaine au quotidien taquin ou à la philosophie du petit rien. La cerise est le personnage frais et intelligemment mis en scène de Ronchonnette faisant un bon contrepoids aux deux olibrius ! La cerise sur la cerise est qu'on y apprend à faire un pliage de chien...

WAYNE

Le Territoire des ombres, T.1, de Lemaire et Vannara, GLÉNAT, 46 P. COULEURS, 9,40 €

C'est le délicieux souffle de l'aventure épique qui anime les pages des *Voyages extraordinaires d'Ambroise Kurulian* : reporter mi-pleutre, mi-hypocondriaque, Ambroise se lance dans ce premier tome à l'assaut du terrifiant territoire des ombres, sur les quêtes de son père Léo, intrépide ethnologue dont la seule renommée constitue une ombre tutélaire déjà bien écrasante pour sa descendance. Maniant avec jubilation l'élégance désuète du phrasé du XIXe (« *par tous les diables !* »), par-

Nouveau Monde et grand dérangement

En 1755, les britanniques prirent possession du Canada et expulsèrent les Acadiens, habitants des colonies françaises du grand Nord américain. Éloignées à bord de bateaux surpeuplés, le long de la côte Atlantique, à New York, en Louisiane ou encore vers l'Europe, 12 000 personnes subirent ce « grand dérangement ». Empruntant le décor de ce conflit, les auteurs Tiburce Oger et Patrick Prugne racontent dans *Canoë Bay* la grande et les petites histoires de l'époque au travers des aventures d'une confrérie de pirates et d'un jeune orphelin.

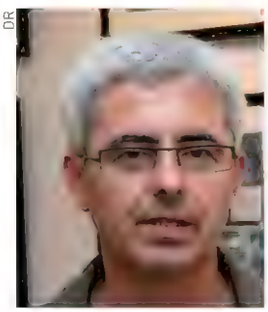
UNE FRESQUE ROMANESQUE ET ÉPIQUE

Difficile de ne pas apprécier l'ambition, sans prétention, des auteurs de *Canoë Bay*. Du coté du récit, on retrouve tous les ingrédients des grands romans d'aventure. Jack, jeune orphelin, a passé le début de sa vie dans un orphelinat de Nouvelle France. Engagé sur le Virginia, celui-ci va faire la rencontre de son capitaine, Lucky Roberts, et de son équipage composé de brigands et de repris de justice, eux-mêmes embarqués de force. Avec ces personnages hauts en couleur, Tiburce Oger (auteur notamment de la série *Gorn*) ne se contente pas d'un récit court, il crée une petite épopée. Amitiés, aventures, traversées d'océans, révoltes, enlèvements, violences, rebellions : tout y passe. Les héros deviennent pirates, affrontent à la fois Anglais, Français et Indiens, partent à la recherche d'un trésor et font triompher leur propre justice, on peut dire que l'on ne s'ennuie pas.

Coté dessin, Patrick Prugne (voir l'interview ci-dessous) fait des merveilles. Ses aquarelles créent les ambiances avec brio. Qu'il s'agisse de forêt, d'océan, de scènes de ports ou de bateaux, tout invite au voyage. Pour ce qui est des personnages, le soin apporté aux costumes et aux accessoires est visible. Le réalisme de l'ensemble sait d'ailleurs maintenir la dynamique de l'aventure sans jamais glisser vers la froideur de certaines reconstitutions académiques.

L'ensemble est sublimé par le format de l'album, plus grand que la moyenne, qui permet au lecteur d'apprécier le soin apporté au détail. À conseiller donc à ceux qui aiment les histoires épiques racontées dans de beaux livres.

PATRICK PRUGNE À LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE



DR

Il se dégage de votre album l'impression d'une véritable affection pour l'époque. D'où vient-elle ?

Patrick Prugne : Que ce soit Tiburce Oger ou moi-même, nous étions tous les deux passionnés par la Guerre de 7 ans et le Nouveau Monde. Cela fait des années que je lis des bouquins sur le sujet. Il y a quelque chose de passionnant dans cette époque durant laquelle des centaines de Bretons et de Parisiens se sont retrouvés « nulle part » avec des rêves plein la tête. J'avais envie de dessiner tout cela, Tiburce avait des anecdotes à raconter, on s'est dit qu'il n'y avait plus qu'à s'y mettre.

Vous parlez de lectures, êtes-vous du genre à faire des recherches ou à fantasmer la période ?

À l'exception des péripéties factuelles des héros, tout le reste, le cadre, les détails, la période sont le fruit de très nombreuses recherches. Tout est exact ! Le moindre drapeau a vraiment existé. J'ai dessiné des fusils différents aux Anglais et aux Français, les uniformes sont d'époque. La seule contrainte que je me

© Prugne et Oger / DANIEL MAGHEN

© Prugne et Oger / DANIEL MAGHEN

suis fixée, c'est que cette attention du détail ne finisse pas par être didactique et ennuyeuse pour le lecteur.

L'album est imposant, combien de temps avez-vous travaillé dessus ?
Nous sommes partis avec l'ambition de réaliser quelque chose qui soit digne d'une grande aventure. J'ai mis deux ans pour finir l'album. Au début, lorsque j'ai évalué le travail avant de m'y mettre, les bras m'en tombaient. J'ai fait énormément d'illustrations préalables pour me familiariser avec le grand Nord canadien et puis nous nous sommes dits que tous ces destins bizarres méritaient un peu de longueur pour être racontés.

***Canoë Bay* ne sort d'ailleurs pas dans un format classique. Était-ce votre souhait de faire paraitre l'ensemble en un seul tome ?**
Totalement ! Je connaissais Daniel Maghen en tant que galeriste car il avait exposé les planches que j'avais faites sur la série *L'Auberge du bout du monde*. Comme il édite également Tiburce Oger, nous lui avons présenté un projet commun et il nous a laissé carte blanche. C'est extrêmement agréable de pouvoir choisir la pagination de l'album, et de pouvoir valoriser les recherches que j'ai faites dans un carnet de croquis en grand format. Si nous avions fait *Canoë Bay* chez un autre, il serait probablement sorti en plusieurs tomes. Au final, je crois que c'est le « beau livre » que l'on espérait.

Votre scénariste est également dessinateur, comment s'est passée votre collaboration ?
Tiburce réfléchit à ce qui doit être montré, me donne des indications, mais me laisse une grande liberté. C'est à moi qu'appartient la définition du cadrage et la mise en scène. Je sais que j'ai besoin de cette autonomie pour être satisfait, je pense que sa connaissance de l'autre côté du métier lui permet de respecter cela.

Y aura-t-il une suite à cette collaboration ?
J'ai un projet écrit par ma femme dans la tête mais Tiburce et moi avons encore beaucoup d'histoires à raconter sur le Nouveau Monde...

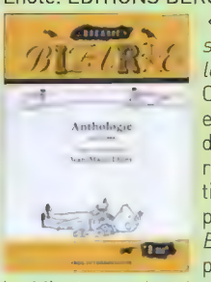
YANNICK LEJEUNE

CANOË BAY,
DE TIBURCE OGER (SCÉNARIO)
ET PATRICK PRUGNE (DESSIN),
DANIEL MAGHEN ÉDITIONS,
204 PAGES COULEURS,
DISPONIBLE **16,50€**

semée de clins d'œil parfois anachroniques (Don Quichotte, un zeppelin aux faux airs de *Totoro*...), portées par un trait réconfortant, à la douceur replète et aux couleurs surannées, ces aventures raviront les enfants en quête de récit picaresque, et leurs parents séduits par la pétillante vivacité qui anime le renouveau des séries au long cours.

JULIE BORDENAVE

Bizarre, Anthologie 1953-1968, établie et commentée par Jean-Marie Lhôte. ÉDITIONS BERG, 672 P., 45 €



« *Ça finira par se savoir chez les veaux.* » Cette sentence est le mot d'ordre d'une revue dont le titre est tout un programme : *Bizarre*, éditée par la librairie Le Minotaure, dont le gérant est un certain Éric Losfeld, futur éditeur de *Barbarella* et de *Jodelle*. Elle s'emploie à publier des auteurs et des œuvres classées dans le « mauvais genre » : le roman populaire, le film d'horreur, le dessin d'humour, la « science-fiction » (le mot a été inventé en 1950), et la bande dessinée, bien entendu. Au sommaire, des « entreprises de déification » d'auteurs comme Gaston Leroux ou Raymond Roussel ; des petits numéros d'érudition : François Caradec y présente *La Famille Fenouillard* de Christophe, Francis Lacassin, une première version de son *Tarzan ou le chevalier crispé*. Mais aussi des signatures : Philippe Soupault y côtoie René Magritte et Raymond Queneau, ainsi qu'une flopée de dessinateurs comme Chaval (*Les Oiseaux sont des cons*), Topor, Wolinski, Copi, Siné, Gébé, Jean Boullet et même un tout jeune gars nommé Reiser ! C'est d'une invention folle, sans tabou, un peu intello. Cette anthologie a le mérite d'établir une filiation qui part du Dadaïsme, passe par l'Académie de Pataphysique et aboutit à *Hara Kiri* et *Charlie Hebdo*. Lewis Trondheim devrait la lire quand il est en carence de modestie.

DIDIER PASAMONIK

Sale Morveuse !, T.2, de Gally, DIANTRE, 44 P. N&B, 5 €

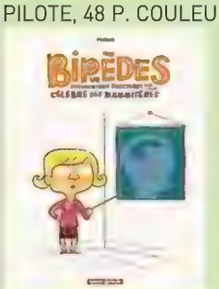
Non contente d'avoir fait son gras à Angoulême (*Mon Gras et moi*, prix essentiel Fnac/Sncf 2009), Gally nous fait ricaner avec la suite de *Sale Morveuse !* On y retrouve Lola, jeune femme

zoom bd

de 30 ans qui, propulsée dans sa propre enfance, rectifie le tir. Son but ? Tuer dans l'œuf son moi-adulte bidon, en manipulant grâce à ses acquis. Pas question de gaspiller cette belle occas', même si ce pot-de-colle d'Éric (comme l'inspecteur) flaire une embrouille... Sorti dans la collection Blop, ce mini-bouquin est un petit bonheur ! Foin de nostalgie : on se rêve en Lola prête à tarer les gueules à la récré... Jouissif.

HÉLÈNE BENEY

Bipèdes, Un documentaire fascinant sur le plus célèbre des mammifères, de Pluttark, DARGAUD, POISSON PILOTE, 48 P. COULEURS, 10,40 €



Même les accros à la chaîne Planète n'ont jamais vu portrait aussi complet du plus célèbre des prédateurs : l'Homme. De sa parade amoureuse à ses comportements sociaux, toutes les étapes de son existence sont disséquées dans les chapitres de cette BD. Il y avait Darwin, il y a maintenant Pluttark ! Derrière ce pseudo de moraliste grec se cache Ruddy Spiessert, ainsi libre de changer de graphisme et de ton pour nous offrir cet hilarant album sur notre espèce. C'est non seulement moderne et bien ficelé, mais le parti pris décalé rend l'ensemble vraiment désopilant ! Dommage que ce soit un one-shot...

HÉLÈNE BENEY

Berlin, T.1, La Cité des Pierres, de Jason Lutes, DELCOURT, 208 P. N&B, 19,90 €

La peintre Marthe Müller et le journaliste Kurt Severing se rencontrent dans le train qui les mène à Berlin. Nous sommes en septembre 1928... Pendant huit mois, à travers le prisme de leurs vies, on assiste aux effets directs ou insidieux de l'arrivée des idées nazies. Impossible de résumer en quelques mots la force de ce roman graphique de Jason Lutes ! Une trilogie dont ce premier tome, paru initialement au Seuil et indisponible depuis des années, attendait une renaissance. La voici dans la collection Outsider de Delcourt, avec la promesse du deuxième tome inédit pour septembre prochain !

HB

Éric Stalner sur tous les fronts

DR

S`il existe une catégorie d`auteurs qui ne cessent de créer et multiplient les publications, nul doute qu`Éric Stalner en fasse partie. Tout au long de 2009, ce sont ainsi pas moins de huit titres que l`auteur va publier, en solo ou en collaboration. ZOO a recueilli les confidences de l`auteur afin de vous présenter son riche programme...

Nouveauté : *Ils Étaient dix*

Le mois de février nous a permis de découvrir la toute nouvelle série qu'Éric Stalner signe chez 12 bis avec la coloriste Delf. La trilogie *Ils Étaient dix* narre le parcours de Jean-Baptiste Grassien, médecin militaire des troupes napoléoniennes lors de la Campagne de Russie de 1812. Entraîné bien malgré lui dans la débâcle française, Grassien fuit dans la neige en compagnie de ses compagnons, aux premiers desquels Philippe de Marcy, son plus vieil ami... Bien documentée et agréablement ambitieuse, l'histoire, telle celle du *Comte de Monte-Cristo*, nous dépeint une terrible vengeance familiale sur fond d'honneur, d'amitié et de traîtres à châtier... Le T.2 de la série paraîtra dès l'automne 2009. Cette nouvelle saga pourra éventuellement se poursuivre au-delà des trois opus annoncés...

Réédition : *Le Fer et le Feu*

Glénat est à la fête en 2009, l'éditeur grenoblois commémorant ses 40 ans de publications : dans le cadre des rééditions sous forme d'intégrales des séries qui ont marquées son histoire, la saga romantique *Le Fer et le Feu* est compilée en un copieux volume (petit format 17,9 x 24,3 cm) proposant les quatre opus de cette série passée en son temps un peu trop inaperçue. Julien et Mathilde, les héros de ce récit imaginé en commun par les frères Stalner – Éric et Jean-Marc – juste avant qu'ils ne se séparent, nous entraînent dans la France du Second Empire où de pâles aristocrates exploitent leurs petites gens sous couvert de réussite industrielle. Quête familiale et complot social font du *Fer et le Feu* une bien jolie saga, somptueusement mise en images par des dessinateurs au mieux de leur forme. Glénat a bien eu raison de sélectionner ce titre parmi les 24 petites intégrales fêtant son anniversaire !

Voyageur : la saga continue

Lancée fin 2007, la saga inter-temporelle *Voyageur* se poursuit à une vitesse vertigineuse. Marquée par des couvertures réalisées par Guarnido (que les amateurs trouvent souvent hideuses), la grande série à auteurs multiples concoctée par le duo Pierre Boisserie / Éric

© Stalner / 12 BIS

EXTRAIT DE "ILS ÉTAIENT DIX"

© Stalner / 12 BIS

EXTRAIT DE "ILS ÉTAIENT DIX"

Stalner (déjà complices sur *La Croix de Cazenac* qu'ils ont achevé fin 2008 avec un 10e et ultime opus) tombe les tomes avec une belle régularité. Après le premier cycle *Futur* dessiné par Stalner lui-même, le cycle *Présent*, inauguré fin 2008, sera complet au cours de cette année. L'efficace Marc Bourgne doit en effet publier les tomes 2, 3 et 4 avant fin 2009. Un rythme de publication impressionnant qui devrait permettre à la saga *Voyageur* de ne pas disparaître dans les limbes de l'espace-temps éditorial ! Les prochains volumes sont donc attendus pour avril, juin et septembre. Espérons juste que Glénat ne décale pas les dates de sorties…

Flor de Luna : **une aventure collective**

Travail de commande voulu par Jacques Glénat, grand amateur de cigares, *Flor de Luna* est une série qui s'intéresse à l'histoire de Cuba, de ses colons venus y faire fortune en développant des plantations de tabac permettant de produire les plus grands havanes qui soient. Alternant scènes contemporaines et flash-back historiques, la série écrite par Boisserie et Stalner (avec les bons conseils de Gérard Vahé, spécialiste ès havanes), présente la particularité d'être co-dessinée par deux Éric, Stalner et Lambert : le premier crayonne et esquisse les planches, le second les complète et les encre. Aussi étonnant que cela puisse paraître, le duo fonctionne bien ! Certes, ce n'est pas la première fois qu'Éric Stalner officie ainsi : il en était de même à l'époque où il cosignait ses albums avec son frère aîné Jean-Marc (*Les Poux*, *Le Boche*, *Malheig*, *Fabien M.*, *Le Fer et le Feu*), sans omettre les deux derniers tomes de *La Croix de Cazenac* aux planches encrées par Siro sur des crayonnés de Stalner. Nombre de dessinateurs vous diront en effet que l'étape de l'encrage est un sacré *pensum* ! Le T.3 de *Flor de Luna* (sur les six prévus) est annoncé début juin.

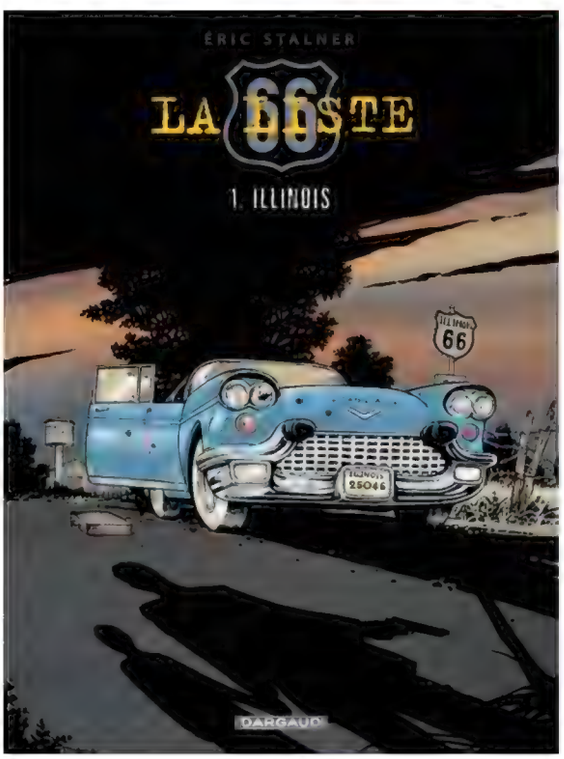
La Liste 66 : **la route se poursuit**

En juin toujours, mais chez Dargaud, l'excellent road-movie *La Liste 66* connaîtra déjà le quatrième volet de ce récit ancré au début des années 1960, et suivant le parcours de la fameuse Route 66 traversant huit états américains de Chicago à Los Angeles. Cette histoire d'espionnage sur fond de Guerre Froide permet à Éric Stalner, ici auteur complet, de dessiner les vieilles carrosseries qu'il affectionne tant, tout en expérimentant une nouvelle technique de travail. Fatigué d'encrer ses planches, il les « encrayonne » comme il le définit lui-même, à savoir qu'il les dessine avec un crayon de couleur noir et se passe de l'encrage. Cette technique est désormais la sienne sur *La Liste 66* et *Ils Étaient dix*. Le dessinateur l'a aussi usité sur le dernier tome de *Voyageur Futur* fin 2008. Nul doute que son trait y gagne en grâce, l'encrage ne venant plus figer ses compositions comme cela put parfois être le cas précédemment.

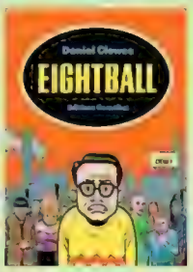
Objectif 2010 : *La Zone*, *Voyageur Passé*…

Débordant d'activités, Éric Stalner prépare néanmoins de nouveaux projets. Si la fin 2009 verra paraître le T.2 d'*Ils Étaient dix*, 2010 sera l'année du troisième cycle consacré au *Passé* de la saga *Voyageur*. Ici, Stalner ne sera « que » co-scénariste avec Boisserie sur des tomes indépendants illustrés par Lucien Rollin, Siro et Éric Lambert (les deux ultimes opus de la saga devant sortir en 2011 avec Éric Liberge et Juanjo Guarnido au dessin). Tout en poursuivant les séries *Flor de Luna*, *La Liste 66* et *Ils Étaient dix*, Stalner prépare en solo pour Glénat un nouveau récit contemporain intitulé *La Zone*, mettant en scène une société occidentale en totale déliquescence… Nul doute aussi que nous le retrouverons un jour sur un nouveau projet avec son vieux complice Boisserie… Sachez enfin que l'actualité de l'auteur se dévoile sur son nouveau site *Les Carnets d'Éric Stalner* : http://stalner.blogspot.com.

JULIEN DE CHARLANT



Eightball, de Clowes, CORNÉLIUS, 112 P. N&B et COULEURS, 20 €



Avant d'être mondialement connu pour *Ghost World*, Daniel Clowes utilise son propre journal de comics pour exprimer son dégoût de l'Amérique bien pensante. Il le nomme *Eightball*, à l'image de la boule de 8 « magique » que l'on secoue pour connaître son avenir, symbole suprême d'espoirs déçus… Décalées, mordantes et désabusées, la trentaine d'histoires courtes (inédites en album) rassemblées dans ce recueil permet de découvrir en profondeur cet auteur clef de la bande dessinée alternative américaine. Entre lucidité, ironie et perversion, offrez-vous une balade étonnante dans l'univers de Clowes !

HB

Le petit livre rouge (du storyboard) de Vatine, de Pécau, Pecqueur et Maltret, DELCOURT, 144 P. N&B, 25 €

Près de 20 ans qu'Olivier Vatine nous en met plein la vue dans ses albums ! Mais peu de lecteur savent qu'il les prépare tel un cinéaste, s'appuyant sur des *storyboards* fouillés. Lacune réparée avec cet indispensable *Petit livre rouge*, grâce auquel on décrypte sa manière de travailler la réalisation, le dessin mais aussi le découpage et le rythme de ses séries. Interviews et anecdoctes complètent les *layouts* complets d'*Arcanes*, *Tao Bang* ou encore *Golden Cup*, permettant une nouvelle lecture et un autre regard sur ces succès. Un beau bouquin qui ne s'adresse pas qu'aux afficionados !

HB

Cruel Thing, de Lean et Vecchio, EMMANUEL PROUST, 112 P. COULEURS, 14,90 €

On ne sait pas trop qui est Cruel Thing, mais on décode qu'il vient d'outre-tombe pour se nourrir de l'énergie sexuelle de ses victimes. Il manipule, tue, trempe son biscuit et puis s'en va… Ce comics gothique argentin a sans doute pour vocation d'enflammer nos plus bas instincts, en nous plongeant dans les âââffres de la Mort et du

zoom bd

Sexe. Raté. Pourtant dessin et couleurs noires et rouges sont superbes (que c'est beau, mais que c'est beau !) mais scénar' et dialogues (Yoda ado déclamant une poésie ésotérico-sulfureuse) rendent l'ensemble... plat. C'est magnifique mais pas excitant pour un penny...

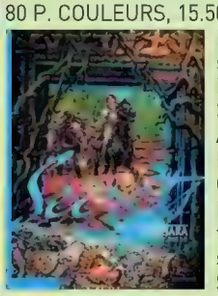
HB

Borderline, T.2, N'oublie pas de me dire adieu, de Robin et Berr, BAMBOO, 48 P. COULEURS, 12.90 €

Fernando, écrivain en panne d'inspiration, est stupéfait : depuis qu'il a fumé une herbe chilienne, il noircit des ramettes entières ! La tuile, c'est qu'il écrit dans son sommeil des drames authentiques jamais élucidés. Connexion avec les morts ou imagination fertile ? Cette fois-ci, il se met à « raconter » la vie de Wanda, sa confidente et amie prostituée... Ça sent mauvais pour sa copine ! Toujours aussi bien ficelée, cette nouvelle aventure de l'anti-héros aux traits de Jean Reno nous balade dans l'univers de la pègre et des grands hôtels de la côte d'Azur. Un album efficace, comme un bon téléfilm.

HB

Samsara, T.2, de Faure et Giroud, DUPUIS, COLL. SECRETS, 80 P. COULEURS, 15.50 €



Pour sauver son école de la fermeture, la jeune Anglaise Elizabeth Griffith part en Inde sur les traces du trésor perdu du Sultan de Golconde. Mais en reconstituant l'expédition tragique qu'avait effectuée ses parents 28 ans auparavant, l'institutrice ouvre une boîte de Pandore. Entre superstitions et secrets de famille, le Samsara (répétition des vies jusqu'à effacement des fautes) va encore frapper... Suite et fin de cette fabuleuse saga dans l'empire britannique de la fin du XIXe siècle. Épique, cette magnifique chasse au trésor en couleurs directes donne des envies d'aventures coloniales !

HÉLÈNE BENEY

Vacance, de Cati Baur, DELCOURT, COLLECTION MIRAGES, 128 P. COULEURS, 14,95 €

Vacance (au singulier) raconte le passage à l'acte d'une femme qui en a marre de son mari et de sa

Oceano Future

En rupture complète avec sa tétralogie précédente, Bilal livre un one-shot aussi simple et primaire que *Le Sommeil du monstre* pouvait être sophistiqué. *Animal`z*, c`est de l`imaginaire brut, débridé. Avec les qualités, mais aussi les défauts que cela implique.

Après la catastrophe, sur les vestiges de ce qui autrefois s'appelait la Méditerranée, trois bateaux avancent prudemment à la recherche du Détroit 17, censé mener vers un des rares lieux offrant encore des conditions d'existence adaptées aux besoins humains. Le reste de la planète a été totalement bouleversé par une série de dérèglements climatiques ultra-violents. Dans ce monde où seules les voies maritimes sont encore praticables, la possession d'un bateau ou d'un « *pack-mutation* » de dernière génération peuvent s'avérer d'un secours précieux… mais cela suffira t-il ?

À première vue, *Animal'z* est une sorte de *road-movie* post-apocalyptique (avec de la bande dessinée en lieu et place du *movie*, et l'océan en guise de *road*). Un drôle de western, où le duel est avant tout une joute verbale à grand renfort de citations – dont l'accumulation, d'ailleurs, ne signifie pas grand-chose. Quant au pseudo-saloon, impossible de s'y faire servir, sinon en tant que plat de résistance.

L'auteur nous entraine dans un *Mad Max* étrangement mondain, où les motos pétaradantes font place au ronronnement sourd du moteur des yachts, et où les hurlements de terreur sont remplacés par des citations de Cioran (ce qui n'est peut-être pas moins flippant). On se plaira à y trouver des similitudes à *Spinoza encule Hegel*, le roman déjanté de Jean-Bernard Pouy. Le clin d'œil est particulièrement marqué au moment où deux des personnages principaux repèrent, d'assez loin, un groupe d'individus potentiellement menaçants. « *C'est des Chinois !* », estime l'un. « *Pas du tout*, rétorque l'autre. *C'est des nihilistes néo-nietzschéens de base… Sûr et certain !* ».

Après l'obsession esthétique de la *Tétralogie du Monstre*, où chaque case était un tableau en couleurs directes, Enki Bilal accomplit une rupture graphique radicale. *Animal'z* est entièrement exécuté au crayon noir sur papier gris. On est ici dans le pur dessin, sans encrage ni colorisation, tout au plus quelques notes bleues ou rouges et des rehauts de blanc. Le dessinateur a changé de technique, pas de style : ses personnages ont cette beauté brute et élancée qui les rendent si identifiables, et qui sont la signature de l'auteur. Il serait malvenu de le lui reprocher : si on ne peut pas compter sur Bilal pour faire du Bilal, qui s'en chargera ?

Un élément tout à fait déroutant dans *Animal'z*, c'est la présence éparpillée au long du récit de cinq vignettes qui forment un strip, sans relation apparente avec le reste du livre. Un homme nu, accompagné d'un gros félin, peut-être une panthère, courent ensemble, puis l'homme se repose sur le dos de la panthère tandis que celle-ci continue d'avancer, après quoi c'est l'homme qui porte la panthère sur ses épaules, enfin les deux se reposent à même le sol, et la course reprend. Il faut croire que cette séquence parallèle est essentielle pour l'auteur, puisque la couverture du livre l'illustre elle, plutôt que le récit qu'on voudrait qualifier de principal. On peut repérer sur cette couverture une anomalie supplémentaire, une coquetterie esthétique : le compagnon de la panthère a été doté d'un chapeau, qu'il n'a pas à l'intérieur du livre. Il n'est donc, techniquement, pas tout à fait nu. Tout cela est-il anodin ? Difficile à dire. Dans la plupart des bandes dessinées, chaque détail est signifiant et trouve sa justification. *A contrario* les récits de Bilal intègrent souvent une part de non-dit, d'inexpliqué, d'incompréhensible, de mystique, qui leur donne une richesse particulière, et qui motive les relectures rapprochées. Rien n'est jamais totalement superflu, puisque tout participe à l'ambiance. *Animal'z* pousse cette logique assez loin. L'atmosphère est originale et réussie, les personnages sont attachants. Mais il n'y a presque que cela dans le livre. Le récit, interrompu en de maintes occasions par des séquences sans conséquences, se termine en queue de poisson. Pardon, de mammifère marin.

© Bilal / CASTERMAN

JÉRÔME BRIOT

ANIMAL'Z,
DE ENKI BILAL
(SCÉNARIO ET DESSIN),
CASTERMAN,
104 P. COULEURS,
SORTIE LE 11 MARS 2009 **18 €**

Le mystère de la totalité
à propos de « Casa HowHard »

« Le beau est toujours bizarre. »
***Charles Baudelaire, in* Curiosités esthétiques.**

Le dessin élégant séduit immédiatement. Le livre en main, le lecteur feuillette l'un des deux recueils de *Casa HowHard* puis, un sentiment troublant l'envahit. Sur son visage, toujours le même étonnement : que dois-je ressentir devant ces femmes nues si belles, mais pourvues de phallus ? Sont-elles bien des femmes, d'ailleurs ? Et moi, que suis-je vraiment, si j'éprouve du plaisir à cette lecture ?

Pour les inconditionnels de feu *Métal Hurlant*, le nom de Roberto Baldazzini évoquera une aventure d'Alan Assad, intitulée *Un jour seulement*. À la fin des années 1980, les éditions Albin Michel publient un épisode de sa série *Orient Express*. La ligne claire malhabile a laissé la place à un noir et blanc ciselé soutenu par un jeu de trames grises. Cette œuvre hybride, à la fois érotique et policière, préfigure le style *Casa HowHard* et marque un tournant dans la carrière de Roberto Baldazzini.

Casa HowHard est un univers, plus qu'une véritable suite d'histoires, où évoluent Angela et d'autres androgynes[1] comme elle. Dans *Casa HowHard*, tous les êtres humains – du moins tous ceux qui appartiennent au réel – ont un corps femelle doté d'une verge. Les hommes et les femmes normalement sexués sont toujours virtuels (la télévision, le cinéma), parfois hors champ (Angela évoque sa mère que l'on ne voit jamais) ou à travers les fantasmes (rêve érotique où figure une femme). Les créatures de Roberto Baldazzini, en dépit de la dominance de leur caractère féminin, sont la synthèse des deux sexes ; leurs réactions ou leur libido passent d'une tournure d'esprit à l'autre. Tout au long des deux volumes réédités par les éditions Dynamite, Angela et ses semblables traversent des situations où Roberto Baldazzini s'évertue à imaginer ce que cette condition d'être « total » impliquerait. Il s'agit là autant d'une réflexion sur l'identité ou sur le beau, qu'une affirmation du neuvième art comme support pornographique à la fois plus subversif et plus moral que ne le sera jamais le cinéma du même genre.
Angela, qui fait office de personnage principal et de terrain d'expérimentation, subit dans la troisième partie de cette tétralogie une forme singulière de priapisme : sa sensualité dévorante lui procure un sentiment de culpabilité tel que ses tétons se transforment en vits turgescents. Le dessinateur met ici en exergue la proximité de l'ange et du monstre : chez lui, les tourments de l'esprit stigmatisent toujours le corps.
Autre exemple, certaines rêveries érotiques de l'héroïne mettent en scène de *véritables* femmes mais jamais d'hommes. Pour Roberto Baldazzini, la totalité n'implique pas pour autant l'accomplissement. Angela aspire au fond à la masculinité, parce que celle-ci implique un désir qu'elle ne peut éprouver en qualité d'individu double.

Baldazzini s'est trouvé à travers la pornographie un terrain d'expérimentation formel. Il explique ainsi que lors du visionnage d'un match de tennis entre deux joueuses, il fut récemment fasciné par les transformations des visages sous la tension. Son nouveau projet pourrait mettre en scène une créature capable de changer de sexe selon son désir immédiat.
Jean-Pierre Dionnet parle très justement d'alchimiste en évoquant la démarche de Roberto Baldazzini dans la préface de ce dernier recueil ; *Casa HowHard* est en effet un chef d'œuvre « philosophale ».

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Baldazzini / DYNAMITE

[1] Il est bon de préciser que les androgynes ou les hermaphrodites ne sont jamais asexués. Si l'androgyne peut ne disposer que d'un seul organe sexuel, l'hermaphrodite, en revanche, possède les deux à la fois. Lire à cet égard : *Méphistophélès et l'androgyne* de Mircéa Eliade, Folio essai numéro 270, 1962.

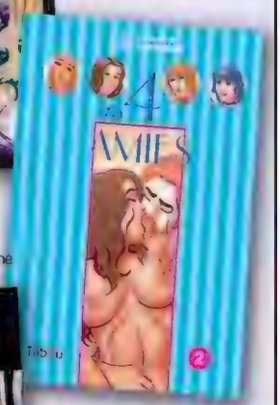
CASA HOWHARD 3 + 4,
DE ROBERTO BALDAZZINI,
DYNAMITE,
COLLECTION CANICULE,
112 PAGES COULEURS,
DISPONIBLE 21,50€

LA B.D. EROTIQUE
DE QUALITE FAIT SON RETOUR
• SCÉNARIO
• DESSINS
• DIALOGUES

LOLA STAR
NEVRAX
978-2-915635-59-1
PARUTION : 16 mars 2009
48 p. coul. – 22 x 30 cartonné
15 €

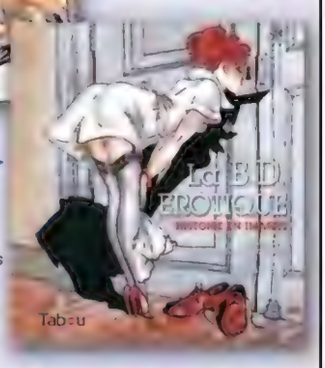
XTOIRETTES
ANDREA CAMIC
978-2-915635-39-3

BANANA GAMES, OPUS 1
CHRISTIAN ZANIER
978-2-915635-31-7
PARUTION : MARS 2008



LES 4 AMIES, vol. 2
ATILIO GAMBEDOTTI
978-2-915635-36-2
48 p. coul. – 22 x 30 cartonné
15 €

DISCIPLINE (2) :
SOUMISE ANNA L.
XAVIER DUVET
978-2-915635-29-4
48 p. coul. – 22 x 30 cartonné
15 €



LA B.D. EROTIQUE
Histoire en images
TIM PILCHER
978-2-915635-50-8
Panorama de la BD érotique mondiale
192 pages en couleurs
25 x 25 cartonné
35 €

Tabou
éditeur sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DAUDIN

Envoyez-nous vos strips ou planches à : ZOO, 45 rue Saint-Denis, 75001 Paris ou à redaction@zoolemag.com

zoom bd

vie de mère de famille. Un jour qu'ils sont arrêtés à une station service, elle décide de les abandonner et de disparaître, pour vivre une vie hédoniste et égoïste. Elle vide son compte en banque, couche dans des palaces, côtoie les jet-setters à Saint-Barth, s'envoie en l'air à qui mieux mieux. Bref... elle vit ses fantasmes, et le lecteur (ou la lectrice) avec elle, sans regarder en arrière et comme si demain n'existait pas. Un jour, l'argent s'arrête. Une vacance singulière, dont le singulier n'est pas fortuit.

OLIVIER THIERRY

Secret Sophia, de Adriano De Vincentiis, préface de Milo Manara, PAQUET, 60 P.COULEURS, 15 €

Milo Manara a un successeur : Adriano De Vincentiis. Ses dessins somptueux et très sensuels avaient été révélés sur la série *Sophia* (deux tomes parus), mélange de thriller et de catalogue de lingerie, tant l'héroïne se voyait fortuitement (?) dévêtue lors des diverses scènes d'action. On pourrait froncer les sourcils devant cette complaisance, mais c'est trop diablement bien dessiné, et jamais de mauvais goût.
Secret Sophia est un recueil qui reprend certaines planches, crayonnés, dessins en grand format, dont plusieurs sont plus érotiques et sensuels que dans les albums. À posséder.

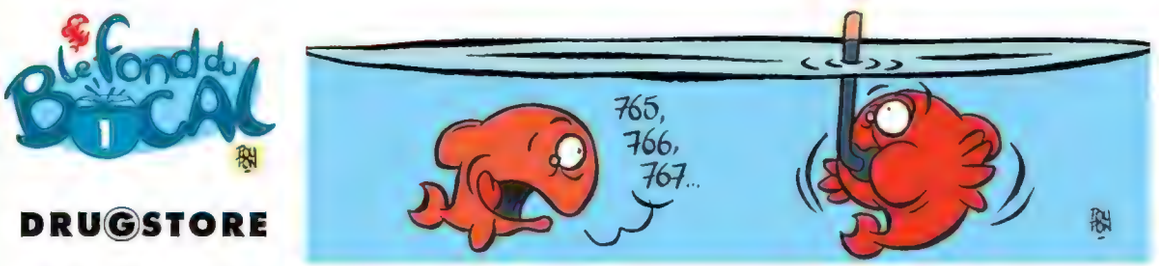
OT

La Vie est belle malgré tout, de Seth, DELCOURT, OUTSIDER, 192 P. COULEURS, 16.50 €

Trouvant par hasard un dessin proche de son coup de crayon, un auteur part en quête de l'œuvre de Kalo, un cartoonist oublié des années 50. Un prétexte à la nostalgie mais surtout un original fil rouge pour cette autobiographie romancée de Seth. Créé en 1991, édité en France aux

NIX : Kinky et Cosy sont deux jumelles à l'humour plus qu'acide, dont les strips sont publiés chez Le Lombard. Retrouvez désormais les deux pestes dans ZOO, et surtout ne vous étonnez pas si vous avez tout à coup un sens de la répartie destructeur que vous n'aviez pas auparavant. *Kinky et Cosy* par Nix © Le Lombard

NICOLAS POUPON *Le Fond du Bocal* par Nicolas Poupon © Éditions Glénat/Drugstore 2009



FABCARO : bien qu'il publie des strips ailleurs, c'est bien ZOO qu'il préfère.

TAIN, J'AI UN SUPER PROJET!
JE SUIS HYPER-MOTIVÉ!
UNE SAGA HUMORISTIQUE SUR PLUSIEURS TOMES! AVEC UNE VINGTAINE DE PERSONNAGES, DES DESTINS QUI S'ENTRECROISENT!
AU BOULOT!
OU ALORS JE LE FAIS EN UN STRIP?..
HÉ HÉ HÉ...
AH AH AH AH AH
WOUHOUHOUH AH AH AH AH AH
PFFF... TOUJOURS LES MÊMES PROCÉDÉS...

Mademoiselle Lila Mexique & Botanique

MLLE LILA, VOUS VOUS DONNEZ TELLEMENT DE MAL POUR MON JARDIN ...
OH, MAIS C'EST PEU DE CHOSE !
JE VOUS L'AVAIT DIT : C'ÉTAIT LÀ PLANTE QU'IL VOUS FALLAIT !
Amandine et Tomatias

AMANDINE est l'auteur des *Envolées de Violette* (éd. Theloma) ainsi que de *Valentine et Valentin* (éditions Carabas), deux albums jeunesse réalisés en collaboration avec Tomatias.
Elle fait également partie de l'association Nekomix (www.nekomix.com) qui publie différents collectifs, dont *Soupir*.
Pour en savoir plus sur l'univers d'Amandine : http://lesamandinettes.free.fr/

Humanos puis sélectionné pour Angoulême 1999, ce roman graphique nous apparaît dans son initial habit de lumière américain. Papier sépia et couleurs délavées donne un raffinement désuet supplémentaire à l'une des 100 meilleures BD du XX[e] siècle. Sensible, drôle, précis, sincère, les adjectifs pullulent pour cet album indispensable!

HB

Jolies Ténèbres, de Kerascoët, Vehlman et Pommepuy, DUPUIS, 92 P. COULEURS, 15.50 €

Une communauté de jouets se retrouve échouée au milieu d'une forêt, visiblement « échappée » du monde intérieur d'une petite fille, gisant morte dans un champ. S'organise alors la vie des hôtes de ce bois, autour d'Aurore la gentille poupée, bientôt détrônée par l'arrogante Zélie... Inclassable, ce conte noir est aussi dérangeant qu'ensorcelant ! Alternant dessin réaliste et enfantin suivant le propos, les auteurs jouent au yoyo avec nos émotions. Cruel, malsain et grinçant, cette version hardcore d'*Alice aux pays des merveilles* ne vous laissera pas indifférent.
Âmes sensibles, s'abstenir.

HB

Paris-New York, New York-Paris, de Raphaël Drommelshlager, CASTERMAN, 80 P. COULEURS, 16 €

Deux intrigues. Une financière. Une amoureuse. Trois personnages liés qui s'aiment et se détestent à la fois, plus un quatrième qui tire les ficelles. L'histoire se focalise tour à tour sur le point de vue de chaque personnage, et les couleurs sont exclusivement gris et bleu pour le premier, gris et rouge pour le second et gris et vert pour le troisième. Somptueuses. Même si les intrigues ne sont pas des plus crédibles, la fragilité des personnages et la limpidité du dessin, rehaussé des superbes tonalités de couleurs font de cet album une très belle réussite.

OLIVIER THIERRY

Krull, de Toppi, MOSQUITO, 58 P. N&B, 13 €
Le 18[e] album de Toppi produit par les éditions Mosquito réunit cette fois-ci plusieurs contes

zoom bd

☛ d'Europe centrale. Une sélection judicieuse où l'accent est mis sur des histoires magnifiées par l'amplitude de certaines planches. L'incroyable beauté des pleines pages démontre une fois de plus le génie inégalé de Toppi : on pourra ainsi s'attarder sur l'orfèvrerie des graphismes, tout comme l'intégration du blanc comme élément indissociable au dessin.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Les Aventures de Rabbi Harvey, T.2, de Steve Sheinkin, YODÉA ÉDITIONS, 128 P. N&B, 16 €

Si les Catholiques ont le père Brown, les Juifs, eux, peuvent compter sur la sagesse de Rabbi Harvey, shérif de son état, pour aplanir les litiges et résoudre les intrigues. Ces récits inspirés du Talmud et des contes populaires judaïques, rassemblés et mis en image par Steve Sheinkin, insufflent une véritable bouffée d'humanisme en ces temps marqués par le sceau de l'obscurantisme. L'humour et le bon sens de ce petit rabbin réussissent à dépasser sans difficultés les clivages culturels, ce qui explique qu'on ne puisse s'extraire de cette lecture qu'une fois le livre terminé.

KAMIL P.

Der Sturm, Une enquête de Jan Karta, de Roberto Dal Pra et Rodolfo Torti, VERTIGE GRAPHIC, 56 P. N&B, 16 €

Jan Karta, ce nom entrevu dans les pages de *Pilote* dans les années 1980, est celui d'un détective allemand prit dans la tourmente précédant l'accession au pouvoir des nazis. Cet épisode, en l'occurrence, remémore et tente d'expliquer l'incendie du Reichstag survenu en 1933 sous couvert de ce qui semble n'être qu'une enquête criminelle. L'ambiance développée avec beaucoup d'habileté par les créateurs de cette série n'est pas sans rappeler le *Kafka* de Soderbergh : mêmes nuits chargées de menaces, mêmes machinations et surtout, même impuissance face à une entreprise aussi inhumaine qu'implacable.

KAMIL P.

MAURICET : à ne pas confondre avec Morrissey (Steven Patrick), le chanteur de rock, ni avec Morissette (Alanis), la chanteuse de *Ironic* qui porte un bonnet dans un clip rappelant les premières scènes de *The Shining*. Non, il ne faut pas. Mauricet est l'auteur de *Cosmic Patrouille*, une série qui fut initialement publiée dans *Le Journal de Spirou* et qui aujourd'hui est éditée par l'éditeur Bamboo. Dans *Cosmic Patrouille*, les super-héros sont un peu mauvais, un peu moyens, mais ils restent super. Un très bon pastiche des comics et de leurs hordes de personnages pétris de pouvoirs, par un vrai fan et connaisseur qui a travaillé notamment pour DC Comics. À retrouver régulièrement, dorénavant, dans ZOO. *Cosmic Patrouille* par Mauricet © Bamboo

PFIIIOU ! QUELLE SUÉE !
RIEN DE TEL QUE DEUX BONNES HEURES À LA SALLE DE SPORT POUR BIEN DÉMARRER LA JOURNÉE ET GARDER LA LIGNE.
PAR HÉRA ! JE SENS LE BOUC ! À LA DOUCHE !
ENFIN, JE PARLE POUR VOUS LES FILLES. MOI, QUOI QUE JE FASSE, J'AURAI TOUJOURS DES FORMES.
FRIMEUSE, POWERNANA !
PFFF !
TIENS, TU ME PASSES TON GEL DOUCHE ? J'AI OUBLIÉ LE MIEN.
SERS-TOI. C'EST PAS À MOI. JE L'AI TROUVÉ LÀ ...
IL SENT PAS UN PEU BIZARRE, CE SAVON ?
OUAIS, STRANGE HEIN. MAIS IL MOUSSE BIEN...
FAIS VOIR ...
SNIF
MÉGA YEURK!
COMME TU DIS ...
SNIF SNIF
BAH ! DE TOUTE FAÇON, IL EST VIDE...
!!!!!?
PLOP PLOP PLOP
RHAAA!
PUF PUF PUF !
49

Thomas Silane

Cycle I épisode 1/1 — Cycle II épisode 1/2 et 2/2

NOUVEAU CYCLE
SORTIE LE 22 AVRIL 2009

Coup dur pour Thomas Silane. **Son précieux appareil photo permettant de résoudre les crimes les plus obscurs** a été dérobé. Sur la route du journaliste s'impose alors un obstacle de taille : la mafia russe.

Plus d'infos sur www.angle.fr

GRAND ANGLE

zoom Jeux Vidéos

Killzone 2 - Sony - PS3

Deux ans après l'attaque des Helghasts, le vétéran Sevchenko, que le joueur incarne, reçoit l'ordre de se rendre à la tête d'un commando sur leur planète pour arrêter leur chef et les éradiquer. Le principal atout réside dans le spectaculaire de l'action. Le joueur se retrouve au cœur de la guerre. Ses ennemis connaissent le terrain mais pas lui, et il devra aussi s'adapter aux éprouvantes conditions climatiques. Les décors sont superbes et la bande-son est hyper-réaliste. Ce FPS bénéficie de nouvelles armes, d'un nouveau *gameplay* ainsi que d'un mode multi-joueurs approfondi, et tire pleinement parti des capacités de la PS3 ce qui le rend immersif et intense.

Resident Evil 5 - Capcom - PS3, X360

Le joueur incarne à nouveau Chris Redfield. L'action se déroule en Afrique où on a détecté les origines du T-virus. Alors qu'il est à la recherche d'indices, il se fait attaquer par des créatures contaminées et est aidé par l'agent spécial Sheva Alomar (autre personnage jouable). Ces nouveaux « *Infectés* » sont plus intelligents et plus véloces, attaquent en bande et traquent le joueur sans relâche. Celui-ci peut maintenant se déplacer latéralement, mais la grande nouveauté réside dans le mode coopératif. Il lui faudra aussi gérer le soleil car une exposition prolongée provoque une insolation suivie d'hallucinations.

Silent Hill : Homecoming
Konami - PS3, X360, PC

Le joueur incarne Alex Sheperd dont le père et le frère ont disparu. Pour les retrouver, il devra arpenter les rues de la ville fantôme envahies par d'horribles créatures. Profitant des capacités des consoles de dernière génération, le jeu offre des graphismes somptueux, des séquences d'exploration dans un environnement lugubre, une bande-son bourrée d'effets et du gore à foison. Passant souvent du monde réel au monde altéré, le joueur devra résoudre des énigmes s'il veut rester en vie. Le système de combat a été amélioré afin d'effectuer des esquives sur le côté ainsi que des combos percutants, et de disposer de mises à mort variées. **JG**

La mort en direct

Avec son ambiance gore et destroy, digne des *slashers* les plus sadiques (*Saw*, *Hostel*), *MadWorld* se caractérise, outre son graphisme hors normes, par son cynisme et son extrême violence qui en font un jeu vidéo exclusivement réservé à un public d`adultes avertis.

© Sega 2009

Bienvenue à Varrigan City ! La ville est plongée dans le chaos et sa population a été mise en quarantaine à la suite de l'apparition d'un virus mortel. Pris au piège, les citoyens doivent s'affronter dans un impitoyable et cruel *reality show*, baptisé « *Death Watch* », dont la récompense est la vie (ce qui n'est pas sans nous rappeler *Running Man* ou *Le Prix du Danger*). Le joueur incarne Jack, une brute épaisse à la mine patibulaire, dont l'un des bras est une tronçonneuse qu'on dirige à la Wiimote. Pour rester en vie, il va devoir se frayer un chemin à travers plusieurs zones où se trouvent d'autres candidats, tout comme lui, à la survie. Pour cela, il lui faudra éliminer ses adversaires en procédant de la manière la plus horrible qui soit et en utilisant toutes sortes d'armes ainsi que divers objets récupérés dans le décor (panneau de signalisation, baril, pneu). Ce qu'il ne peut saisir, il l'exploite quand même en empoignant ses ennemis pour les envoyer vers une mort certaine (benne à ordures, scie circulaire, poteau, fil électrique, hélice), mais il devra garder à l'esprit que ces derniers peuvent aussi lui faire subir les pires supplices.

© Sega 2009

L'interactivité avec le décor, qui paraît quasiment sans limite, incite le joueur à faire durer le plaisir en faisant preuve d'imagination pour trouver les combinaisons les plus rémunératrices car, plus il trucide d'ennemis et plus il est crédité d'un certain nombre de points, ce qui lui permet non seulement d'obtenir de nouvelles armes et d'ouvrir des zones jusqu'alors inaccessibles, mais également de s'offrir des moments de détente via des mini-jeux aussi amusants que barbares.

Conçu comme un *beat'em all* et développé exclusivement sur Wii, *MadWorld* a résolument un look d'enfer avec son étonnant graphisme en noir et blanc qui s'inspire de l'œuvre de Frank Miller (on se croirait presque dans *Sin City*). Le choix de ce parti pris graphique novateur et audacieux a permis aux concepteurs d'en faire des tonnes sur l'utilisation du sang. En effet, les rares couleurs présentes ici sont le rouge pour illustrer les flots d'hémoglobine et une touche de jaune pour agrémenter les onomatopées à la façon d'une BD. Par ailleurs, l'atmosphère si particulière du jeu est renforcée par une bande-son inventive et des dialogues savoureux, les actions du joueur étant accompagnées de commentaires sportifs.

Il faut souligner que l'ultra-violence présente dans *MadWorld* (façon *Massacre à la Tronçonneuse*) a été sciemment poussée à son paroxysme dans le but de rendre absurdes et grotesques les affrontements sanglants, donnant ainsi au joueur l'envie d'en faire toujours plus. Un titre qui détonne franchement dans le catalogue « familial » de la Wii.

JOSEPHE GHENZER

MADWORLD,
SEGA - PLATINUM GAMES,
GENRE : BEAT'EM ALL,
DISPONIBLE SUR NINTENDO WII,
PUBLIC ADULTE,
SORTIE LE 13/03/2009 **59,90€**

+ de 600

dépositaires en France et en Belgique !

Tout le magazine, et des pages de bonus sur :

www.zoolemag.com

LECTEURS DE ZOO, QUI ÊTES-VOUS ?

RÉPONDEZ SUR NOTRE SITE (RUBRIQUE CONCOURS) ET GAGNEZ 10 ALBUMS « L`HÉRITAGE DU DIABLE », BAMBOO/GRAND ANGLE

⇨ **ZOO est disponible dans plus de 600 librairies et sur les principaux festival BD :**

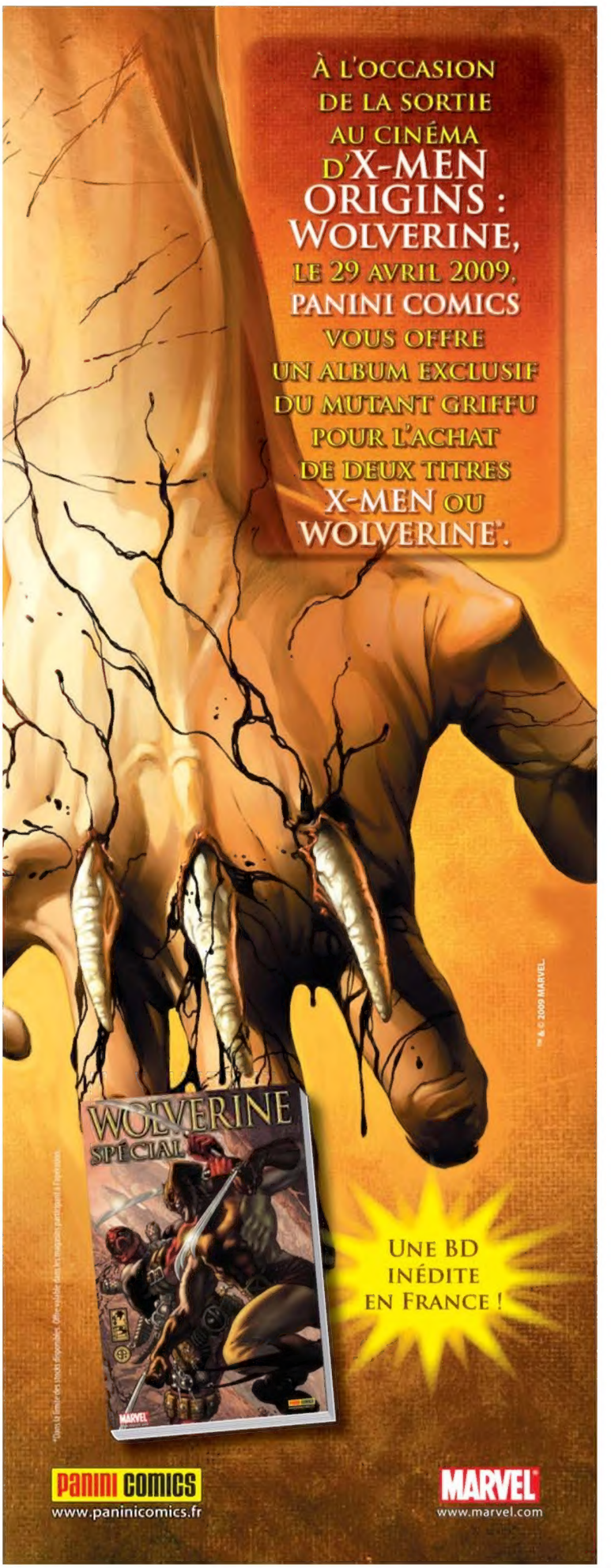
- **Magasins Virgin*, Espaces culturels Leclerc, Fnac, réseaux Album, Canal/GL BD, BD Fugue Cafés, Slumberland, BD World.**
- **130 librairies en Ile de France.**
- **430 librairies en province.**
- **50 librairies en Belgique.**
- **30 écoles, universités, cafés littéraires et branchés, galeries dans et autour de Paris.**
- **16 restaurants Lina`s en région parisienne.**
- **Sur www.relay.fr.**
- **Les bibliothèques de la région parisienne.**

⇨ **DEMANDEZ ZOO À VOTRE LIBRAIRE HABITUEL OU ABONNEZ-VOUS POUR NE MANQUER AUCUN NUMÉRO.**
(ABONNEMENTS SUR : WWW.ZOOLEMAG.COM).

⇨ **Ce numéro a été tiré à 78 000 exemplaires (* environ 20 000 exemplaires réservés au réseau Virgin).**

ZOO paraît la deuxième semaine de chaque mois impair.

Virgin MEGASTORE · CANAL BD LE RÉSEAU · fnac · espace culturel · ALBUM · BD-WORLD · Slumberland · BD fugue café · LINA'S · RELAY


À L'OCCASION DE LA SORTIE AU CINÉMA D'X-MEN ORIGINS : WOLVERINE, LE 29 AVRIL 2009, PANINI COMICS VOUS OFFRE UN ALBUM EXCLUSIF DU MUTANT GRIFFU POUR L'ACHAT DE DEUX TITRES X-MEN OU WOLVERINE*.
WOLVERINE SPÉCIAL
UNE BD INÉDITE EN FRANCE !
PANINI COMICS
www.paninicomics.fr
MARVEL
www.marvel.com
™ & © 2009 MARVEL.

Naturellement Pulpeuse
ORANGINA
TENEUR GARANTIE EN FRUITS
ORANGINA et sa Pulpe!
BULLES ★ PULPE ★ BULLES ★ A SECOUER
ORANGINA SCHWEPPES SAS RCS NANTERRE B 404 907 941

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR